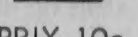


BERTÉ ET LE PATRIOTE





11 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 12 JUIN 1968 PRIX 10c

Le Rallye amorce un énorme travail de relèvement

C'est avec calme et sans fol enthousiasme que quelque 240 représentants de tous les secteurs de la communauté franco-manitobaine ont quitté le "Skyline Ballroom" de l'hôtel Marlborough de Winnipeg, le dimanche soir 9 juin.

\+ \+ \+

Ils venaient de terminer deux journées intenses où ils avaient examiné les dimensions politiques, économiques, culturelles et sociales de la vie des Franco-manitobains.

Après quatre mois de préparation, le Rallye du Manitoba français aboutissait à une prise de conscience commune d'un énorme travail de relèvement à effectuer sans délai dans tous les secteurs de la vie urbaine et rurale des Franco-manitobains.

Conclusion concrète immédiate

Au terme de leurs délibérations, les délégués ont approuvé unanimement les points suivants:

- que le Rallye ne demeure pas sans lendemain;
- que le travail d'animation sociale qui y a été amorcé soit entrepris ou continué dans chaque collectivité locale;
- que tous les Franco-manitobains soient informés de ce qui a été discuté et approuvé au Rallye;
- qu'un comité de dix membres, choisis parmi les 300 délégués accrédités du Rallye, soit formé pour établir, conjointement avec l'exécutif actuel de l'AECFM, un organisme central de coordination de toutes les ressources politiques, économiques, culturelles et sociales de la communauté franco-manitobaine.

La formation de ce comité a été confiée à la Commission du Rallye. Celle-ci procédera dans le plus bref délai possible à une consultation par la poste de tous les délégués.

Les délégués ont également souhaité que des mesures soient prises pour que le travail d'animation sociale et de recherches en groupes entrepris avant le Rallye soit continué dans chaque localité afin d'éveiller la masse apathique et de la sensibiliser à la solution de ses problèmes.

Le cadre paradoxal d'une révolution tranquille

C'est dans la ville de St-Boniface, qui fut jadis la capitale française de l'Ouest mais dont le visage politique, économique et social actuel est visiblement anglophone; c'est dans une école qui porte le nom de M. J.-A. Marion, l'un des plus grands protagonistes de la vie française dans l'histoire du Manitoba, mais dont les murs des couloirs et des salles sont, à peu d'exception près, tapissés d'affiches et de pancartes uniquement en anglais; c'est, en somme, dans ce milieu paradoxal que s'est joué le début de ce qu'un quotidien anglophone de Winnipeg, le Free Press, vient d'appeler la "révolution tranquille" du Manitoba français.

Organisation rigoureuse

Les activités du Rallye furent menées de façon rigoureuse. Personne ne fut admis à assister ou participer aux réunions s'il n'avait été accrédité au préalable à titre de délégué, d'observateur ou de journaliste. Les délégués qui ne se présentèrent pas ne furent pas remplacés. Les organisateurs ont tenu à ce que soit scrupuleusement respecté le choix démocratique local.

Quelques personnes cherchèrent malgré cela à se faire inscrire comme déléguées vendredi soir mais elles durent essuyer un refus.

Les délibérations et les interventions de l'assemblée générale du dimanche après-midi furent également dirigées selon un minutage strict qui n'admit aucune exception.

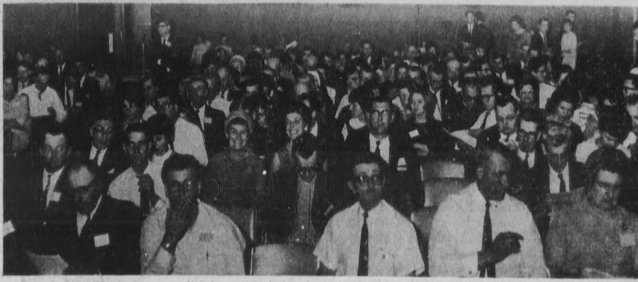
L'organisation technique de tout le Rallye était sous la direction de M. Gérard Gagné, de Rouyn-Noranda, P.Q., dont les services furent obtenus grâce à la collaboration du Ministère de la Citoyenneté.

Bilan financier du Rallye

D'après les prévisions de la Commission du Rallye, les dépenses encourues depuis les débuts des préparatifs du Rallye se chiffreraient à $30,000. On s'attend à un déficit de $5,000 qui serait défrayé éventuellement grâce à des contributions bénévoles.

Jusqu'ici le Ministère fédéral de la Citoyenneté a contribué un octroi de $5,000; le gouvernement du Manitoba, $2,000; l'AECFM, $2,000; contributions individuelles, dons ou services fournis par des organismes franco-manitobains, $6,000; frais d'inscription des délégués (à $10 chacun), $3,000 environ; le gouvernement du Québec, $5,000.

* * *



Près de 240 délégués franco-manitobains, venus de tous les coins de la province (il y en avait même de Thompson situé à plus de 500 milles au nord de Winnipeg), étaient réunis au "Skylight Ballroom" de l'hôtel Marlborough de Winnipeg pour l'assemblée générale qui clôtura, dimanche après-midi, 9 juin, les deux jours de session du Rallye du Manitoba français. La photo ci-dessus nous fait voir une partie des délégués.
(Photo Perrin du Manitoba)

Des anciens Franco-manitobains étaient parmi les observateurs

Parmi les nombreux observateurs qui assistèrent aux sessions du Rallye on remarquait deux anciens Franco-manitobains, MM. Jean Lagassé, directeur de la Citoyenneté, et René Préfontaine, chef de la Division Voyages-échanges du Ministère de la Citoyenneté, tous deux d'Ottawa.

La Société Nationale des Acadiens était représentée par MM. Hector Cormier et Fernand Rioux, de Moncton, N.-B.

Le Ministère des Affaires Culturelles de la province de Québec avait envoyé M. André Lecavallier.

Les autres observateurs de l'extérieur étaient: M. Henri Moquin et le R. P. Jean Patoine, O.M.I., de l'A.C.F.A. d'Edmonton, et M. Jean-Marc Olivier, rédacteur du "Franco-Albertain", également d'Edmonton; MM. Jean Cyr, du Département du Secrétariat d'Etat, et M. Amyot, de la Commission de la Fonction publique, d'Ottawa; M. R. Mache et Mme M.-T. Mache, de la Publication Française, et M. Denis Jacob, de l'Association Canadienne française pour l'Avancement des Sciences.

L'A.C.F.C. de la Saskatchewan avait été invitée mais elle ne put envoyer aucun représentant.

Les observateurs manitobains étaient: MM. Jack Dixon, chef du Département de Français de l'Université du Manitoba; C. A. Jenson, professeur du Département de Français de l'Université du Manitoba; Raynald Labossière, représentant du ministère de l'Education, et Jacques Molicard, de l'A.E.C.F.M.

Presse-Radio-T.V.

Il y avait en plus une douzaine de journalistes dont quatre de Radio-Canada, un de C.B.C. de Winnipeg, un de chaque quotidien de Winnipeg (Free Press et Winnipeg Tribune), un envoyé du bureau central de la Presse Canadienne et un représentant du quotidien montréalais Le Devoir et un de La Liberté et le Patriote.

En outre, l'équipe de l'émission "Tirez au clair" de Radio-Canada était sur place pour un enregistrement sur la situation franco-manitobaine.

Le Rallye n'oublie pas Bob Kennedy ni André Laurendeau

Lors de l'assemblée d'ouverture du Rallye, vendredi dernier, les délégués franco-manitobains ont observé une minute de silence à la mémoire du sénateur Robert F. Kennedy, mort la veille, victime d'un assassinat.

Et dimanche après-midi, à la suggestion de Me Rhéal Teffaine, le Rallye s'est recueilli de nouveau, en souvenir cette fois de M. André Laurendeau dont le rôle à la coprésidence de la Commission B. et B. a été dans le plus grand intérêt des minorités canadiennes-françaises de tout le Canada.

Moyenne d'âge des délégués

D'après les chiffres qui nous ont été remis par le secrétaire du Rallye en attendant le rapport définitif, la moyenne d'âge des quelque 230 délégués inscrits au Rallye, samedi dernier, fut légèrement inférieure à 40 ans. Les moins de 30 ans, ils étaient environ 62, aidèrent à baisser la moyenne. Par ailleurs, on comptait à peine 32 délégués âgés de plus de 50 ans.

D'autre part, un graffique répartissant les délégués selon l'âge moyen de productivité indiquait que la très forte majorité d'entre eux, soit plus de 170, étaient entre 20 et 50 ans. Selon les experts, cela constituerait une représentation conforme à la normale pour l'ensemble de la société.

Opinions de certains jeunes sur le Rallye

"Plus un bateau... mais un bout de planche!"

Afin de stimuler l'intérêt des jeunes dans la préparation du Rallye du Manitoba français, la Commission du Rallye avait lancé, en février dernier, un concours pour une chanson-thème.

Ce concours fut gagné par M. Marcel Gosselin, jeune chansonnier bien connu dans les milieux franco-manitobains, deux fois gagnant au concours "28 jours" de Radio-Canada.

Voici quelques extraits de cette chanson intitulée "Pour nous" que Marcel Gosselin exécuta devant les délégués au banquet de clôture de dimanche dernier.

Lorsque gémit le noir fauve
Un seul mur blanc qui lui résiste
S'écroule enfin par terre mauve.

Passent les jours, les années
Vient l'oubli, l'indifférence
Moulé libre prisonnier
Dans une nouvelle France.

Hier, l'écume portait la fleur,
Calme doré sur ciel argent.
Si les voiles remplies de coeur
A bout de souffle notre vent.

Un demi-mort reprend haleine
Affirme sa demande,
Refuse de voir le sens de craindre,
Tout fier, il pointe sa lance.

Ce n'est plus un bateau
Il ne reste qu'un bout de planche
Et l'on ballotte sur les flots
De la trop froide Manche.

Le matin viendra quand on le voudra;
C'est à nous de virer la chance,
C'est à nous de lever le bras.

Et nous voilà; c'est le temps de dire:
Si les oui, les non de cire.
Demeurer soi-même c'est là l'important.
Non, plus de figures blêmes, reprenons le bon sang.

Accusé de séparatisme

Interrogé sur la réaction de ses compagnons d'école quand ils ont appris qu'il participerait au Rallye, un jeune étudiant d'un milieu suburbain de Winnipeg déclarait dans une interview qu'on l'avait traité de "séparatiste"!

Qu'on l'oublie!

Ailleurs, à St-Boniface, un délégué s'est fait dire en anglais par des étudiants franco-manitobains: "Vous allez à cette affaire de français? Dites-leur de l'oublier!".

25 pour cent étaient des enseignants

Un relevé des occupations des 240 délégués a révélé que 59 d'entre eux, soit 25%, se sont inscrits comme enseignants. Selon un des organisateurs du Rallye, cette représentation ne correspondrait pas à l'ensemble des occupations de la population franco-manitobaine. Ce chiffre dénoterait que, pour la majorité des Franco-manitobains, la vie française est encore une pure question scolaire, ou bien que le "leadership" s'identifie au degré d'éducation d'une personne.

D'autre part, on a entendu des délégués du milieu rural se plaindre que la classe agricole n'avait pas été adéquatement représentée. Des membres de la Commission ont précisé cependant que les délégués avaient été désignés par les personnes qui étaient présentes aux réunions locales et qu'il se peut que, pour une raison ou pour une autre, les cultivateurs n'ont pas assisté en nombre suffisant à ces réunions.

Club des 200 de l'A.E.C.F.M.

Nouveaux membres

— M. Edgar Fourneaux, St-Boniface	$25.00
— Dr R. Champagne, Elie	25.00
— Le major Sabourin, Medley, Alberta	25.00
— Radio St-Boniface	25.00

Voir liste antérieure en page 10.

Réactions favorables chez les délégués

Les commentaires recueillis à la fin du Rallye révèlent que l'ensemble des délégués furent satisfaits de l'expérience vécue durant les deux journées qu'ont duré les discussions. Le seul regret qu'ils ont exprimé fut qu'il y avait trop à faire en si peu de temps. Voici un échantillonnage de réflexions recueillies à l'issue de l'assemblée générale.

M. Jean-Marc Olivier, rédacteur du "Franco-Albertain", Edmonton: "Le Rallye du Manitoba a été très bien dans l'ensemble. Cependant j'ai été frappé de l'absence de jeunes aux délibérations. Je n'en ai rencontré que 7 ou 8. Cela me semble anormal surtout qu'au cours des discussions, il était question à tout moment des jeunes, de la jeunesse. Les jeunes auraient dû être présents, car autrement ils diront que les directives viennent d'en haut, et ça ne marchera pas!".

M. Pierre Lemoine, enseignant, Otterburne: "Le Rallye nous a montré qu'on peut faire quelque chose si on se tient ensemble, si on se décide à commencer... Je représente ma paroisse. Les délégués vont se mettre dans les comités locaux, avec les jeunes et les plus âgés. J'espère que les autres paroisses feront de même! ...Je ne pense pas que c'est fini avec les jeunes... Ce fut d'abord lent avec eux, mais à la fin, avec les boites à chansons, ç'a pris et maintenant on cherche autre chose afin d'apporter plus de culture qu'avec les boites. On désire de la littérature, du cinéma, du théâtre".

M. Laurent Gagné, enseignant, St-Boniface: "J'ai trouvé qu'il s'est fait du très bon travail. Il y a eu participation dans les groupes. Moi-même, j'étais animateur et j'ai trouvé que les gens ont participé avec beaucoup d'enthousiasme et de sérieux. Personne n'a cherché à nuire à la marche des discussions. Je suis très optimiste sur les résultats qui feront suite au Rallye. Les gens sont prêts à s'engager et à faire quelque chose. Le Rallye les a sensibilisés à ce qu'il y a faire... et je crois qu'ils continueront le travail commencé".

M. Lukowycz, St-Boniface: "Personnellement, j'ai trouvé le Rallye très intéressant. Il me semble qu'on a culbuté quelque chose! Je ne dis pas que nous avons réglé tous les problèmes, aujourd'hui, mais c'est très encourageant de voir qu'il y a des personnes intéressées à continuer le travail et à bâtir notre groupe canadien-français et à continuer de l'améliorer... Quant à la suggestion d'écoles exclusivement françaises, je me suis prononcé en faveur, mais je pense qu'il faudra encore bien des années avant que ça se réalise au complet. Je trouve que ce serait une bonne chose, car moi-même j'ai été au Collège et je pense que, si on a en même temps un bon cours d'anglais, on peut réussir aussi bien si le reste est enseigner en français".

Mlle M. Dubé, St-Boniface: "Je suis très enthousiaste du Rallye... Les gens y ont mis beaucoup d'eux-mêmes. On a dit dans plusieurs rapports que les Canadiens français ne se grouillent pas. Je pense que nous avons eu ici une preuve que nous sommes encore capables de faire quelque chose! Quand on veut, on peut! Quant à l'école française, je pense que la citation de Ted Kennedy par M. Désaulniers résume bien l'idée ("Il y a des gens qui ont des rêves et qui se disent: 'Pourquoi pas?'")".

M. Louis Dubé, étudiant, St-Norbert: "J'ai trouvé qu'au début des discussions de groupes c'était plutôt négatif, mais ici, à l'assemblée générale, on a pris une attitude assez positive. ... Je trouve que l'idée d'un deuxième Rallye dans six mois n'est pas réaliste. Je ne crois pas que ce serait possible au point de vue financier... Je ne pense pas que la masse des étudiants canadiens-français — je ne parle pas ici des petits groupes intéressés — accepterait une éducation presque totalement en français, parce qu'ils n'en sont pas capables... Si on commençait avec les plus jeunes, ça irait, mais pas avec ceux du secondaire".

A la demande si la situation du français était sans avenir chez les jeunes de son âge, M. Dubé a répondu qu'il y avait encore des forces positives chez les jeunes, mais que s'il y en avait beaucoup, au niveau du secondaire, qui étaient opposés au français, c'est parce qu'ils n'avaient aucune conscience de la valeur de la langue et de la culture.

* * *

L'éducation exclusivement française indispose une poignée de dissidents

La seule question qui a suscité quelques échanges un peu vifs, au cours de l'assemblée générale du Rallye franco-manitobain à l'hôtel Marlborough dimanche après-midi, fut une recommandation d'un rapport demandant que priorité soit accordée à l'éducation exclusivement française.

Constatant que les droits à l'enseignement en français accordés par la loi manitobaine étaient en pratique impossibles à appliquer et que, par ailleurs, les grandes concentrations scolaires impliquant aussi des collectivités anglophones entrainaient l'anglicisation des écoles et des jeunes francophones, une des deux commissions sur l'éducation avait présenté en tête de son rapport la proposition suivante:

"Que le Rallye recommande au Comité qui lui fera suite de se présenter en délégation auprès du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral avec un mémoire bien documenté comportant les revendications suivantes: 1) une institution pédagogique française; 2) des professeurs francophones spécialisés; 3) des écoles françaises incluant le programme d'anglais."

Dissidents

Au cours d'une intervention, un enseignant d'un centre rural s'est opposé à pareille recommandation alléguant qu'il ne fallait pas faire preuve de "fanatisme"! A quoi un médecin d'un autre centre rural a rétorqué que, si vouloir prendre les moyens de rester français était du fanatisme, il préférait ce fanatisme à la "tolérance" de ceux qui, pour toute fin pratique, laissent dominer l'anglais dans les écoles, les commissions scolaires, les administrations municipales de tous les centres franco-manitobains. "Le temps d'avoir des écoles françaises, a-t-il ajouté, n'est pas demain, mais aujourd'hui!"

Plus tard, après l'approbation de tous les rapports, certaines propositions venues de l'assemblée furent mises aux voix, dont on demandait aux délégués de se prononcer au sujet de l'école exclusivement française. Tous se déclarèrent en faveur à l'exception de 12 dissidents dont certains étaient des enseignants.

La presse anglophone nord-américaine manque d'objectivité

— L'ambassadeur de France

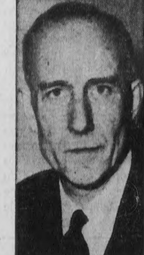
OTTAWA — L'ambassadeur de France au Canada, M. François Leduc, a déploré l'attitude de la presse anglaise nord-américaine face aux troubles raciaux qui ont ébranlé la France depuis quelques semaines.

Parlant devant les membres du club Richelieu d'Ottawa, M. Leduc a déclaré que la presse anglophone a laissé percer une certaine satisfaction allant jusqu'à la jouissance en voyant le président de Gaulle face à des difficultés locales, après qu'elle eut souvent soutenu que le général s'ingérait dans les affaires domestiques d'autres pays. Le conférencier a ajouté que cette attitude témoignait d'une méconnaissance des événements qui se produisent en France, et depuis quelques jours dans plusieurs pays européens, non seulement les pays capitalistes, puisqu'on rapporte des troubles à Belgrade et à Varsovie.

M. François Leduc

"Déjà, a souligné M. Leduc, l'étudiant sortant de l'université était à peu près assuré de trouver un emploi digne de sa formation. Aujourd'hui, le nombre de diplômés ne correspond pas aux nombres d'emplois disponibles".

M. Leduc a rappelé que, contrairement au Canada, l'instruction au niveau universitaire en France était gratuite et que l'étudiant pouvait s'inscrire à la faculté qu'il désirait en autant qu'il avait complété son baccalauréat (niveau secondaire au Canada). Face à cette liberté de choix, on assiste parfois à un afflux trop grand dans une faculté. "On comptera peut-être 750 étudiants en



M. François Leduc

sociologie alors qu'il n'y aura d'ouverture que pour 200 d'entre eux."

Selon M. Leduc, la solution réside peut-être dans la planification de l'accès à l'université, "mais les critères à fixer seront difficiles à choisir".

"En limitant par tests ou autres moyens l'accès à l'université, nous devrons par le fait même donner une orientation nouvelle au niveau secondaire, afin de préparer les étudiants en conséquence."

Commentant les événements récents, M. Leduc a dit qu'ils indiquaient le désir de la jeunesse de prendre une part plus active à l'élaboration des programmes d'études et à l'administration des écoles. Il a également dit que le même phénomène se produisait chez les travailleurs, qui ont refusé d'écouter leurs chefs syndicaux afin de pouvoir s'exprimer personnellement auprès des autorités.

Au dire de M. Leduc, l'appel d'un référendum constitue sans aucun doute la meilleure solution, puisque la masse doit se prononcer. "Il faudra, par ailleurs, a précisé M. Leduc, que la minorité joue le jeu et qu'elle se soumette aux décisions. Cette minorité aura toujours le droit de critiquer, mais elle devra au moins admettre le gouvernement en place.

L'éducation

Expliquant la différence entre la France et le Canada, M. Leduc a souligné qu'elle se situait dans le fait qu'en France, l'éducation est une affaire d'Etat.

En premier lieu, l'instruction est gratuite à tous les niveaux, élémentaire, secondaire et universitaire. D'autre part, les professeurs sont tous fonctionnaires, donc employés par l'Etat, ce qui leur accorde une entière liberté de pensée et d'enseignement.

Autre différence importante, tous les diplômes sont accordés par l'Etat, peu importe l'université fréquentée par l'étudiant. Selon M. Leduc, le gouvernement accorde de nombreuses bourses aux étudiants afin de défrayer leur pension.

Au niveau universitaire, les institutions françaises ne comptent, selon M. Leduc, que quatre grandes facultés, les arts, les sciences, le droit et la médecine. Tous les cours d'ordre technique sont dispensés par des écoles spécialisées dans ces domaines.

Réflexions sur le Rallye

Avant de livrer nos impressions sur ces deux journées qui ont vu près de trois cents Franco-manitobains se pencher sérieusement sur leur avenir, il faudrait bien distinguer entre le point de vue du journaliste et celui du Franco-manitobain.

Comme journaliste, nous partageons le sentiment des collègues du Québec qui sont venus suivre l'événement. Le Rallye n'a rien produit de particulièrement frappant. Il n'y a pas eu cet enthousiasme fiévreux et ces moments de tension du récent congrès du Mouvement Souveraineté-Association de M. René Lévesque. Il n'y a pas eu non plus de manipulation des discussions de groupes comme il semble que ce fut le cas, l'automne dernier, aux Etats généraux du Canada français.

Donc, du côté sensation, les journalistes furent mal servis. Ceux de l'Est furent même déçus, habitués qu'ils sont, depuis quelques années, aux grands remous et au climat de crise que crée partout cette révolution que, paradoxalement, on persiste à appeler "tranquille"! Par conséquent, les Franco-manitobains ne devront pas se surprendre si les rapports de Radio-Canada ou de la presse québécoise apparaissent plutôt négatifs, voire même pessimistes.

Quant à nous, qui sommes pétri de la même pâte que l'ensemble des Franco-manitobains et qui avons suivi d'assez près les préparatifs de cet événement, nous n'avons pas été surpris outre mesure du manque d'éclat des sessions du Rallye. Puisque tout le travail était basé sur la technique de l'animation sociale, il fallait être participant pour bien apprécier ce qui s'y passait.

Comme observateur étranger à toutes les discussions, nous ne pouvions juger que de l'extérieur et Dieu sait combien nos gens sont lents à s'extérioriser, à mettre à nu leurs sentiments et leurs convictions les plus profondes. Est-ce l'influence du milieu anglophone, ou le manque de vocabulaire, ou l'ignorance des méthodes de dialogue ou une certaine paresse de la pensée? On ne le sait trop.

Du travail positif

Il reste cependant qu'au Rallye il s'est produit un travail positif très sérieux. C'est surtout en tant que Franco-manitobain que nous l'avons senti.

Tout d'abord, les délégués se sont mis immédiatement à l'oeuvre, sans se faire prier. On aurait dit des étudiants qui se préparaient à un examen et qui sentaient qu'il n'y avait pas un moment à perdre. Pour plusieurs, c'était la première fois qu'ils s'arrêtaient ainsi à examiner avec d'autres les dimensions politiques, économiques et sociales de la vie franco-manitobaine. Ils découvraient tout à coup que notre vie française ne se résume pas à quelques cours de français ou à des manifestations folkloriques ou culturelles, mais qu'elle se prolonge aussi dans la politique et dans l'organisation économique et sociale.

C'était peut-être la première fois qu'une telle activité avait lieu dans un congrès franco-manitobain. Et ce fut possible justement parce que les délégués étaient venus pour participer activement et non pour écouter d'éloquents discours.

Beaucoup de dialogue

S'il y eut une satisfaction générale chez les délégués (et ce fut là notre deuxième constatation), c'est qu'ils avaient accompli quelque chose, chacun à sa manière, chacun selon son degré d'instruction ou d'expérience, sans s'en laisser imposer par personne. Dans une atmosphère de dialogue franc et respectueux, tous purent prendre conscience de la riche variété d'idées et de ressources qui existent dans le milieu franco-manitobain en même temps que de la volonté commune non simplement de survivre mais de croître et de s'épanouir.

Prise de conscience

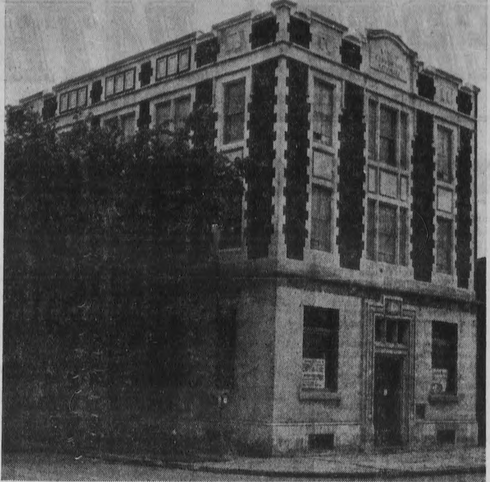
Tout cela est très positif et très important même si cela manque d'éclat. Si le but du Rallye était de faire prendre conscience par tous les délégués de la nécessité pour eux de retrousser leurs manches et de travailler sans plus tarder à l'animation de leur propre milieu, nous croyons que ce but a été atteint. Il y a vraiment eu prise de conscience.

Création d'un Comité central

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que ce Comité central qui a été demandé par les délégués soit constitué, le plus tôt possible, de personnes compétentes, souples, ouvertes au dialogue en même temps que fermes dans leurs convictions, capables d'exercer un véritable "leadership" auprès de leurs concitoyens et d'être, auprès des autorités gouvernementales, des porte-parole authentiques de la communauté franco-manitobaine.

Mais tout cela ne pourra se réaliser si on n'assure pas en même temps, du moins à trois ou quatre membres-clé de cet organisme central, des appointements plus que convenables qui libéreront ces personnes de toute préoccupation financière et leur permettront de s'adonner au relèvement des collectivités francophones. L'avenir du Manitoba français est une entreprise qui ne réussira que si on y met des animateurs à plein temps. C'est fini le temps de la "broche à foin"!

J.-P. A.



L'édifice de la Banque Canadienne Nationale, à l'angle du boulevard Provencher et de la rue St-Joseph, à Saint-Boniface, disparaîtra bientôt sous les coups des démolisseurs. Cet édifice avait été construit en 1921 alors que M. J.-H.-N. Léveillé était à la gérance de la succursale de St-Boniface, poste qu'il occupa pendant près de quarante ans, de 1911 à 1950. Le gérant de la succursale, dont le nouvel immeuble sera prochainement construit, est M. Edgar-A. Fourneaux, de St-Boniface. (Photo Perrin du Manitoba)

La violence et la télévision

N.D.L.R. — L'assassinat du sénateur Robert F. Kennedy à Los Angeles mercredi dernier a ramené à la surface un problème que le public pourrait aider à résoudre s'il voulait se donner la peine d'agir. L'opinion populaire pourrait faire beaucoup pour mettre un frein à l'exploitation de la violence dans le monde du spectacle.

1. Il n'y a pas que les enfants...

Les images de violence s'étalent sur les journaux, sur les affiches, sur les écrans. Violences physiques ou psychiques — il y a toutes sortes de violences — elles sont de plus en plus brutales, de plus en plus impressionnantes.

Les enfants sont les premiers atteints par ces spectacles parce qu'ils sont les plus fragiles. Cette note les concerne en priorité. Mais ils ne sont pas les seuls atteints. Les adolescents, les jeunes le sont aussi. Et même les adultes.

Sans doute chez ces derniers le risque de traumatisme est-il moins grand que chez les enfants. Mais le risque d'accoutumance, lui, est plus fort. Il engendre l'indifférence et détruit la sensibilité. Les dangers diffèrent selon les âges, mais ils existent toujours, pour tous.

2. Il n'y a pas que les délinquants...

L'influence de ce genre de spectacles ne se mesure pas, comme on aurait tendance à le croire, à ses conséquences les plus voyantes ou à quelques cas exceptionnels de criminalité dont il n'est pas sûrement la cause. Plus discrète mais plus inquiétante est l'action lente exercée sur la sensibilité de chacun de nous, sur notre conduite et sur notre manière de nous représenter le monde.

Ce qui paraît n'avoir aucun effet immédiat ou spectaculaire peut déclencher par la suite une réaction inattendue et risque surtout de créer, à la longue, une dangereuse accoutumance.

Plus que le nombre de délinquants, c'est une certaine détérioration psychologique et morale qui donne à l'image de la violence sa gravité.

3. On s'habitue à la violence.

On s'habitue en effet à la violence. Bientôt, on ne réagit plus devant elle et à force de la voir s'exercer, on finit par la considérer comme un moyen normal de résoudre les problèmes humains.

Sa représentation risque, parce que ses effets sont cumulatifs et ne se manifestent souvent qu'à long terme, d'entraîner lentement une sorte de dévaluation de la vie.

Ce serait une erreur d'accepter l'image de la violence comme une composante normale de l'existence quotidienne.

4. L'image de la réalité transforme la réalité.

Il faut reconnaître que la violence est dans la société et qu'elle est en nous-mêmes avant d'être dans les images qui nous heurtent. Le spectacle de la violence est le reflet de nos moeurs, l'expression de nos instincts refoulés.

La représenter peut donc être bénéfique: cette image éclaire une réalité qu'il faut apprendre à regarder en face, il arrive qu'elle nous aide à nous délivrer de nos passions.

Mais l'image, à son tour, agit sur les sociétés et sur les personnes. Elle n'est pas seulement un reflet: elle devient elle-même une puissance et c'est pourquoi il importe de la contrôler.

5. Le problème est particulièrement grave à la télévision.

La représentation de la violence pose un problème plus grave à la télévision que partout ailleurs.

D'abord à cause de la puissance du choc de l'image, plus grande que celle de l'écrit. Ensuite parce que la répétition propre à la télévision favorise l'accoutumance qui rend tout naturel.

En outre, la télévision atteint à la fois tous les publics. Elle atteint même les enfants, parfois dès le plus jeune âge (alors que ces enfants ne vont pas au cinéma et ne lisent pas les journaux).

Le spectacle donné à la télévision bénéficie d'une sorte de caution: il est familial et familier, ce qui accroît la réceptivité.

La violence survient souvent, à la télévision, sans qu'on s'y attende. Il y a un effet de surprise, donc, généralement, pas de préparation possible.

6. Violence et érotisme.

Les images accumulées de la violence semblent provoquer moins de crainte que celles de l'érotisme. Pourtant elles sont aussi graves et peut-être même plus graves (en particulier pour les enfants). On a constaté que, parmi les programmes, ce sont souvent les plus violents qui attirent les jeunes. Ce sont eux aussi qui perturbent le plus leur sensibilité.

7. Nécessité d'une "politique" concernant la représentation de la violence.

Mais il s'agit là d'un problème complexe dans lequel de nombreux éléments entrent en jeu.

Les uns concernent les émissions, leur contexte, leur genre, leur finalité, bref, les programmes.

Les autres concernant les téléspectateurs: leur âge, leur émotivité, le climat familial... Une même émission n'aura pas la même influence sur tous les enfants. "Dans certaines conditions, certains programmes sont nuisibles à certains enfants. Pour d'autres enfants placés dans les mêmes conditions, ou pour les mêmes enfants placés dans d'autres conditions, les mêmes programmes peuvent être bénéfiques" (W. Schramm, "Television in the life of our Children").

C'est pourquoi il est impossible d'établir des règles absolues, répondant à toutes les situations.

Par contre, il existe des observations, des enquêtes, des expériences qui fournissent les éléments d'une "politique". Nous appuyant sur ces données, nous avons procédé à une analyse destinée à aider tous ceux qui travaillent à réaliser des émissions de télévision comme tous ceux qui regardent ces émissions ou s'en préoccupent.

(Publication de l'O.R.T.F.)

L'école française, une utopie,

N.D.L.R. — Nous donnons ici la réaction de l'hebdomadaire français d'Edmonton, "Le Franco-Albertain," à la conférence que M. Maurice Gauthier, président de l'AECFM, a donnée au congrès des Commissaires d'école de langue française du Canada qui s'est tenu à Edmonton du 24 au 26 mai dernier. Nous avons publié de larges extraits de cette conférence dans notre numéro du 29 mai.

Ceux qui ont assisté au récent congrès des Commissaires de langue française ont sans doute entendu l'exposé qu'y a présenté le président de l'Association canadienne-française du Manitoba, M. Maurice Gauthier, sur "l'école française dans l'Ouest".

Marqué au coin d'un réalisme beaucoup plus défaitiste qu'optimiste, l'exposé il est vrai, était de nature à faire choc. M. Gauthier y affirmait en effet que "l'école française, dans l'Ouest, c'est une illusion, que ça n'existe pas". Si l'on se réfère à la définition qu'il en donnait, "une école où l'on enseigne en français toute la journée, où l'ambiance, la vie est française", il est bien certain qu'il a raison. Il est d'autres propos, toutefois, qui nous paraissent beaucoup trop catégoriques et que nous refusons d'endosser. Comme par exemple, qu'elle (l'école française) n'existait pas hier, qu'elle n'existe pas aujourd'hui et que, pour demain, c'est une utopie!

Ou encore lorsqu'il affirme "avec sincérité, avec certitude, et aussi avec un grand serrement de coeur, que non seulement la vie française dans nos communautés ne s'épanouira pas, mais elle se détériorera à une allure encore plus accélérée dans les prochaines 10 années que nous ne l'avons vu durant les 10 dernières années" ... ou que "dans tout l'Ouest, alors que la loi (scolaire) devient plus large, le pourcentage des élèves qui profitent des cours de français et de l'enseignement en français diminue à chaque année".

Contrairement à la théorie de M. Gauthier, nous croyons, nous, que nous aurons demain une "école française" et que nous aurons aussi des communautés francophones bien vivantes. Il existe cependant une condition, une seule qui englobe tout; elle motiva notre survivance et demeurera la clé de nos succès: c'est la volonté. Non pas la volonté d'une association, si représentative soit-elle, non pas la volonté d'individus dispersés çà et là, mais la volonté globale et solidaire des communautés francophones de l'Ouest.

Certes ce n'est pas facile d'y arriver pour nous qui sommes naturellement individualistes; mais ce n'est pas impossible et il faut savoir au départ que c'est le prix que nous devons payer. M. Gauthier touche d'ailleurs ce problème quand il affirme, parlant de l'élite, "qu'elle est impuissante à trouver, seule, les solutions ... que toute la population doit y mettre la main ... que le plus grand problème, c'est l'apathie populaire".

Nous ne discutons pas ici des moyens de faire disparaître cette apathie, nous disons simplement que lorsqu'elle aura disparue et aura été remplacée par une volonté ferme et inébranlable d'arriver à nos buts (C'est un processus qui peut prendre moins de temps qu'on ne le suppose), les embûches scolaires, économiques et autres tomberont les unes après les autres.

En régime démocratique les gouvernements ne sont, ne l'oublions pas, que des instruments du peuple. Si l'on convient qu'ils ont jusqu'ici joué en notre défaveur, convenons aussi qu'ils peuvent nous aider grandement si nous savons précisément où nous allons et comment, et si tous ensemble, avec unité, nous y mettons la pression.

Des rêves, du super-optimisme, de l'utopie, dira-t-on. Pourtant, il est des réalités modernes qui ne mentent pas. L'Etat d'Israël ne résulte pas d'un miracle; plus près de nous, la révolution tranquille au Québec n'est pas venue du Ciel. Dans ces deux cas, comme dans de nombreux autres, il existe un dénominateur commun et c'est la volonté. Volonté de créer, de sortir du marasme, volonté de réussir. Bien sûr, cela ne va pas sans heurts, personnels et collectifs.

La même motivation, accompagnée des changements qui s'amorcent un peu partout, fera que nos communautés francophones auront une vie française plus intense. Il ne faut pas mésestimer, il nous semble, l'élément anglophone toujours croissant qui désire vraiment et sincèrement nous aider; nous y comptons probablement beaucoup plus d'alliés qu'on ne le croit. Nous sommes bien prêt à admettre "que ce n'est encore qu'une brise de compréhension et de tolérance qui souffle dans l'Ouest ... et non pas une tornade". Mais les vents les plus violents sont souvent ceux qui font le plus de dommages ... et qui durent le moins longtemps.

En somme, il est bien vrai que nous avons de sérieux problèmes et que nous sommes encore loin "d'être sortis du bois". Mais ce n'est pas en étant défaitistes, en attendant d'être servis par les autres ou en espérant que ces autres feront ce que nous devrions faire nous-mêmes que nous réussirons. On n'est jamais si bien servi que par soi-même ... et chacun sait que lorsqu'on le veut, on le peut! Si nous le comprenons bien, si nous en faisons une réalité et une conviction personnelles, l'école française en Alberta, comme tout le reste d'ailleurs, c'est à coup sûr pour demain. Et demain, dans l'ordre chronologique, c'est nous et personne d'autre qui en déterminerons le moment précis.

Jean-Maurice Olivier
(Le Franco-Albertain, 5 juin 1968)

15 millions de dupes

Le fameux débat télévisé qu'on avait tant annoncé a fait, dimanche dernier, 15 millions de dupes! Comme "show", pour emprunter une expression classique d'Ed Sullivan, heureusement qu'il y a eu M. Caouette pour réveiller les téléspectateurs. Lui, au moins, possède l'art de communiquer directement avec les auditeurs de la petite boite magique. Malheureusement pour lui, ses idées ne passent pas la rampe.

Quant à M. Douglas, il faisait penser à la mouche de la fable de Lafontaine; en piquant à droite à gauche, elle croyait faire avancer le coche!

Les deux autres chefs, MM. Trudeau et Stanfield, ressemblaient à deux lutteurs qui n'avaient pas envie de se battre; ils se surveillaient du coin de l'oeil au cas où l'autre aurait feint d'attaquer! Un bon point cependant à ce débat: deux heures de télévision sans annonce commerciale et sans coup de pistolet!

L'immigration une richesse pour le pays

N.D.L.R. — Tout en étant pleinement d'accord avec cet éditorial du Vancouver Sun, nous souhaiterions voir l'immigration contribuer davantage à l'enrichissement culturel (linguistique et autres) de notre groupe francophone. Car, il faut le noter avec regret, les quelques immigrants francophones qui arrivent au Manitoba sont, pour la plupart, absorbés par le milieu anglophone et semblent, pour toutes fins pratiques, ignorer la communauté franco-manitobaine. Peut-être sommes-nous à leurs yeux une bande de "paysans du Danube"!

La rapidité avec laquelle la population du Canada grandit est une source de fierté et de satisfaction pour ceux qui désirent bâtir une nation forte et prospère dans le secteur nord du continent nord-américain. Il y a à peine deux ans, notre pays a dépassé les 20 millions de population, et, il y a moins de deux mois, il atteignait le chiffre de 20,700,000.

Mais les chiffres ne sont pas tout. La qualité des individus qui entrent au pays est très importante. Le fascicule publié récemment par le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration démontre que, sur les 222,876 personnes qui sont entrées au pays l'année dernière, 119,539 étaient des ouvriers qui sont venus augmenter cet effectif. Le reste était constitué surtout de dépendants. De ces travailleurs, moins de 10 pour cent étaient des ouvriers non spécialisés. Il y a eu également 31,000 professionnels, la plupart possédant des diplômes universitaires.

Le nombre de professionnels marquait une augmentation de 30 pour cent sur celui de 1966. Sans vouloir insinuer que ces nouveaux venus hautement qualifiés sont tout simplement venus surcharger le marché du travail, environ trois fois plus d'architectes et deux fois plus d'ingénieurs, que n'en a formé le Canada, sont entrés au pays l'année dernière.

Le nombre des travailleurs sociaux et des médecins qui ont immigrés était équivalent au nombre de ceux qui ont reçu leurs diplômes ici. Il y a eu également une augmentation dans le nombre de professeurs et d'instituteurs, de biologistes, de géologues, de chimistes et autres professionnels. Dans ces domaines, nous avons besoin de cette aide. Un point à souligner, c'est qu'en amenant ici ces spécialistes, nous importons en fait une richesse, car ces gens sont très recherchées. Leur entrée en nombre toujours plus grand est un témoignage que le Canada grandit, qu'il sort de sa phase coloniale et qu'il acquiert un degré de connaissances qui lui avait jusqu'ici fait défaut.

(Vancouver Sun, 24-5-68)
(L'Action, 1-6-68)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $4.00
Etats-Unis: $5.00
Autres pays: $6.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Le "stanfieldisme" existe-t-il?

Le "stanfieldisme" existe-t-il vraiment? Sans hésiter un seul instant, nous affirmons que si. Même plus. Il faut ajouter qu'il n'existe fondamentalement rien de commun entre le "stanfieldisme" et un autre phénomène contemporain de la politique canadienne, le "trudeauisme".

Pour mieux illustrer notre point de vue, disons que la différence entre le "stanfieldisme" et le "trudeauisme" se compare à celle qui a marqué le style de hockey pratiqué par les anciennes et les nouvelles équipes de la Ligue nationale de hockey.

Au hockey, comme dans la politique, c'est l'art du possible qui prévaut.

Le "stanfieldisme" est assez facile à décrire parce que peu compliqué.

Le "stanfieldisme" c'est bien Stanfield et personne d'autre. Pas même Dalton Camp, semble-t-il.

Robert Stanfield a importé son style de la Nouvelle-Ecosse. Il y a ajouté légèrement depuis son arrivée à Ottawa et son entrée dans la présente campagne électorale.

La danse

A l'époque où le "stanfieldisme" voyait le jour dans les Maritimes, le go-go n'avait pas encore vu le jour.

Que cette danse infernale (par son rythme) n'ait pas trouvé droit de cité dans le "stanfieldisme", ça se comprend facilement. A l'époque où M. Stanfield commençait à acquérir l'expérience des victoires, un homme politique à la page n'hésitait pas, par exemple, à se lancer dans une ronde inspirée par la musique de Don Messer et ses Highlanders. Il ne faut d'ailleurs pas remonter si loin en septembre dernier, à l'hôtel Royal York, alors que le "stanfieldisme" obtenait ses lettres de créance des 2,400 délégués militants conservateurs venus se choisir un nouveau chef, M. Stanfield lors d'une grande sauterie, cédait la vedette à Don Messer.

Sur le plan de l'expression corporelle, le "stanfieldisme" a évolué légèrement pour inclure les danses indiennes de High River, Alberta, à son répertoire.

Côté musical la cornemuse demeure étroitement associée au "stanfieldisme" et sa suprématie ne semble pas être menacée pour le moment.

Autre innovation dans le "stanfieldisme", le baiser. Ici, les observateurs et les "pontifes" de la scène politique canadienne ne s'entendent pas tout à fait: certains prétendent que le "stanfieldisme" en emprunte au "trudeauisme" alors que d'autres soutiennent que l'influence du "trudeauisme" est en train de transformer le stanfieldisme".

Ici, nous osons avancer une autre théorie. Nous croyons M. Stanfield opportuniste. Ne se pourrait-il pas, en effet, que le père du "stanfieldisme", âgé de 54 ans, n'est tout simplement pas décidé de profiter de la manne qui passe. Après tout, un petit baiser furtif sur une joue, en public, ça n'engage à rien. Et ça affermit drôlement l'autorité paternelle surtout lorsqu'un joli brin de fille reluque le fils, 21 ans, (Max) pour le père.

Les discours

Le style oratoire du "stanfieldisme" s'apparente beaucoup plus à celui du prédicateur qu'à la méthode du professeur.

Nuance importante, M. Stanfield parle avec le ton et la sincérité du prédicateur. Beaucoup plus terre à terre, il ne croit pas aux miracles et l'affirme fréquemment. Aide-toi et l'Etat t'aidera. Mais l'Etat ne peut être le seul dispensateur de tous les bienfaits.

M. Stanfield parle des libéraux comme le prédicateur parle du péché. Il ne sourit jamais. Lorsqu'il se hasarde à le faire, c'est qu'il croit avoir de nouveaux convertis à ses idées.

A la façon des prédicateurs de campagne, M. Stanfield commence toujours par conditionner son auditoire. Il le prépare à recevoir la bonne nouvelle.

Il cherche toujours à établir des affinités: il se trouve sans doute des "Maritimers" parmi la foule. "J'apprécie leur présence. Ils ne manquent jamais de rire de mes boutades, même lorsqu'elles sont fades... Ils ne manquent jamais d'applaudir mes discours, mêmes s'ils sont ternes, parfois..."

L'humour du "stanfieldisme" s'inscrit également dans tout ce qu'il y a de plus traditionnel.

"Trudeau a déclenché des élections parce qu'il se voyait vieillir trop rapidement..."

Autre version: "Le premier ministre a décidé de déclencher des élections en avril avant d'être trop âgé... au rythme où il a pris de l'âge, à une certaine époque, les libéraux ont pensé qu'il ne durerait pas longtemps..."

M. Stanfield avait une tendance, au début de la campagne, à trop expliquer ses boutades, détruisant ainsi l'effet recherché auprès de l'auditoire.

Le "stanfieldisme" s'identifie à la banane et aux sous-vêtements Stanfield qui sont portés par des libéraux de la trempe de Robert Winters. L'ancien ministre libéral en dit d'ailleurs beaucoup de bien.

Autres lettres de créance du "stanfieldisme": anéantissement à peu près complet des libéraux à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse.

Marcel Desjardins
(Le Droit, 31-5-68)

Réunion de la L.F.C. de la basilique

La dernière réunion de la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse-basilique eut lieu au Centre Culturel le mardi 4 juin.

Notre nouvelle présidente, Mme Gérard Fillion, fit quelques commentaires et nous invita à méditer sur le thème de l'année "Cherchons ensemble". Elle nous annonça une rencontre régionale pour l'automne soit le 25 septembre, ainsi qu'une soirée sociale mixte le 23 novembre. Mesdames, retenez ces deux dates importantes.

Le vendredi 7 juin, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Aurélien Lalonde, les dames de la Ligue servirent un thé en la maison des Soeurs Missionnaires Oblates, après la cérémonie, afin que parents, amis et tous les paroissiens se rencontrent pour féliciter le nouveau prêtre.

Félicitations et merci des plus sincères à Mme J.-O. Lambert qui recueillit suffisamment de produits "Watkins" pour recevoir une urne à café dont nous pourrons profiter, fièrement, quand l'occasion se présentera.

En gage de sincère amitié et avec un chaleureux merci, on présenta ensuite à Mme Alphonse Dufault, ancienne présidente et fondatrice du mouvement dans la paroisse, une épinglette-souvenir en reconnaissance de ses innombrables services et de son dévouement inlassable envers la Ligue pendant son terme de trois ans.

Trois groupes de dames furent ensuite formés pour faire un court esquisse de sujets intéressants qui pourraient être discutés au programme de l'an prochain.

Voici un petit résumé des suggestions apportées: 1) éducation: a) invitation d'un expert qui pourrait initier les membres à l'animation sociale, b) étude des statuts et règlements, c) étude d'encycliques, d) soirée paroissiale avec invité pour discuter la santé mentale, les troubles émotionnels, la maternité en dehors du mariage, e) formation personnelle des membres, f) encourager la bonne éducation familiale; 2) spirituel: a) prières personnelles et prières les uns pour les autres, b) messe "en famille", c) vivre spirituellement au sein des organisations, d) renouvellement dans l'Eglise, e) messe avant la réunion mensuelle, f) boite à questions, g) comment promouvoir une culture chrétienne dans nos foyers; 3) action sociale: a) s'ouvrir aux besoins des autres, b) aide aux pauvres, aux familles éprouvées, aux vieillards isolés, c) aide au service social; 4) radio, télévision et divertissements: a) plus de réunions sociales (mixtes et autres).

Le nouvel exécutif pour l'année 1968-69 se compose comme suit: présidente, Mme Gérard Fillion; 1ère vice-présidente, Mme Roland Gautron; 2e vice-présidente, Mme Michel Ludwick; 3e vice-présidente, Mme Arthur Désaulniers; secrétaire, Mme Lucien Marcoux; trésorière, Mme Armand Martel; présidentes des comités permanents: spirituel, Mme M. Ludwick; législation, Mme J.-J. Tétrault; résolutions, Mme A. Désaulniers; éducation, Mme R. Gautron; radio, télévision et films, Mme A. Dufault; action sociale, Mme C. Sicotte; recrutement, Mme J.-O. Lambert; presse et publicité, Mme N. Jamault.

REMERCIEMENTS

La famille Emile Désorcy remercie cordialement le personnel de l'hôpital Taché et de l'hôpital St-Vital pour les bons soins prodigués à Mme Marie Désorcy durant sa longue maladie. Elle remercie aussi Mgr C. Désorcy, qui célébra la sainte messe, ainsi que Mme Henri Désorcy, qui touchait l'orgue et qui fit entendre du beau chant durant l'offertoire, les parents et amis pour leur assistance aux prières et aux funérailles, pour leurs offrandes de messes et de fleurs, envois de cartes de condoléances, etc., à l'occasion de son récent deuil.

Le programme des fêtes du 150e anniversaire de St-Boniface

Le comité des fêtes du 150e anniversaire de St-Boniface, présidé par le conseiller T. Lonergan, a annoncé récemment le programme des activités qui marqueront cet événement historique.

L'on sait en effet que c'est le 16 juillet 1818 que les abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin et le séminariste William Edge débarquaient sur la rive est de la rivière Rouge et fondèrent la bourgade qui devait devenir la ville de St-Boniface.

Voici la liste des activités qui se dérouleront dans les cadres des fêtes de ce 150e anniversaire:

16 juin: La régate du Winnipeg Rowing Club sur la rivière Rouge, entre les ponts Provencher et Norwood, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi.

23 juin: Au parc Provencher, à 10 h. 30 du matin, messe folklorique suivie du défilé de l'Exposition de la Rivière Rouge et de la réouverture officielle du Musée de Saint-Boniface.

2 juillet: Journée sportive de la colonie Belge, au site du club des Archers de la rue Mission.

4-5-6 juillet: Le Cirque Mid-West Show sur le terrain de Maginot.

14 juillet: Grand défilé historique.

15 juillet: La course "Fleur de Lis" à Assiniboia Downs.

16 juillet: Fête mi-religieuse flottille de canots organisée par les Chevaliers de Colomb où l'on représentera l'arrivée des missionnaires, messe en plein air devant la Basilique. Le soir, danse dans les rues et feux d'artifice.

17 juillet: Réunion anuelle de la Chambre de Commerce de Saint-Boniface, suivie d'un banquet et de danses à l'auditorium du collège.

18-19-20 juillet: Le Cirque Stanger au Norwood Flood Bowl.

21 juillet: Grand tournoi de golf au club de Saint-Boniface.

25 juillet: Grand gala aquatique organisé par la Commission des parcs de la Ville de Saint-Boniface.

On prévoit aussi d'autres activités qui seront annoncées en temps et lieu.

TRIBUNE LIBRE

Et de deux, on fera rien! ! !

Il me semble un peu bizarre en ce siècle du fédéralisme et du Rallye qu'il existe un conflit théologique au sein même de la communauté franco-manitobaine. Dans la paisible vallée de la rivière Rouge, certains illustres se posent la question suivante. Qui est le plus important? Est-ce Saint-Pierre ou est-ce Saint-Jean-Baptiste? Les partisans de Saint-Pierre affirment incontestablement que Saint-Pierre est le plus important et que tout l'enseignement doit être centré autour de ce dernier-ci. Les partisans de Saint-Jean-Baptiste affirment incontestablement que Saint-Jean-Baptiste est le plus important et que tout l'enseignement doit être centré autour de ce dernier-là. Depuis trop longtemps, ils s'engueulent théologiquement, s'entr'égorgent amicalement et font tout ce qu'ils peuvent pour s'épanouir dans une ambiance canadienne-française. Tout devient prétexte au nom de Saint-Pierre ou de Saint-Jean-Baptiste. On accuse ces hérétiques de Saint-Jean-Baptiste d'indifférence et de mollesse et ces hérétiques de Saint-Jean-Baptiste renvoient l'hérésie aux hérétiques de Saint-Pierre. Il fallait pourtant en arriver là. Dans un tel conflit théologique, les appétits canadiens-français ne sont jamais satisfats et de deux, on fera rien! ! !

Gérald Backeland,
Saint-Boniface.
(le 5 juin 1968)

• • •

Sommes-Nous Canadiens-Français?

Si nous avons la conviction de "vivre" en français, ne serait-il pas logique d'avoir, dans nos écoles, l'enseignement entièrement en français avec programme d'anglais plutôt que vice-versa?

Au Rallye Canadien-Français, le dimanche 9 juin, une motion fut proposée à ce sujet. J'y ai vu de mes yeux, les représentants d'une région qui devrait être l'une des plus francophones au Manitoba se lever afin de refuser de faire ce pas essentiel vers la conservation de notre langue et de notre culture. Je m'en suis trouvée à la fois honteuse et choquée. Alors que nos compatriotes anglophones augmentent leurs efforts afin de connaître une deuxième langue, alors qu'en divers pays d'Europe les étudiants apprennent, à la fois trois ou quatre langues, nous allons refuser à nos enfants la connaissance approfondie de leur langue maternelle! C'était, à mon humble avis, un non-sens!

Est-ce parce que l'on craint qu'il sera alors plus difficile pour ces jeunes de se trouver un emploi? Si oui, croyez-vous que tous ceux qui, par le passé, ont fait, au Collège de St-Boniface, leurs études en français, ont rencontré ces supposées difficultés? Regardez un peu le genre de position qu'ils occupent aujourd'hui dans la société.

Il est plus que temps que nous sortions de cette paresse intellectuelle si nous ne voulons pas nous y laisser engloutir.

Marie Jubinville
(St-Bonfiace, le 10 juin 1968)

• • •

Une solidarité fragile

Personne ne met en doute l'impact et la portée de l'image de Pierre Elliott Trudeau sur le peuple canadien. Toutefois, il y a plusieurs politiciens qui profitent de sa popularité. J'accuse surtout les candidats libéraux qui se présentent comme le frère prodigue de M. Trudeau. Cette conduite laisse beaucoup à désirer. Le parti libéral n'est pas ici en faute. L'élection de M. Trudeau à la convention d'avril montre qu'il existe des hommes intelligents dans le parti. En outre, il n'y a rien de mauvais à ce qu'un candidat se place du côté de son chef. Mais quand ce ne sont que les qualités du chef qui sont exposées au public et que les candidats se contentent d'être des humbles rayons de ce chef scintillant, le public a raison de se poser quelques questions. Si le chef est dynamique, que le candidat soit de lui-même dynamique, si le chef est intelligent, que le candidat soit de lui-même intelligent, si le chef est juste, que le candidat soit de lui-même juste: si nous élisons des valets parce qu'ils veulent porter la traine du roi, nous aurons un gouvernement de précieux domestiques et d'excellents laquais.

Gérald Backeland
(St-Boniface, le 10 juin 1968)

Activité du Centenaire à la Société Historique du Manitoba

Lors de sa 90e assemblée annuelle tenue récemment, la Société Historique du Manitoba s'est donné un nouveau président, M. W. Steward Martin, C.R., de Winnipeg. Il succède à M. J.-E. Martin, qui quitte le Manitoba pour habiter à Toronto.

M. J.-D. Herbert et M. Frank Hall furent nommés premier et deuxième vice-présidents. Mme G. Steenson, d'Ashern, continue comme secrétaire honoraire et M. W. J. Fraser, comme trésorier.

Mlle Mary-Elizabeth Bayer, MM. John English, S. B. Nitikman, tous de Winnipeg, et M. John B. Schellenberg, de Steinbach, ont été nommés au bureau de direction de 40 membres pour remplacer des démissionnaires. D'autres centres représentés sont Selkirk, Brandon, Portage-la-Prairie, Headingley, Steep Rock, Nesbitt et Emerson.

On a enregistré une augmentation au nombre des membres et un intérêt plus sérieux et plus répandu au travail de la Société par toute la province. On espère fonder des groupes un peu partout dans la province en anticipation des fêtes du Centenaire du Manitoba.

Jusqu'à l'ouverture de ses nouveaux locaux, dans le nouvel édifice du Musée, l'adresse de la Société est 147, ave James. M. F. Green, directeur exécutif nouvellement nommé, sera heureux de répondre aux personnes intéressées.

Remerciements

La famille Guyot désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, tributs floraux, etc., à l'occasion du décès de M. Emile Guyot. Elle veut remercier en particulier les religieuses de l'hôpital St-Vital, les gardes-malades et les internes.

Le maire Drapeau, l'homme d'affaires de l'année

MEXICO — Les délégués au 33e congrès des "Sales and Marketing Executives-International" ont nommé le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, l'homme d'affaires de l'année.

L'organisme qui représente 28,000 chefs d'entreprise partout dans le monde, réunissait à son congrès 600 délégués venus de 20 pays.

M. Gary Cutini, président de l'organisation, a présenté officiellement la distinction de M. Drapeau, lui rendant hommage pour ses succès dans la préparation d'Expo 67.

Dans son discours d'acceptation, M. Drapeau a demandé aux entreprises d'affaires du monde entier de maintenir les valeurs culturelles.

"S'il y a un message que je puis vous laisser", a déclaré le maire de Montréal, "c'est que la culture fait directement partie de votre entreprise, intellectuellement, moralement, financièrement."

"Que vos compagnies financent une murale dans une station de métro, un concert pop dans un aréna, un exposition d'art ou une danse folklorique dans un parc", a ajouté M. Drapeau, "vous vous aidez vous-mêmes en aidant votre communauté."

"C'est évidemment le monde des affaires qui doit le plus supporter les arts comme jamais auparavant si nous voulons faire progresser nos sociétés et ajouter quelque chose au sens de la vie", a conclu le maire de Montréal.

(L'Action, 29 mai 68)

PETITE NOTE

M. Howard B. Beaton fut élu président de la Société pour Enfants et Adultes infirmes du Manitoba, lors de l'assemblée annuelle tenue le 15 mai, à Winnipeg. Il était membre du bureau de direction depuis 1961 et vice-président depuis 1965.

M. Beaton est vice-président et gérant des ventes de Investors Syndicate Ltd., ancien président de Sales and Marketing Executives et membre du comité de gérance de l'église unie River Heights, de Winnipeg.

L'Alouette I chante toujours

COLORADO SPRINGS, Colorado — De tous les satellites non militaires lancés par l'Ouest et encore en usage, le satellite canadien Alouette I est celui qui est le plus vieux.

Il pourrait même être le plus vieux au monde, mais personne ne sait exactement comment se comportent les sondes spatiales lancées par les Russes.

Alouette transmet toujours des données sur l'activité solaire. Il a été lancé le 29 septembre 1962 à partir d'une fusée américaine.

Ce lancement a eu lieu presque deux ans après celui du ballon Echo qui s'est désintégré en rentrant dans l'atmosphère le 23 mai.

Le rôle de l'Echo était de relayer des communications télégraphiques, téléphoniques et de télévision. Cependant, il était inutilisable depuis au moins deux ans.

Depuis son lancement, Alouette a bouclé quelque 28,000 orbites, transmettant des informations durant 125,370 minutes.

Echo compte 36,000 orbites pour un total de 1,000,000,000 milles à travers l'espace.

(Le Droit, 27 mai 68)

Premier prix à un film de l'ONF à Buenos Aires

Le jury du 5e Festival international des films scientifiques organisé par l'Université nationale de Buenos Aires vient d'attribuer à l'unanimité le premier prix à "The World of Three", et d'accorder un diplôme d'honneur à "No Reason to Stay". Ces deux films sont des productions de l'Office national du film. Dix-sept pays participaient à ce festival et il y avait 58 films en compétition.

"The World of Three" de George Kaczender initie les adultes au monde de l'enfant de trois ans, monde étrange peuplé de géants dispensateurs de faveurs ou de corrections dont l'enfant ne comprend pas toujours les raisons. La caméra se fait pour ainsi dire toute petite, elle suit l'enfant et capte sur son visage une expression dont l'éloquence se passe de commentaire. Un film presque silencieux, une véritable révélation pour les parents.

"No Reason to Stay" de Mort Ransen, film dsponible en français sous le titre de "Pour un bout de papier", est une mise en scène dramatique du point de vue de l'adolescent en révolte qui en vient à abandonner ses études.

Le Pavillon de l'Humour à Terre des Hommes

MONTREAL — L'humour est logé dans l'ancien Pavillon de la Suisse qui, comme on sait, est un des plus beaux du site de Terre des Hommes.

Au rez-de-chaussée, le "Cinquième Salon International de la Caricature" présente 600 dessinateurs-humoristes de 60 pays. Un amphithéâtre offre sur trois écrans, un choix de portraits-charges de personnages historiques, caricaturés par leurs contemporains. Dans un angle, un caricaturiste accueille les victimes, volontaires et payantes, qui désirent se voir immortalisées. Dans un appendice à gauche, près d'une murale de Hudon, une librairie et une bourse du livre sur l'Humour, où les collectionneurs peuvent échanger des albums. Les trois restaurants du Rosti s'ouvrent sur cet étage.

Au premier, une salle de cinéma de 500 places projette toutes les demi-heures, un film humoristique. Au centre, le musée raconte la belle histoire de l'humour, depuis le jour où "Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance" jusqu'à nos jours — à l'aide de figurines sumériennes 4,000 ans avant Jésus-Christ), des bronzes égyptiens, etc.

A droite de la salle, une collection de sculptures humoristiques. Derrière, un écran où se déroulent sans arrêt des diapositives; ces dernières rappellent certaines caricatures génératrices des clichés que l'on répète "sans en connaître le nom de l'auteur". Puis une exposition de meubles drôlatiques. Dans une autre grande salle, on peut s'amuser à voir les affiches spirituelles de Savignac et une exposition de grands caricaturistes étrangers. Une collection de dessins originaux de couvertures du "Time" est exposée avec des sculptures de Lauder.

Prêt canadien pour aider le service de télécommunication de l'Inde

OTTAWA — Grâce à un prêt canadien de développement de $4,000,000, l'Inde possédera bientôt une station-relais de télécommunications par satellite.

Située à Poona, à 120 milles à l'est de Bombay, la station permettra à l'Inde de profiter des divers satellites de télécommunication et de se relier à l'Europe par un relayage à circuit multiple de haute qualité.

Ce prêt, pris sur les crédits de l'assistance canadienne pour l'Inde en 1967-1968, servira au financement des fournitures de matériel et d'assistance technique par la compagnie canadienne RCA Victor de Montréal. Le coût total de la station-relais sera d'environ $7,000,000. Le prêt, sans intérêt, n'arrivera à échéance que dans 50 ans, avec délai de grâce de 10 ans.

La station de Poona doit s'intégrer dans un nouveau réseau indien de télécommunications qui prévoit la construction d'un vaste central téléphonique et télégraphique à Bombay et une liaison par micro-ondes entre Bombay et Poona. La station aura une antenne de 97 pieds de diamètre, semblable à la seconde station-relais que la Cie RCA Victor est en train de construire à Mill-Village, en Nouvelle-Ecosse, pour "Canadian Overseas Telecommunication Corporation".

Au poste CBWFT

JEUDI 13 JUIN

3.30—Cinéma: "Je cherche une maman". Comédie musicale de Mario Mattoni, avec Domenico Modagno, Antonella Lualdi, Maria Nettigia et Mina. Laetitia vit heureuse et libre avec son père, célèbre chanteur et compositeur. Le jour où celui-ci veut se remarier, Laetitia mène sa campagne, tambour battant, pour jeter dans les bras de son père la future mère qu'elle s'est choisie. (Italien 1960)
5.00—La boite à surprise (C)
5.30—Bidule
6.00—Le téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Emission politique (Libéral)
7.45—Emission politique (P.-C. et N.P.D.)
8.00—A la seconde
8.30—Entre terre et ciel
9.30—Tirez au clair
10.30—Deux plus un
11.00—Cinéma: "Clé de 5 à 7". Etude psychologique d'Agnès Varda, avec Corinne Marchand, Antoine Bourseillier, Michel Legrand et José Luis de Villalonga. Il est cinq heures. Cléo, jeune chanteuse, est anxieuse. Elle doit recevoir, à sept heures, les résultats d'une analyse. Dans un parc, elle rencontre un jeune militaire, seul lui aussi. Et c'est à cet inconnu qu'elle confie l'angoisse de son attente. (Français 1961)

VENDREDI 14 JUIN

3.30—Cinéma: "La Cité disparue". Aventures de Henry Hathaway, avec John Wayne, Sophia Loren et Rossano Brazzi. Un explorateur idéaliste et généreux part de Tombouctou, avec un guide, la recherche d'une cité disparue découverte par son père. Le voyage à travers le désert sera difficile et la surprise des voyageurs est grande lorsqu'ils se voient rejoints par une malheureuse prostituée de Tombouctou. (Américain 1957)
5.00—La boite à surprise (C)
5.30—Bobino
6.00—Le téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Quand la liberté venait du ciel (C)
8.00—Fleurs d'amour, fleurs d'amitié
8.30—Premier choix: "Les cloches ont cessé de sonner"
10.15—Vivre
10.45—Politique
11.00—Cinéma: "Pour que vivent les hommes". Drame psychologique de S. Kramer, avec O. de Havilland, Robert Mitchum et F. Sinatra. Un étudiant en médecine, aux prises avec certaines difficultés pécuniaires, épouse une infirmière ayant des économies. Il espère rendre heureuse sa femme et lui cacher son manque d'amour. Il faudra la mort d'un malade pour qu'il cherche un refuge auprès de sa femme. (Américain 1955)

SAMEDI 15 JUIN

3.00—L'univers des sports
4.30—M. Surprise présente (C)
5.30—Jeunesse sans frontière
6.00—Le téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Les coulisses de l'exploit
8.00—Billet de faveur: "L'homme dans le filet"
9.30—Du côté de la musique
10.00—L'envers des hommes
10.30—Frank Pourcel
11.00—Cinéma: "Lumières du soir". Drame de Robert Vernay, avec Gaby Morlay, Etchika Choureau et Georges Reich. Une ex-ballerine se dévoue à l'éducation de sa fille qu'elle est désireuse de voir réussir dans la même carrière. (Français 1956)

DIMANCHE 16 JUIN

3.00—Malican père et fils
3.30—De la jungle à la piste
4.00—Michel Vaillant
4.30—Les héritiers du Christianisme
5.00—Les travaux et les jours
5.30—Les as des quilles
6.00—Revoir Terre des hommes (C)
6.30—Variations
7.00—Walt Disney présente
8.00—Festival estival
10.00—Place à Olivier Guimond
11.00—D'hier à demain

LUNDI 17 JUIN

3.30—Cinéma: "Les fiancés de la mort". Mélodrame. (Italien 1957)
5.00—La boite à surprise (C)
5.30—Bobino
6.00—Le téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Histoire des civilisations (C)
6.50—Jeunesse oblige
7.15—Sept au trois
7.30—Jinny (C)
8.00—Max la menace
8.30—Visa pour l'été (C)
9.00—Chapeau melon et bottes de cuir (C)
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Cinéma: "Toryok, la furie des barbares". Drame avec Edmond Purdom et Rossana Podesta. Chez les Cépides, au VIe siècle, dans l'Italie du nord, un chef de campement brutal attaque et viole la jeune femme de son voisin. (Italien 1960)

MARDI 18 JUIN

3.30—Cinéma: "Un drôle de paroissien". Conte humoristique de Jean-Pierre Mocky, avec Bourvil, Jean Poiret, Francis Blanche et Jean Tissier. Un homme se rend à l'Eglise demander un signe qui lui indiquerait ce qu'il doit faire pour sauver sa famille de la ruine. Le petit bruit séduisant des pièces de monnaie que les fidèles laissent tomber dans le tronc lui semble une réponse évidente. (Français 1963)
5.00—La boite à surprise (C)
5.30—Bobino
6.00—Le téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Emission politique (N.P.D.)
7.45—Emission politique (P.-C.)
8.00—Des agents très spéciaux (C)
9.00—Le monde de M. Dubé (C)
9.30—Moi et l'autre
10.00—Concert populaire
11.00—Ciné-club: "Dédée d'Anvers". Drame du milieu d'Yves Allégret, avec Simone Signoret et Dalio. Dédée, une Française, est entraîneuse dans un bar du port d'Anvers. Trois hommes gravitent autour d'elle. A la suite d'aventures, Dédée a rencontré l'amour, mais son fiancé a été tué. (Français 1947)

MERCREDI 19 JUIN

3.30—Cinéma: "Côte 465". Drame de guerre avec Robert Ryan et Robert Keith. Décembre 1950, en Corée. Une section d'infanterie américaine, encerclée par l'ennemi, tente de rejoindre la côte 465. Mais la base est-elle encore aux mains des Américains? (Américain 1956)
5.00—La boite à surprise (C)
5.30—Bobino
6.00—Le téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Minouche (C)
8.00—D'Iberville (C)
8.30—Cinéma du mercredi: "Le petit monstre". Comédie loufoque de J.-P. Sassy, avec Jean Poiret, Michel Serrault et Noël Roquevert. Un industriel hérite d'une jeune "garçonne". Il la réclame dans une maison de redressement et l'installe chez lui. (Français)
10.00—Provinces (C)
10.30—Caméra 68
11.00—Sauve qui peut

L'Organisme de survivance dit:

Si l'on vous conseille d'évacuer et que vous ne possédez pas une voiture, vous pourrez profiter du transport public aux endroits indiqués.

Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351

Chronique de CBWFT

Jeudi 13 juin

Les élections fédérales, 7 h. 30. Le Parti Libéral, le Parti Progressiste-Conservateur et le Nouveau Parti Démocratique.

Vendredi 14 juin

Jeunesse oblige, rencontre, 6 h. 55. Animateur: Guy Boucher. Invité: François Hertel.

Fleurs d'amour, fleurs d'amitié, 8 h. Variétés. De la Terre des hommes. Animateurs: Nanette et Tony Roman. Invités: Donald Lautrec, Les 409, Céline et Liette et Adamo.

Samedi 15 juin

Jeunesse sans frontières, 5 h. 30. Animateurs: Nicole et Daniel Bertolino. Ils ont fait débarquement de boeufs à Cayenne, en Guyane française.

Perdus dans l'espace, 7 h. "L'exploration du robot". On s'inquiète pour le robot. Il se plaint de troubles sérieux. Perdra-t-on cet ami si cher?

Ballades et chansons, 9 h. 30. Variétés avec le choeur de chant de l'Université de Moncton, et Martine Michaud. Réalisation: Lisette LeRoyer.

Dimanche 16 juin

De la jungle à la piste, 3 h. 30. Documentaire. Evolution de l'animal sauvage depuis la jungle natale, en passant par les zones d'adoption, les parcs de ventes jusqu'à son dressage sur la piste d'un cirque.

Walt Disney présente, 7 h. "Le professeur Dingue en Espagne". L'Espagne à travers ses danses et danseurs les plus célèbres.

L'envers des hommes, 10 h. 30. "Les Gamblers anonymes". Ceux qui ont parié jusqu'à leur dernier sou et qui se sont unis pour lutter contre cette passion.

Lundi 17 juin

Visa pour l'été, 8 h. 30. Variété de Terre des Hommes. Du village canadien, à la Ronde. Invités: Georges Guétary, Gervaise et les Danseurs du St-Laurent.

Le Sel de la semaine, 10 h. Invité: Max-Pol Fouchet, écrivain et critique littéraire.

Mardi 18 juin

Emission politique, 7 h. 30. Le Nouveau Parti Démocratique et le Parti Progressiste-Conservateur.

Le monde de Marcel Dubé, 9 h. "Virginie". Charles et Virginie sont depuis quelque temps à Québec. Charles travaille à la conquête de sa secrétaire. Virginie, naïve, ne rêve qu'à la splendeur du bal auquel doit l'emmener Charles.

Mercredi 19 juin

Minouche, 7 h. 30. "Les bijoux de famille". Profitant d'une absence de sa femme, Hector fait installer une salle de bain. Pour placer la baignoire, il fait enlever une coiffeuse branlante que Minouche donne en aumône à un vagabond.

Provinces, 10 h. "La chevelure d'Atlante". Un homme cherche une femme jeune et belle qui fuit. Elle s'engage dans le pays de la mort.

Sauve qui peut, 11 h. "Où commence le mystère". Paul accepte de remplacer au pied levé le défenseur d'une veuve accusée du meurtre de son mari.

Désès du pianiste André Mathieu

M. André Mathieu, pianiste et compositeur canadien de renommée internationale, est décédé subitement le dimanche 2 juin à son domicile. Il était âgé de 36 ans.

Cette mort prématurée vient interrompre une brillante carrière qui se poursuivait dans un nouvel élan. Ce grand pianiste devait entreprendre à l'automne une tournée aux Etats-Unis. Il devait également se rendre en Europe, dès septembre prochain.

Chronique sportive

La coupe Grey à Montréal; un pas dans la bonne direction

par Jacques LEMOYNE

L'astucieux maire de Montréal, M. Jean Drapeau, après avoir obtenu une franchise au baseball majeur pour la métropole du Canada, vient de convaincre les dirigeants du football canadien de présenter la joute de la coupe Grey 1969 à Montréal. L'autostade où jouera l'équipe de Montréal, dans la Ligue Nationale de baseball, pourra recevoir 39,000 partisans et il ne fait aucun doute que Montréal recevra des milliers de visiteurs au cours de cette semaine. Pour quelques-uns, la métropole est trop grande pour une telle joute; n'oublions pas que Toronto n'est pas une petite ville, non plus que Vancouver, mais qu'on y célèbre quand même cette joute de joyeuse façon. Les festivités pourront avoir lieu dans un quadrilatère qui a moins de deux milles carrés et qui abrite des hôtels somptueux, sans parler des restaurants où la cuisine est extraordinaire.

En obtenant une franchise dans la Ligue Nationale de baseball, l'énergique maire de Montréal a promis qu'un stade serait construit dans l'est de la cité, un stade doté d'un dôme, ce qui permettra d'allonger la saison de baseball et, éventuellement, de servir d'abri au club de football de la métropole. C'est un stade qui pourrait peut-être servir aussi aux Jeux Olympiques quelques années plus tard, car Jean Drapeau veut obtenir les Jeux Olympiques pour Montréal et quel est celui qui se lèvera pour dire qu'il n'y parviendra pas, si Dieu lui prête vie? Montréal passe à l'avant-scène du sport au Canada et il sera difficile désormais de rejoindre la métropole.

Des problèmes

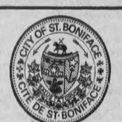
Le fait d'obtenir une franchise dans la Ligue Nationale ne règle pas tous les problèmes auxquels la direction de la future équipe de Montréal aura à faire face. Déjà un problème se pose: où Montréal enverra-t-il les jeunes joueurs que le club vient d'obtenir au premier repêchage? Qui sera nommé gérant de l'équipe? Quelqu'un m'a dit qu'on demanderait à Jackie Robinson de prendre ce poste, mais je doute très fort qu'il accepte. On tentera sûrement d'obtenir les services d'un ancien des Royaux, mais là encore il faudra négocier avec la direction des Dodgers et peut-être que ce ne sera pas aussi amical qu'on pourrait le penser. Montréal devra donc voir à se créer un système de clubs fermes et quel beau geste ce serait de créer une ligue canadienne, une ligue mineure canadienne. Déjà, dans le Québec, il y a la Provinciale et il est certain que dans l'Ouest, surtout dans les provinces des Prairies où le baseball est populaire, il y aurait moyen de créer un autre circuit de calibre professionnel.

Il y a des gens qui disent que le baseball perd de sa popularité parce que ce sport n'est pas brutal. Si tel est le cas, c'est un commentaire tragique que nous faisons sur notre société moderne. N'en avons-nous pas assez de meurtres et d'assassinats? Du reste les sports virils, comme la boxe, ne jouissent pas de cette popularité qu'on devrait accorder à un sport violent. C'est peut-être que la boxe est quelque chose de différent où il faut surtout du courage, alors que, dans d'autres sports, on se sent appuyé par toute une équipe et, pour quelques joueurs, c'est plus facile de taper quand ils se sentent protégés. L'expérience de Montréal doit se solder par un immense succès et nous avons confiance que le Québec réservera au baseball la même place que New-York réserve au hockey.

Où vas-tu?

Voilà la question que j'aimerais poser à mon ami George Chuvalo aujourd'hui. Où vas-tu George, alors qu'il t'a fallu douze rondes pour vaincre un jeune comme Jean-Claude Roy qui ne frappe pas fort, même s'il boxe habilement? On parle d'un match contre Jimmie Ellis, mais il faudra bien choisir les adversaires de George si on veut organiser un tel match, car pour rebâtir la réputation du pugiliste canadien il va en falloir des trucs. Je ne sais pas si George a été bien payé pour son match de l'autre soir, mais je le souhaite et j'espère qu'il pourra continuer à recevoir de bons honoraires pour des combats qui ne seront pas trop dangereux pour lui, car autrement il serait navrant de le voir monter dans l'arène. Chuvalo, et c'est son gérant Irving Ungerman qui me l'a dit, n'a pas besoin d'argent. Il a quelques économies et il est assuré d'un travail en permanence avec Ungerman. Que cherche-t-il de plus?

Pour Roy c'est une victoire morale qu'il vient de remporter. Il n'ira pas beaucoup plus loin dans le domaine pugilistique, car il ne frappe pas très fort mais il boxe bien et comme un brave garçon, très sérieux, on ne peut que lui souhaiter de la chance. Il se garde en excellente condition physique et travaille régulièrement sur la ferme de son père. J'ignore si ce combat contre Chuvalo va lui rapporter de l'argent et d'autres batailles, mais je sais que son gérant sera assez habile pour ne pas le laisser trop se "mouiller." Pour ce qui est de Chuvalo, que faudra-t-il lui dire pour qu'il renonce à boxer?



ST-BONIFACE – CKSB – ST-BONIFACE

Du lundi au vendredi

6.25—Ouverture
6.30—Radio journal
6.33—Réveille-matin
6.54—Nouvelles et sports
7.00—Radio journal
7.09—Chronique des sports
7.15—Petit train du bonheur
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.33—Réveille-matin
7.45—Nouvelles du sport
7.48—Réveille-matin
8.00—Nouvelles
8.05—Réveille-matin
8.30—Coquelicot
9.00—Nouvelles
9.10—De tout et de rien
10.00—Nouvelles
10.05—Le dire, c'est mieux
10.30—Les joyeux troubadours
11.00—Nouvelles
11.05—Présent
11.30—Divertissement
12.00—Radio journal
12.15—Rendez-vous
1.00—Nouvelles, prévisions du temps, condition des routes
1.15—Rendez-vous, marché aux bestiaux
1.25—Nouvelles agricoles, marché du grain
1.30—Variétés
2.00—Tendrement
2.30—Mélodies d'autrefois
3.00—Nouvelles
3.05—Un souhait, une chanson
4.00—Nouvelles
4.31—Présent
5.00—Radio journal
5.30—Chronique des sports
5.35—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.30—Chronique des sports
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain et avis de décès
7.15—Témoignage

LUNDI

7.30—Actualités Ouest
7.45—Concert populaire
9.00—Trente minutes d'information
9.30—En compagnie des cordes
10.00—Fernand Gignac
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

MARDI

7.30—Au temps du 78
8.00—Concert symphonique
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Politique
9.45—Musique sud-américaine
10.00—Fernand Gignac
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

MERCREDI

7.30—Dans l'coin de la boîte à bois
8.30—Variétés
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Amérique latine
10.00—Les mercredis de la musique
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

JEUDI

7.30—Au temps du 78
8.00—Le monde est mon pays
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Programme allemand
10.15—Variétés
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

VENDREDI

7.30—Chronique de France
7.35—Interviews et reportages
8.00—Comédies musicales
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Repos du guerrier
10.00—Jazz en liberté
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

SAMEDI

6.25—Ouverture
6.30—Radio journal
6.33—Radio-samedi
6.54—Nouvelles et sports
7.00—Radio journal et chronique des sports
7.15—Petit train du bonheur
7.30—Nouvelles
7.33—Radio-samedi
7.45—Nouvelles du sport
7.48—Radio-samedi
8.00—Radio journal
8.05—Radio-samedi (8 h. 05 à midi)
8.30—Nouvelles
9.00—Nouvelles et prévisions du temps
10.00—Nouvelles
11.00—Nouvelles
12.00—Radio journal
12.10—Chronique des sports
12.15—Radio-samedi
12.30—Causerie vers demain
12.45—Radio-samedi
1.00—Nouvelles, prévisions du temps, condition des routes
1.15—Radio-samedi
1.25—Nouvelles agricoles
1.30 à 5.00—Radio-samedi
2.00—Nouvelles
3.00—Nouvelles
4.00—Nouvelles
5.00—Radio journal
5.05—Les coulisses de l'actualité
5.30—Radio-samedi
6.00—Nouvelles
6.05—Radio-samedi
6.30—Nouvelles du sport
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain et avis de décès
7.15—Témoignage
7.30—D'un chansonnier à l'autre
8.00—Samedi jeunesse
8.30—Musique de danse
9.00—Radio journal
9.10—Revue de la semaine
9.30—Visite aux chansonniers
10.00—Salut les copains
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

DIMANCHE

7.50—Ouverture
7.55—Méditation
8.00—Radio journal
8.05—Bonjour dimanche
8.45—Vie croissante
9.00—Nouvelles
9.05—Bonjour dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Pour nos malades
11.00—Pères Blancs
11.05—Concert du dimanche
12.00—Radio journal
12.10—Chronique des sports
12.25—Nouvelles
12.30—Nos nations au micro
6.00—Sérénade
6.20—Carnet mondain et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Mosaïque
7.00—Cabaret du soir qui penche
9.00—Nouvelles et sports
9.15—Cabaret du soir qui penche
11.00—Une fleur à mon balcon
11.30—Classiques pour tous
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

Confrontation des 4 candidats de Saint-Boniface

Mercredi dernier, 5 juin, environ 350 personnes assistaient à une confrontation des quatre candidats de la circonscription fédérale de St-Boniface. L'assemblée avait été préparée par la Jeune Chambre de Commerce de St-Vital et son animateur était M. Don Slade, du poste de radio CKRC.

La réunion permit à chaque orateur d'exposer les grandes lignes de son parti et ses propres projets s'il est élu le 25 juin prochain. Il n'y eut pas de débat à proprement parler.

M. Georges Forest, candidat créditiste, fit ressortir que le grand problème de l'heure était celui du relèvement économique à tous les niveaux et que le développement des ressources naturelles devait être à la base de la réforme économique. Il a promis, pour sa part, qu'il travaillerait à faire élever l'exemption d'impôts à $3,000 pour les célibataires et à $5,000 pour les personnes mariées.



M. le maire Joseph Guay

Le maire Joseph Guay, candidat libéral, a mis en valeur son expérience de la politique municipale, ce qui lui permettait de comprendre les problèmes de tous. Il a souligné également que l'arrivée de M. Pierre Elliott Trudeau avait inauguré une nouvelle ère politique et apportait des idées nouvelles à la solution des problèmes. Le maire Guay s'est dit d'avis que désormais tous les niveaux de gouvernement devront s'attaquer ensemble à la réduction des taxes. Il a aussi affirmé qu'il fallait un gouvernement libéral majoritaire pour assurer la mise en oeuvre des programmes prévus.

M. Harry Shafransky, candidat néo-démocrate, après avoir déclaré que l'individu était l'élément le plus important de la société, a exposé les grandes thèses du N.P.D. telles que l'assurance-santé, la facilité d'accès à l'éducation supérieure, une meilleure distribution des richesses, une répartition plus équitable des taxes, etc. Il a déploré en outre que de nombreux citoyens âgés ne jouissent pas du confort minimum qui convient à la dignité humaine.

M. Vaughan Baird, candidat progressiste-conservateur, a rappelé, entre autres, que, durant onze années consécutives à la tête du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, M. Robert Stanfield avait réussi à équilibrer le budget de sa province. Quant au programme d'assurance-santé, il devrait s'appliquer, selon M. Baird, aux personnes nécessiteuses et non à toute la population. Autrement il en résulterait un fardeau national impossible à porter. Faisant allusion aux événements tragiques des Etats-Unis, M. Baird a fait ressortir les qualités morales de son chef politique.

M. Guay et M. Baird, parlant en français, ont affirmé qu'ils reconnaissaient l'existence de deux langues officielles au pays, dans le respect des autres cultures.

Activités Culturelles

Le directeur gérant et réalisateur de Rainbow Stage, M. Jack Shapira, et le directeur artistique, M. Robert Sherrin, viennent de révéler les noms des vedettes qui figureront dans la première représentation de la saison, "Carnival", du 3 au 20 juillet.

Le rôle de Paul Berthalet sera rendu par Alexander Gray, qui a paru très souvent avec les troupes d'opéra du Canada et à Radio-Canada. M. Gray vient de signer un contrat avec l'Opéra de Kiel, Allemagne, où il sera premier baryton.

Le rôle de Lili sera interprété par Mlle Loro Farell, de la Compagnie d'Opéra canadienne.

Paul Elsom, de Toronto, qui a une longue liste de succès tant à Londres qu'au Canada et aux Etats-Unis à son crédit, jouera "Marco The Magnificent".

Lillian Lewis, ancienne première danseuse du Royal Winnipeg Ballet et une des artistes préférées des auditoires du Manitoba, tant au ballet qu'au MTC et qu'au Rainbow Stage, et Cliff Gardner, un autre excellent comédien de Winnipeg, seront "The Incomparable Rosalie" et "B. F. Schelegal".

Les répétitions sont commencées pour les quelque trois douzaines de comédiens locaux sous M. Sherrin et le directeur musical Glen Harrison.

"Alouette de Prairie"

Cher monsieur Brunet,

Je viens de terminer la lecture de votre manuscrit "Alouette de Prairie". Inutile de vous dire combien ce livre m'a intéressé. Vous avez su recréer un passé qui nous est très cher à nous les Manitobains.

Sans fatiguer le lecteur, vos anecdotes, nous faisant parcourir toute la province, nous donnent un aperçu complet de notre petite histoire, qui devient, comme vous le dites si bien, une grande histoire. En situant les faits, les personnages, vous avez su faire vivre l'Alouette.

Je ne suis pas surpris que des professeurs tels que M. Laflèche et le R. P. Hacault aient déjà recommandé votre travail. Sans prétendre être expert en la matière, il me fait plaisir de me joindre à eux pour attirer l'attention du Ministère de l'Instruction publique sur un travail qui pourrait intéresser nos étudiants à notre petite histoire manitobaine.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon admiration pour un si beau travail.

Antoine Gaborieau,
professeur de français,
Institut Collégial Louis Riel.



La Banque Royale annonce un programme de prêts aux cultivateurs

La Banque Royale a annoncé récemment un nouveau programme de prêts aux cultivateurs de l'Ouest. Elle révélait en même temps que son département d'agriculture dans les Prairies serait agrandi et qu'elle faisait un don de $5,000 aux Universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Ce nouveau programme de prêts aux cultivateurs permettrait à ces derniers d'obtenir du crédit auprès de n'importe quelle succursale des provinces de l'Ouest, à des conditions très favorables. Ce programme prévoit des prêts pour l'achat de bétail ou de machines agricoles pour couvrir les frais d'opérations agricoles, de construction ou d'entretien des bâtiments.

Le département d'agriculture de la Banque Royale assiste les agriculteurs notamment dans l'administration agricole et initie les gérants de banque aux particularités de l'économie et de la production agricole.

Quant au don de $5,000 à chacune des grandes universités de l'Ouest, il sera employé à des recherches et des études spéciales dans le domaine de l'économie et de l'administration agricole.

Sts-Martyrs-Canadiens

Pique-nique

Le Club Béliveau tiendra son pique-nique annuel le dimanche 16 juin au parc St-Vital. Rendez-vous après la messe de 10 h. 30 du matin. Le diner est gratis. Des jeux sont organisés pour les enfants et adultes. Venez célébrer la fête des pères en pique-nique.

Diner-communion

Le dimanche 23 juin, à midi, aura lieu un diner-communion pour les membres du Club Béliveau à l'hôtel Marion.

Le magistrat Trudel nous entretiendra sur la cour familiale et juvénile, ainsi que sur les droits des citoyens à la cour du magistrat. Il répondra enfin aux questions de l'auditoire.

Pour plus de renseignements, veuillez appeler M. Vic. Morin, au numéro 253-1145.



A l'occason d'une soirée organisée par les Chevaliers de Colomb de St-Boniface, le 28 mai dernier, des cartes de membres honoraires pour 25 ans de service furent présentées à: (debout, de gauche à droite) M. Wilfrid Gendron, Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, M. John Boily; (assis, dans le même ordre) MM. Amédée Gratton et Charles Audet. M. Joseph Arpin, qui reçut également une carte de membre honoraire, est absent de la photo. A cette même occasion, M. Lucien Chénier fut nommé le "Chevalier de l'Année". (Photo Perrin du Manitoba)

Billet du jeudi

Un livre rafraichissant de Mme Chaput-Rolland

Je viens de lire, peut-être un peu vite — manque de temps, excuse commode — le dernier ouvrage de Solange Chaput-Rolland: **Québec année zéro.** (1)

J'avoue que cette dame ne m'a pas toujours emballé, mais je dois admettre que son dernier-né manifeste une remarquable vitalité.

Il se présente sous forme de journal, mais d'un journal qui a le ton du journalisme, réalisant cette gageure du journal-journal, si l'on peut ainsi dire.

Les gens du métier comprendront et peut-être les autres — ce qui importe peu.

Toujours est-il que le livre de Madame Rolland n'est pas quelconque ni banal, plutôt le contraire, et qu'on le parcourt avec un intérêt croissant, de page en page.

On a l'impression, en maints endroits, d'y trouver ce que l'on aurait dit soi-même en maintes circonstances, si l'on avait pu, si l'on avait osé, si la présence omnipotente de certains hommes, ou l'impératif du moment, n'avait paralysé tel élan ou telle expression d'idée.

Ce qui veut dire que l'auteur ne manque d'audace ni de franchise, ni de clarté, et qu'elle dispose d'une liberté que d'autres ne purent exercer, à cause d'attaches qu'imposait la nécessité de manger pour vivre.

Je n'oublierai jamais Jean-Charles Harvey, dans son cabinet du **Soleil** à Québec, disant qu'il lui était impossible de traiter de tel sujet dans son journal, à cause des intérêts indirects de tel ministre dans une entreprise de construction; ni de tel autre, à cause de tels ministres, tels députés, tels fonctionnaires haut juchés.

Voilà qui n'est pas aussi précis que je le voudrais, mais que faire contre les exigences de la preuve, si je donnais des noms, et de la poursuite éventuelle pour libelle?

* * *

Mme Rolland ne s'aventure pas en pareil terrain, mais elle a sur d'autres des échappées qui ne manquent ni de saveur ni d'à-propos.

Rappelons que sa tendance à gauche fut un temps plus ou moins inquiétante, mais il est amusant de la voir désappointée aujourd'hui par le conformisme des demi-dieux d'hier: André Laurendeau, Jean-Louis Gagnon et Jean Marchand réclamés par la BB, à "l'heure la plus cruciale de notre révolution tranquille ou démente"; Gérard Pelletier et Pierre Elliott-Trudeau se "prêtant à une mise en scène de grand guignol", se rangeant à Ottawa dans une droite dite centre-gauche; Trudeau, ennemi de Pearson, devenu son bras droit; Pelletier, "jadis adversaire de la guerre au Vietnam et de la stratégie du Pentagone, **acceptant** le poste déroutant de secrétaire parlementaire de l'honorable Paul Martin, dont les déclarations sur cette guerre honteuse sont assez équivoques".

Sur l'autre du trio, ce jugement aussi cruel que juste: "De syndicaliste profondément humaniste, et hanté par la libération de l'homme au travail, Marchand devient le porte-voix d'un fédéralisme bourgeois dans lequel peu de Québécois se reconnaissent".

* * *

Nationaliste à sa façon, Madame Rolland proteste avec raison contre l'ouverture officielle de l'exposition de 1967, en présence et avec les bénédictions de M. Dupuis, aux sons du **God Save the Queen.**

Occasion ratée, dit-elle, tant pour les Canadiens français que les Anglo-Canadiens, de proclamer à la face de l'univers notre identité canadienne.

Personne n'a rien contre la Reine d'Angleterre, mais il faut admettre que celle-ci a de moins en moins d'influence sur la pensée canadienne, et il était maladroit, tant pour les anglophones que les francophones, de rappeler l'époque des **colonisés.**

A propos d'un souriant ex-ministre de M. Jean Lesage: "Je me demande si les discours alarmistes de Monsieur Eric Kierans ne font pas plus pour stopper l'entrée des capitaux étrangers au Québec que les paroles trop souvent creuses de quelques indépendantistes notoires".

Madame Rolland dit de M. Daniel Johnson qu'il réussit un coup d'éclat, apte à assurer son avenir politique, en attachant à son cabinet des hommes aussi prestigieux que Marcel Faribault et Jean-Guy Cardinal.

Elle estime, d'autre part, que la lettre de l'Episcopat canadien, en marge du centenaire de la Confédératon, ressemble à un monument ecclésiastique élevé à la banalité nationale, et elle se demande "pourquoi les évêques canadiens ont attendu plus de cent ans pour reconnaître l'égalité poltique et chrétienne entre les Canadiens de différentes ethnies".

Elle juge que, de passage au Québec, le général de Gaulle nous a tirés, nous Canadiens français, de trois siècles d'anonymat, et elle n'en revient pas de la renaissance que cela représente à travers le monde.

Car nous n'existions pas et voilà que, tout à coup, nous existons, et c'est là presque incroyable, presque incompréhensible, et c'est si vrai qu'il est question de nous dans les journaux de partout, même ceux de l'Afrique noire.

Madame Rolland accroche de temps à autre quelques-uns de nos meilleurs amis, qui ne lui reviennent pas sous l'angle politique, mais son livre est quand même rafraichissant.

L'Illettré

(1) **Le Cercle du Livre de France,** Montréal.

Division Scolaire du Cheval Blanc no 20

RAPPORT FINANCIER

pour l'année terminée le 31 décembre 1967

Bilan du Fonds de Capital au 31 décembre 1967

Actif

Encaisse	$ 1,361.48
Terrain et édifices au prix coûtant	1,055,581.16
Equipement et ameublement au prix coûtant	66,751.95
Autobus scolaires au prix coûtant	27,688.50
Réserve détenue par le Trésorier provincial	33,205.85
Dû du Fonds de Revenu	12,816.01
	$1,197,404.95

Passif

Obligations (principal seulement)	$ 547,925.71
Excédent de capital au 31 décembre 1967	649,479.24
	$1,197,404.95

Bilan du Fonds de Revenu au 31 décembre 1967

Actif

Actif liquide —		
Comptes à recevoir —		
Octrois d'opération 1967	$ 272,762.99	
Octrois d'opération 1966	4,313.58	
Octrois de capital	10,406.19	
Levée spéciale	31,621.16	
Ventes et remboursements	4,249.72	
Déductions d'impôt payées en trop	126.03	$ 323,479.67
Dépenses payées d'avance		342.24
Actions — Caisse populaire d'Elie		116.43
		$ 323,938.34

Passif

Passif courant —		
Découvert à la banque		$ 3,254.30
Emprunts à la banque		23,000.00
Comptes à payer —		
Opérations	$ 13,119.17	
T.R.A.F. (Fonds de retraite)	480.00	
Déductions de paye	8,648.81	22,247.98
Dû au Fonds de Capital		12,816.01
		61,318.29
Surplus — Solde au 31 décembre 1967		262,620.05
		$ 323,938.34

Rapport des Vérificateurs

Nous avons examiné les bilans de la Division Scolaire du Cheval Blanc No 20 au 31 décembre 1967 et le relevé des revenus et dépenses pour l'année terminée à cette date et avons obtenu tous les renseignements et explications que nous avons demandés. Notre examen a comporté une revue générale des procédés comptables et tels sondages des livres et pièces comptables et autres preuves à l'appui que nous avons considérés nécessaires dans les circonstances.

Les bilans établis ci-dessus et le relevé des revenus et dépenses qui suit représente équitablement, à notre avis, la situation financière de la Division Scolaire du Cheval Blanc No 20 au 31 décembre 1967, ainsi que les résultats de ses opérations pour l'année terminée à cette date, conformément aux principes comptables généralement reconnus et appliqués de la même manière qu'au cours de l'année précédente.

Signé à Elie, Manitoba, ce 8e jour de mai 1968.

Rapports approuvés:

L.-A. Girard, président.
D. LaRivière, sec.-trés.

Forest, Guenette et Cie, comptables agréés et vérificateurs.

Etat des Revenus et Dépenses pour l'année terminée le 31 décembre 1967

Revenus

	Revenus actuels	Evaluation budgétaire
Octrois du Gouvernement provincial		
— Fonctionnement	$ 658,018.74	$ 651,316.00
— Edifices et équipement	6,102.50	14,300.00
— Obligations	70,335.20	70,770.60
— Autobus scolaires	7,171.50	14,900.00
— Manuels scolaires	15,124.17	21,650.00
	$ 756,752.11	$ 772,936.60
Cours professionnels et facultatifs		1,450.00
Levées municipales	90,000.00	90,000.00
Divers	104.40	
Total des Revenus	$ 846,856.51	$ 864,386.60

Dépenses

Administration — Générales	$ 34,747.27	$ 37,447.00
— Enseignement	6,975.71	9,735.00
Enseignement — Ecole du jour		
Salaires des enseignants	468,931.00	475,605.00
Fournitures de classe et autres dépenses	31,246.68	34,458.60
Manuels scolaires	15,124.17	21,650.00
Cours facultatifs et professionnels		2,900.00
Entretien — Ecoles	80,037.64	97,700.00
— Résidences		600.00
Transport	96,596.42	73,995.00
Autres services	987.48	9,821.66
Dépenses en immobilisations	84,237.84	100,474.34
Total des Dépenses	$ 818,884.21	$ 864,386.60
Excédent net de l'année	$ 27,972.30	

Kennedy, King et Kennedy

Il ne leur reste plus de larmes
Trois femmes se tenant la main
Qui avaient conquis par leurs charmes
L'homme qui croisa leur chemin.
Elles ont connu le grand supplice
De voir leurs enfants orphelins
Buvant à la lis, le calice
De la tristesse de demain.
Trinité sombre — dans la peine
Séparées si cruellement
A vos foyers demeurez reine
On sait votre courage grand.
Marchez front haut, trois jeunes veuves
Stoïques femmes de héros
Puisez au creuset, âmes neuves
La terreur un jour doit finir...
A quel prix — de quel souvenir
Cessera toute violence
Poussera justice, tolérance
On verra la paix... refleurir.

Manie Tobie
(le 8 juin 1968)

Festival de musique et déclamations de la Division scolaire de La Montagne

MARIAPOLIS — La Division scolaire de La Montagne a tenu récemment son sixième festival de musique et déclamations dans la paroisse de Mariapolis. Les juges étaient: musique, Mme M. Poidevan, de Winnipeg; déclamations, le professeur V. Leathers, de Winnipeg; danses folkloriques, Mme E. Sangsters, de Killarney. Ce festival est le seul au Manitoba qui soit bilingue et les parents vinrent nombreux encourager les jeunes artistes durant les trois jours de représentations.

Les divers trophées furent gagnés comme suit: choeurs de chant, trophée du district scolaire de Swan Lake, Somerset; trophée de l'Institut collégial de St-Claude, Swan Lake; trophée de M. René Schumacher, Somerset; trophée de la société St-Martin, Bruxelles.

Poésie solo: trophée des Chanoinesses des Cinq Plaies de Notre-Dame-de-Lourdes, Michelle Labossière; trophée du district scolaire de St-Claude, Gisèle Deroche; trophée des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Somerset, Francis Labossière; trophée de M. et Mme M. Rocan, de Somerset, Rémi Grenier; trophée de M. et Mme A. Van DeKerckhove, de Somerset, Charlotte Deroche.

Poésie solo bilingue: trophée de Mme C. Morrisson, M.A.L., de Manitou, Marie Foidart; trophée de M. et Mme Albert Ronceray, de Somerset, Diane Dedieu; trophée de l'Institut collégial de Notre-Dame, Reynold Kolly.

Déclamation en choeur: trophée des commerçants de Haywood, Swan Lake; trophée des Soeurs Ursulines de Bruxelles, Somerset.

Solo de piano: trophée Herb R. Yeo Memorial, Ronald Champagne; trophée du district scolaire de Notre-Dame, Murray Chalmers; trophée de M. J.-L. Hacault, Judy Pringle.

Sonatina: trophée de M. le Dr et Mme Georges Mabon, Lucille Van Den Bussche; trophée de M. et Mme C. Hartwell, Sonia Ostrowski; trophée de M. R.-R. Girouard, Judy Pringle.

Bach: trophée de M. et Mme Albert Ronceray, Ginia Ostrowski; trophée de la Chambre de Commerce de Somerset, Denise Geirnaerts; trophée des Chevaliers de Colomb du Conseil Campeau, Judy Pringle.

Duo de piano: trophée de M. et Mme W. Raine, Murielle et Gilles Robidoux; trophée de M. Simon-H. Foidart, Darlene Beernaerts et Debbie Van De Kerckhove.

Trio de piano: trophée de M. et Mme George Brandt, Linda Tétrault, Anita De Roo et Monique Brandt.

Bande rythmique: trophée de la Coopérative de Mariapolis, Swan Lake.

Musique à première vue: trophées du festival de la Vallée de Pembina, Linda Pepper et Judy Pringle; trophée de M. le Dr Hubert Delaquis pour meilleur artiste du festival, Judy Pringle.

Activités rythmiques: trophée de M. et Mme Major, de Mariapolis, école de Mariapolis; trophée de M. et Mme Lou Deschouwer, Somerset et Bruxelles.

Danses folkloriques: trophée de M. et Mme L. Fisher, Swan Lake; trophée de la municipalité de Lorne, Swan Lake et Bruxelles.

Duo d'accordéon: trophée de M. et Mme R. Chevalier, Paulette Labossière; trophée de M. et Mme T. Conrad, Francine Martel.

Accordéon: trophée de M. et Mme Albert Tardiff, Swan Lake; trophée de M. et Mme R. Timmerman, Dianne De Spiegelaere.

Une soirée de gala, présidée par M. B. Hacault, de Mariapolis, clôtura les trois jours du festival. Les gagnants des divers trophées s'exécutèrent alors devant un nombreux auditoire à la salle paroissiale de Mariapolis. M. Raynald Labossière, de St-Léon, président de la Division scolaire de La Montagne, prit ensuite la parole exprimant sa gratitude aux responsables du succès de ce festival. Il dit aussi que cette manifestation culturelle est un exemple de canadianisme vécu, démontrant comment divers groupes ethniques peuvent travailler ensemble pour le bien commun de notre société.

M. Roger Poiron, au nom du maire de Somerset, M. Rémi De Pape, en termes chaleureux, donna rendez-vous à la population de La Montagne au festival de musique et déclamations qui se tiendra à Somerset l'an prochain.

Remerciements

Les parents et élèves de la Division de La Montagne désirent remercier bien sincèrement leurs dévoués professeurs qui contribuèrent à la préparation artistique du festival, ainsi que les membres de l'exécutif pour leur excellent travail.

Assemblée générale

A l'assemblée générale tenue à l'Institut collégial de Somerset le 27 mai dernier, l'exécutif du prochain festival fut élu comme suit: présidente, Mme R. Cornock, de Somerset; 1ère vice-présidente, Mme J. LeNeal, de Notre-Dame-de-Lourdes; 2e vice-présidente, Mme Marie Binne, de St-Claude; secrétaire, Mme Lorraine Girouard, de Somerset; trésorière, Mme W. Raine, de Somerset; présidente du comité des programmes, Mme L. Lemoing; présidente du programme musical, Mme May Foster; présidente du programme de déclamations, Mme Thompson; officier de liaison, la Rév. Sr Estelle Joyal; danses folkloriques, la Rév. Sr Marcella; règlements, Mme Yvette Brandt; reporter, Mme O. Ostrowski.

Il fut décidé à cette réunion d'inclure une classe de pièces de théâtre françaises ou anglaises, au prochain festival.

Division Scolaire de la Rivière Rouge no 17

RAPPORT FINANCIER

pour l'année terminée le 31 décembre 1967

Bilan du Fonds de Capital au 31 décembre 1967

Actif

Actif liquide —		
Comptes à recevoir		$ 242.62
Réserve en dépôt — Province du Manitoba		43,075.93
Actif immobilisé —		
Terrains d'écoles	$ 15,188.79	
Edifices à leur valeur dépréciée d'estimation	1,580,019.00	
Fournitures à leur valeur dépréciée d'estimation	201,347.87	
Autobus scolaires	187,775.85	1,984,331.51
		$2,027,650.06

Passif

Passif courant —		
Découvert à la banque		$ 34,098.41
Dû au Fonds de Revenu		55,538.18
		89,636.59
Obligations — Principal seulement		776,510.77
Solde du Fonds —		
Excédent d'estimation — résultat du rapport d'évaluation préparé par Sunalta Appraisals Ltd. en date du 31 octobre 1967	$ 186,925.71	
Excédent de capital — Solde au 31 décembre 1967	974,576.99	1,161,502.70
		$2,027,650.06

Bilan du Fonds de Revenu au 31 décembre 1967

Actif

Actif liquide —			
Petite Caisse			$ 200.00
Encaisse — Compte courant			1,019.64
— Compte d'obligations			3,560.52
Actions de la Caisse Populaire			5.50
Comptes à recevoir —			
Octrois de la Province du Manitoba —			
Fonctionnement	$ 211,703.47		
Capital	45,194.51		
Autres	959.70	$ 257,857.68	
Autres comptes à recevoir		1,000.00	
Levées spéciales à recevoir		20,368.84	279,226.52
Dû du Fonds de Capital			55,538.18
			$ 339,550.36

Passif

Passif courant —		
Emprunt à la banque		$ 70,000.00
Comptes à payer —		
Fonctionnement	$ 5,468.57	
T.R.A.F. (Fonds de retraite)	13,463.84	18,932.41
Obligations et coupons non encaissés		3,560.51
		92,492.92
Frais de cautionnement des élèves		1,331.50
Revenu différé, frais de scolarité des cours pour adultes		880.00
Surplus — Solde au 31 décembre 1967		244,845.94
		$ 339,550.36

Rapport des Vérificateurs

Nous avons examiné les bilans de la Division Scolaire de la Rivière Rouge No 17 au 31 décembre 1967 et le relevé des revenus et dépenses pour l'année terminée à cette date et avons obtenu tous les renseignements et explications que nous avons demandés. Notre examen a comporté une revue générale des procédés comptables et tels sondages des livres et pièces comptables et autres preuves à l'appui que nous avons considérés nécessaires dans les circonstances.

Les bilans établis ci-dessus et le relevé des revenus et dépenses qui suit représentent équitablement, à notre avis, la situation financière de la Division Scolaire de la Rivière Rouge No 17 au 31 décembre 1967, ainsi que les résultats de ses opérations pour l'année terminée à cette date, conformément aux principes comptables généralement reconnus et appliqués de la même manière qu'au cours de l'année précédente.

Signé à St-Pierre, Manitoba, ce 13e jour de mai 1968.

Rapports approuvés:

Dr J.-H. Boucher, président.
T. Tétreault, sec.-trés.

Forest, Guenette et Cie,
comptables agréés
et vérificateurs.

Etat des Revenus et Dépenses pour l'année terminée le 31 décembre 1967

Revenus

	Revenus actuels	Evaluation budgétaire
Octrois du Gouvernement provincial		
— Fonctionnement	$ 897,295.37	$ 913,825.00
— Autobus scolaires	52,968.65	22,800.00
— Obligations	107,493.09	107,493.09
— Manuels scolaires	25,072.26	23,055.00
— Capital	38,073.90	21,760.00
Octroi technique et professionnel	959.70	100.00
	$1,121,862.97	$1,089,033.09
Levées municipales —		
Taxes spéciales	$ 57,000.00	$ 57,000.00
Autres revenus —		
Frais de scolarité	$ 3,316.00	2,400.00
Locations et éducation des adultes	1,105.90	372.40
Divers	699.80	....
	5,121.70	2,772.40
Transfert de l'excédent des années précédentes	73,391.25	73,391.25
Total des Revenus	$1,257,375.92	$1,222,196.74

Dépenses

	Revenus actuels	Evaluation budgétaire
Administration — Générales	$ 66,897.41	$ 57,320.00
— Enseignement	20,247.00	23,545.00
Enseignement —		
Ecole régulière du jour —		
Salaires et avantages des enseignants	653,187.96	647,846.00
Fournitures de classe	94,372.28	74,933.00
Enseignement — Education des adultes	494.00	650.00
Entretien — Edifices scolaires	124,874.94	126,117.31
— Administration	....	350.00
Transport	115,917.87	135,930.00
Autres services	1,855.84	1,000.00
Dépenses en immobilisations —		
Autobus scolaires	52,968.65	22,800.00
Obligations et réserve en dépôt	109,445.43	109,445.43
Autres	38,073.90	22,260.00
Total des Dépenses	$1,278,335.28	$1,222,196.74
Déficit net de l'année	$ 20,959.36	

Camp Notre-Dame: Centre de loisirs et d'entraînement pour jeunes

Nous voilà déjà penchant sur l'été et bientôt courbés sous cet été de chaleurs étouffantes, écrasantes. Que dire de la ville ces jours-là, où tout est si lent qu'on se paralyse aux bruits des camions et autobus et autos qui viennent briser la monotonie pour nous tourmenter d'une plus grande monotonie encore. Le printemps d'un vert jaunâtre aura perdu de sa fraîcheur.

Mieux encore, ce sera les vacances! Ici, les jeunes auront tout le loisir de flâner, de s'ennuyer, de voir venir avec anxiété la fin de semaine où enfin on se réfugiera hors de la ville. Vienne une fin de semaine pluvieuse et voilà tous les beaux projets à l'eau.

"Maman, quand est-ce qu'on va au lac?" et l'on n'a pas toujours le temps ou la patience de répondre . . .

Pendant ce temps, au Camp Notre-Dame, ce sera tout autre chose. Situé près du lac Winnipeg, au coeur de la forêt et de la nature, on y goûte la douceur de l'ombre, la brise du lac et l'onde fraîche.

Et ce n'est pas tout: là-bas on s'amuse, on parcourt la forêt en excursions, ou joue tous les sports et jeux, on chante, on prie et, pour se remettre de tout cela, une bonne plongée dans l'eau de la Plage Albert.

L'idéal cependant est une bonne organisation, un personnel compétent, une cédule bien adaptée aux besoins des jeunes. Autre façon de dire qu'au Camp Notre-Dame, on a cet "idéal". En effet, pour chaque activité, il y a un responsable expérimenté, i.e. il connait parfaitement cette activité et, en plus d'amuser les jeunes, il leur enseigne les techniques. De cette façon, les jeunes peuvent continuer à profiter de leur camp, à leur retour. Par exemple, on y verra un instructeur de natation qualifié selon les standards de la Croix-Rouge; un artiste s'occupera de l'artisanat. Un directeur jeune et de son temps s'occupera de la bonne coordination de l'ensemble ainsi que des activités spirituelles, messes, prières. Il y aura au moins une messe folklorique.

Et c'est pourquoi l'on peut parler de "leadership training". Le jeune ne va pas simplement au camp pour prendre de l'air, il y a là une véritable source de valeurs à acquérir. Si l'on accorde une importance capitale à l'enseignement des techniques, c'est afin qu'en plus de se détendre avec les autres, le jeune apprenne à se détendre.

J'oubliais presque: les boîtes à chansons devenues si populaires nous ont donné l'occasion d'ajouter au camp un élément d'actualité. Il s'agit de trouver quelques musiciens, nous aurons les chanteurs.

Je vous parlais de personnel; peut-être aimeriez-vous en connaître au moins quelques-uns:
Directeur: Norbert Labelle.
Aumônier: M. l'abbé Louis Laurencelle.
Chef-moniteur et instructeur de natation: Ray. Gauthier.

A ce noyau vient s'ajouter une équipe d'animateurs et d'animatrices. Ces jeunes ont pour la plupart de 5 à 7 ans d'expérience dans des camps d'été et se sont distingués par leurs qualités d'éducateurs: les jeunes qui ont déjà vécu une expérience au camp avec eux en gardent le meilleur souvenir.

Cette année, nous voulons donner cette chance à un plus grand nombre de jeunes encore, c'est pourquoi nous aurons 4 camps. Le premier, pour garçons de 8 à 11 ans, du 3 au 9 juillet; le second, pour garçons de 12 à 15 ans, du 9 au 16 juillet; le troisième, pour filles de 8 à 11 ans, du 16 au 23 juillet; le quatrième, pour filles de 12 à 15 ans, du 23 au 30 juillet.

Plus il y aura de jeunes qui s'inscriront, plus il y aura de l'enthousiasme au camp; tous s'en souviendront comme d'une expérience enrichissante et inoubliable.

J'aurai d'autres renseignements pour vous si vous appelez Rino Ouellet à 247-2379 ou si vous m'écrivez à 466, Aulneau.

Rino Ouellet

Octroi d'une subvention fédérale à l'école d'infirmières de Brandon, Man.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral vient d'accorder une subvention de $139,250 à l'école d'infirmières de Brandon (Manitoba). Cette école est attachée à l'hôpital général de cette même ville.

Cette subvention contribuera aux frais de construction d'une nouvelle résidence pour les infirmières. Cet immeuble, une fois terminé, pourra loger 174 infirmières et comprendra aussi une infirmerie, un salon, ainsi que d'autres installations.

Les travaux de construction, commencés l'année dernière au mois de juin, doivent se terminer en août 1968.

A cette subvention s'en ajoute une autre de $241,559, octroyée à même la Caisse fédérale d'aide à la santé. Celle-ci contribuera aux frais de construction des installations d'enseignement de l'école d'infirmières de Brandon. Une fois terminée, l'école permettra de faire passer de 100 à 160 le nombre des inscriptions.

Municipalité Rurale de Ste-Anne

AVIS PUBLIC

Avis est donné par les présentes que les rapports du vérificateur de la Municipalité pour l'année 1967, ainsi que le rapport financier s'y rapportant, ont été déposés au bureau du secrétaire-trésorier de la municipalité et sont disponibles à l'inspection de toute personne ou à son représentant à toute heure raisonnable, et que toute personne ou son représentant peut à ses frais en faire une copie au complet ou en partie.

Daté à Ste-Anne, au Manitoba, ce 6e jour de juin 1968

Camille Chaput, préfet

Municipalité rurale de Taché

Selon l'Acte de Planification

Avis est donné, par les présentes, que les projets de Planification de la Municipalité Rurale de Taché 1968 et 1968A ont reçu l'approbation du Ministre de Développement Urbain et des Affaires Municipales et ont été adoptés par le Conseil de la Municipalité.

E.-J. Laurin,
Secrétaire-Trésorier,
Municipalité Rurale de Taché.



Mark Smerchanski, candidat libéral de Provencher, avec le Premier Ministre Pierre Elliott Trudeau

Powerview

Confirmation

Le samedi 25 mai, à 7 h. 30 p.m., dans l'église Notre-Dame du Laus, durant la messe concélébrée avec M. l'abbé Hervé Dansereau, Mgr Maurice Baudoux administra la confirmation aux enfants et adultes des paroisses de St-Georges, Ste-Thérèse (de Pine Falls), Great Falls et Powerview. Au choeur l'on remarquait les RR. PP. Arthur Massé, Albert Girard, Charles Comeau, O.M.I., de Fort Alexandre, MM. les abbés Gérard Morissette, de Pine Falls, Allen Soucy, de Lac-du-Bonnet, et Odilon Larochelle, de Powerview.

Après la cérémonie religieuse, une réception, préparée par les dames des paroisses déjà mentionnées, avait lieu à la salle paroissiale. A la table d'honneur prenaient place des couples représentant chaque paroisse: MM. et Mmes Ovide Lambert, de Pine Falls, René Vincent, de St-Georges, Georges Chèvrefils, de Great Falls, et René Papineau, de Powerview.

Remerciements sincères à tous ceux qui ont aidé à faire de cette occasion une fête inoubliable.

Pèlerinage annuel

Le dimanche 26 mai avait lieu le pèlerinage annuel de Notre-Dame du Laus. Une messe avec homélie fut célébrée à 8 h. 30 du matin, une seconde messe fut célébrée à 10 h. 30 et il y eut récitation continuelle du rosaire jusqu'à la procession, à 3 h., présidée par Mgr Baudoux. Tous se rendirent, au son du chant des litanies de la sainte Vierge, jusqu'à la statue de la Vierge dans la cour du couvent. Ils revinrent à la grotte où la messe fut concélébrée par Son Excellence avec M. l'abbé Léo Beaulieu et fut servie par des adultes. L'épitre fut lue par M. Frank Thibodeau et le chant était dirigé par MM. Ludger Jubinville, de St-Georges, et Lucien Laroche, de Powerview.

L'homélie, prononcée par Mgr Baudoux, porta sur la Foi dans le monde, le travail du Saint-Esprit dans chacun de nous et la Vierge Educatrice des chrétiens. Cette année est aussi le 150e anniversaire de l'arrivée, à St-Boniface, des premiers témoins et semeurs de la Foi au Manitoba.

Un autobus parti de St-Boniface transportait des membres de la Légion de Marie. M. l'abbé G. Morissette présidait un groupe de pèlerins qui marchèrent de St-Georges à Powerview.

Au choeur on remarquait les RR. PP. Charles Comeau, Arthur Massé et Albert Girard, O.M.I., et M. l'abbé H. Dansereau.

Un souper, préparé par les dames de la paroisse, fut servi dans la salle paroissiale.

Merci sincère aux pèlerins qui sont venus de près et de loin et à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé à faire, malgré les nuages menaçants de l'après-midi, un succès de ce pèlerinage annuel à la Vierge du Laus.



Ouverture officielle du Manoir de Somerset

SOMERSET — C'était jour de réjouissance et de manifestations, le dimanche 2 juin, lorsqu'eut lieu l'ouverture officielle du Manoir de Somerset, fruit de la coopération, de la persévérance et du labeur de nombreux citoyens de Somerset et des environs.

M. Louis Lemoing était maître de cérémonies aux célébrations qui débutaient l'après-midi, à deux heures. Un bon nombre d'anciens paroissiens et de distingués visiteurs se joignirent à l'assistance nombreuse venue de Somerset et de plusieurs endroits environnants pour témoigner leur intérêt et leur plaisir de voir ce projet se réaliser.

M. Rémi DePape, maire de Somerset, souhaita la bienvenue à l'assistance et exprima sa gratitude aux nombreux responsables de l'érection du Manoir.

M. le Dr Georges Mabon, président du Conseil du Manoir, relata en termes éloquents l'histoire de l'institution. L'idée fut conçue, dit-il, en mars 1966 lorsqu'un comité bénévole fut formé en vue d'un projet pour les anciens de la région. Après plusieurs réunions avec différents groupes gouvernementaux, l'idée grandit et des dispositions furent prises pour l'établissement du manoir en avril 1967. La construction débuta en octobre suivant. "Nous sommes fiers de cette construction que vous voyez aujourd'hui, mais c'est grâce à un don considérable de la paroisse que la construction du projet fut possible. Ce don fut de l'ordre de $50,000 et nous sommes reconnaissants à la paroisse et aussi à la famille Decosse, et surtout au défunt Orphidas Decosse dont la succession fut la source d'argent", de dire M. le Dr Mabon. Le coût total du manoir est d'environ $190,000. Le gouvernement provincial fit don d'une somme de $35,000 et le gouvernement fédéral prêta $102,000 pour 50 ans. Diverses personnes et associations de la région contribuèrent $13,000.

L'édifice se compose de quatre logis doubles au coût de $70.00 par mois et de 16 logis simples coûtant $56.00 par mois, d'une cuisine, d'une salle à manger, d'une salle pour les bricoleurs, qui sert aussi de chapelle, et d'une magnifique salle de récréation. "Les résidents du Manoir vont jouir d'une liberté et d'une indépendance complètes; tout le monde aura son chez soi comme autrefois, mais dans une atmosphère de fraternité et de vie sociale. Ici l'ennui n'aura pas de place, car il y aura toujours un voisin ou une voisine pour parler du bon vieux temps", dit M. Mabon. "Ce manoir fut érigé pour nos aînés, pour nos pionniers, non pas en acte de charité mais en reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait pour nous les plus jeunes et pour le développement de la région", continua-t-il.

Représentant la famille Decosse, M. Wilfrid Decosse, avec la verve qu'on lui connaît, se dit très heureux de participer à cette belle fête et de voir le splendide résultat de tant d'efforts collectifs.

Mme C. Morrison, M.A.L., apporta les voeux du comté de Pembina et félicita la région pour cette magnifique entreprise.

M. W. F. Noyes, directeur des services pour personnes infirmes et âgées, se dit heureux de la part qu'il a pu jouer dans la réalisation de ce projet et exprima les meilleurs souhaits du gouvernement provincial.

Situé dans un entourage de maisons modernes, le Manoir de Somerset est d'un style tout à fait admirable dû à l'ingéniosité de l'architecte, M. B. Schaeffer. M. F. Fonk en fut l'habile entrepreneur.

Le Manoir fut béni dans une cérémonie oecuménique à laquelle participaient M. l'abbé O. Moquin et le révérend Murray Ames, du diocèse anglican de Brandon.

Mme C. Morrison coupa le ruban, assistée de M. DePape et de M. le Dr Mabon.

Le Conseil du Manoir se compose comme suit: président, M. le Dr Georges Mabon; vice-présidents, MM. Jos. Chanel et René Mestdagh; présidents des différents comités, MM. Rémi DePape, Wilfrid Raine, Wilfrid Decosse et Marcel Sierens; secrétaire, M. A.-E. Fortier.

Remerciements

Les directeurs du Manoir désirent exprimer leur profonde reconnaissance aux dames qui travaillèrent inlassablement aux préparations élaborées du manoir; à celles qui servirent le délicieux goûter lors de l'ouverture officielle; aux étudiants, aux nombreuses organisations, à tous ceux qui contribuèrent d'une façon ou d'une autre à la réalisation du Manoir de Somerset.

Institut collégial St-Claude

Rassemblement de papillons

Ont pris le nom de papillons au Manitoba ceux et celles qui ont suivi un ou plusieurs camps liturgiques. Il serait un peu trop long et pas nécessairement utile d'expliquer comment on en est arrivé à ce choix. Le fait est que depuis le premier camp, chacun est fier de se dire papillon et tente de rayonner pour qu'un plus grand nombre puissent partager sa joie.

Aujourd'hui, tout le monde sait que le Père Gaétan Labadie est arrivé de l'Est avec cette nouveauté au mois de janvier de cette année et qu'en très peu de temps, on accourait de partout pour profiter de sa formule. Comme de raison, il fallait s'attendre à rencontrer des sceptiques qui, sans chercher à se renseigner davantage, étaient contre.

Mais on juge l'arbre à ses fruits, selon la parole même de Notre-Seigneur. Les garçons et les filles, depuis leur passage à l'un des camps, ont changé d'attitude, et cela dure, même après des mois. L'arbre doit être bon pour produire des fruits si savoureux.

Le samedi 8 juin, les campeurs ont organisé une fête d'adieu en l'honneur du Père Labadie qui partira pour le Japon prochainement. Bien qu'ils auraient aimé garder Gaétan pour eux, les jeunes, habitués par lui à partager, le prêteront aux Japonais pour quelques années.

La soirée s'est agréablement passée. Il y a eu des jeux de société, des chansons, des danses et un souper extérieur copieux.

Le tout a été couronné par une messe au vrai sens du mot, où tous les participants savent pourquoi ils assistent à cette cérémonie, où ils sentent qu'ils font partie d'une famille unie, qu'une même charité les anime, et le bonheur qui en découle est très grand.

Robert Magne était l'un des servants de messe, et Gisèle Chappellaz a lu l'épître.

Fin des classes

Ça y est! Encore quelques heures et la majorité des élèves seront en vacances. Les finissants seront seuls pendant leurs examens. Ils se consolent de devoir finir plus tard que les autres en pensant qu'ils n'auront pas à revenir en septembre comme les autres; du moins c'est leur argument. Est-il valable pour tous?

Durant la période des vacances, la chronique continuera à faire rapport des activités des jeunes de St-Claude chaque fois que cela sera possible.

A l'aréna

Une danse a été organisée vendredi dernier par les élèves de 10e année, toujours pour ramasser des fonds pour le centre récréatif.

La musique des Elektras sortait par toutes les ouvertures de l'aréna pour se répandre dans le village, et cela pendant quatre heures.

Il en restait cependant suffisamment à l'intérieur pour mettre en branle les muscles de plus de 300 jambes et autant de bras, et les garder en mouvement toute la soirée.

Tout en s'amusant, ceux qui y sont allés ont servi une cause.

Aimé-O. Dépôt, C.S.V.

La Grèce ne tolérera pas le "gogo" chez les écoliers

ATHENES — Le gouvernement grec menace d'arrestation les écolières dont la chevelure ne sera pas retenue par un ruban, de préférence blanc, bleu ou noir. Il prévient également les écoliers aux cheveux longs qu'ils s'exposent à se faire raser la tête par la police.

Une circulaire, émise par le ministre de l'Education et des Cultes, M. Theofylactos Papaconstantinou, et publiée dernièrement dans les journaux d'Athènes, précise que la police a reçu l'ordre d'arrêter tous les adolescents et adolescentes fréquentant les écoles primaires ou supérieures dont la tenue ou le comportement ne seront pas conformes aux instructions du gouvernement.

Il est interdit aux filles de porter la mini-jupe, le pantalon-cloche ou les souliers plats à grosses boucles. La circulaire, qui a été distribuée à tous les principaux d'écoles primaires et supérieures, souligne que les filles doivent être coiffées convenablement, leur chevelure étant retenue par un ruban blanc, bleu ou noir.

Quant aux garçons, il ne leur est pas permis de porter des chemises "psychédéliques" et s'ils refusent de porter une coiffure convenable, on leur rasera la tête.

La circulaire ajoute que la police a reçu l'ordre d'exercer une étroite surveillance sur la tenue et le comportement des écoliers des deux sexes.

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Le dimanche 9 juin eut lieu la dernière soirée de bingo avec plus de 140 personnes présentes. Les gagnants furent: $50.00, M. Ralph Watkins, de Rathwell; $10.00, Mlle Lilliane Pantel, Mmes Albert Delaquis et Germaine Dupasquier, MM. Marcel Mabon, Auguste Pantel, Guy Mabon, Robert Vermière, de Somerset, et Daniel Tranq, de Roseisle; $5.00, Mlle Barbara Labossière (2), de Somerset, Mmes Denis Bibault, Ernest Jarnouin, A. Johnson et M. Parachosky, toutes deux de Manitou, Albert Delaquis, Roger Rondeau, de Cardinal, Pete Produmink, de St-Claude, et Henri Dhont, de Swan Lake; $4.00, Mmes Fred Delf, de Rathwell, et M. Ridley, de Manitou, et M. Mel Murdy, de Manitou. Les prix d'entrée allèrent à Mme Fred Delf, de Rathwell, et M. Chuck Lawiless, de Treherne.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 23 juin, à 8 h. du soir, avec un gros lot de $500 en 57 numéros.

Balle au camp

Le dimanche 9 juin, les "Braves" de Notre-Dame se rendaient à Cypress River pour une partie de ligue. Ils remportèrent la victoire par un pointage de 14 à 5.

La prochaine partie aura lieu à Notre-Dame-de-Lourdes le 21 juin contre l'équipe de Treherne.

La date du grand tournoi est fixée au dimanche 21 juillet.

Soirées

Le vendredi 14 juin, à 9 h., soirée de l'Association Libérale de Lisgar; le samedi 15 juin, à 8 h., soirée sociale en l'honneur de M. Alain Delaquis et de Mlle Nancy Kelly. Tous sont cordialement invités.

St-Jean-Baptiste

Remerciements

La famille Maurice Tessier désire exprimer sa plus profonde gratitude à tous les parents, amis et connaissances qui lui ont témoigné tant de sympathie lors de la mort tragique de Richard Tessier. Elle désire aussi témoigner sa sincère reconnaissance à tous ceux qui se sont dévoués aux recherches, ainsi qu'au service du café et du goûter.

Division Scolaire de la Rivière Seine no 14

RAPPORT FINANCIER

pour l'année terminée le 31 décembre 1967

Bilan du Fonds de Capital au 31 décembre 1967

Actif

Actif liquide —		
Encaisse		$ 2,552.60
Comptes à recevoir		33,706.16
Dû du Fonds de Revenu		21,804.51
		$ 58,063.27
Réserve en dépôt — Province du Manitoba		86,237.09
Actif immobilisé —		
Terrains d'écoles et améliorations	$ 28,301.15	
Edifices à leur valeur dépréciée d'estimation	3,010,043.00	
Fournitures à leur valeur dépréciée d'estimation	311,014.65	
Autobus scolaires	339,768.63	
Dépenses selon le programme de construction en cours	10,389.64	3,699,517.07
		$3,843,817.43

Passif

Obligations — Principal seulement		$2,136,428.95
Solde du Fonds —		
Excédent d'estimation — résultat du rapport d'évaluation préparé par Sunalta Appraisals Ltd. en date du 30 juin 1967	$ 334,785.85	
Excédent de capital — Solde au 31 décembre 1967	1,372,602.63	1,707,388.48
		$3,843,817.43

Bilan du Fonds de Revenu au 31 décembre 1967

Actif

Actif liquide —			
Petite Caisse			$ 310.00
Encaisse — Compte d'obligations			15.289.02
Comptes à recevoir —			
Octrois de la Province du Manitoba —			
Opérations	$ 526,750.46		
Capital	119,064.38		
Autres	109.61	$ 645,924.45	
Autres comptes à recevoir		6,020.02	
Levées spéciales à recevoir		37,333.80	689,278.27
			$ 704,877.29

Passif

Passif courant —		
Découvert à la banque — Compte général		$ 173,466.05
Emprunt à la banque		266,900.00
Comptes à payer —		
Fonctionnement	$ 41,761.62	
T.R.A.F. (Fonds de retraite)	21,482.20	63,243.82
Dû au Fonds de Capital		21,804.51
Obligations et coupons non encaissés		15,284.02
		$ 540,698.40
Surplus — Solde au 31 décembre 1967		164,178.89
		$ 704,877.29

Rapport des Vérificateurs

Nous avons examiné les bilans de la Division Scolaire de la Rivière Seine No 14 au 31 décembre 1967 et le relevé des revenus et dépenses pour l'année terminée à cette date et avons obtenu tous les renseignements et explications que nous avons demandés. Notre examen a comporté une revue générale des procédés comptables et tels sondages des livres et pièces comptables et autres preuves à l'appui que nous avons considérés nécessaires dans les circonstances.

Les bilans établis ci-dessus et le relevé des revenus et dépenses qui suit représente équitablement, à notre avis, la situation financière de la Division Scolaire de la Rivière Seine No 14 au 31 décembre 1967, ainsi que les résultats de ses opérations pour l'année terminée à cette date, conformément aux principes comptables généralement reconnus et appliqués de la même manière qu'au cours de l'année précédente.

Signé à Ste-Anne, Manitoba, ce 27e jour de mars 1968.

Rapports approuvés:

Dr F.-P. Doyle, président.
Roger Smith, sec.-trés.

Forest, Guenette et Cie,
comptables agréés
et vérificateurs.

Etat des Revenus et Dépenses pour l'année terminée le 31 décembre 1967

Revenus

	Revenus actuels	Evaluation budgétaire
Octrois du Gouvernement provincial		
— Fonctionnement	$1,375,028.85	$1,283,220.00
— Autobus scolaires	299,357.20	196,600.00
— Obligations	237,950.93	241,701.09
— Manuels scolaires	47,227.82	33,687.00
— Capital	105,791.15	46,650.00
Octroi technique et professionnel	109.61	....
	$2,065,465.56	$1,801,858.09
Levées municipales —		
Spéciales	$ 150,000.00	$ 150,000.00
Autres revenus —		
Locations	$ 187.00	$ 75.00
Frais de scolarité — Etudiant	2,763.40	2,000.00
Education des adultes	365.00	1,825.00
	3,315.40	3,900.00
Total des Revenus	$2,218,780.96	$1,955,758.09

Dépenses

Administration — Générales	$ 82,272.82	$ 79,410.00
— Enseignement	37,430.44	36,545.00
Enseignement—		
Ecole régulière du jour —		
Salaires et avantages des enseignants	910,408.74	876,812.00
Fournitures de classe	212,145.54	139,707.00
Enseignement — Education des adultes		
Salaires des enseignants	1,917.90	2,700.00
Fournitures de classe	....	150.00
Entretien — Edifices scolaires	191,728.00	187,241.00
— Résidence	....	300.00
— Edifice de l'administration	....	650.00
Transport	203,781.42	135,250.00
Autres services	4,153.83	8,989.84
Dépenses en immobilisations —		
Autobus scolaires	302,190.63	196,600.00
Autres	346,794.24	291,403.25
Total des Dépenses	$2,292,823.56	$1,955,758.09
Déficit net de l'année	$ 74,042.60	

Ste-Amélie

Çà et là

Bienvenue dans la paroisse à M. et Mme Léo Kiesmen et leur famille, de Ste-Rose, qui sont venus demeurer sur l'ancienne ferme de M. et Mme Antoine Ferec.

MM. et Mmes Louis, René et Antoine Vandepoele se sont rendus à Winnipeg le samedi 8 juin, pour les mariages Debeuckelaere-Nieman et Pinette-Normand.

M. et Mme André Pinette et Louis Pinette se sont aussi rendus à Winnipeg pour assister au mariage de leur fils et frère, Eugène.

M. et Mme Gaston Grandbois ont passé la fin de semaine du 8 juin à Winnipeg, où ils visitèrent M. et Mme Hervé Grandbois et M. et Mme Albert Grandbois.

M. et Mme Lucien Sutherland et leur fils, Mervin, de St. James, ont passé la fin de semaine du 7 juin chez leurs parents, à Ste-Rose et Ste-Amélie.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mercredi 5 juin, dans la salle du presbytère, à 8 h. p.m., avec 10 membres et M. l'abbé A. Gervais présents.

Après la récitation des prières d'ouverture, il y eut lecture d'un passage de la Bible, et M. l'abbé Gervain parla sur l'apostolat des laïques. Il félicita aussi les membres pour le succès du thé, qui eut lieu le 26 mai.

On fit ensuite la lecture du procès-verbal et de la correspondance dont deux cartes de remerciement reçues des familles Corbel et Casavant, puis on procéda à la présentation des rapports de la trésorière, et des comités suivants: spirituel, liturgique, presse, recrutement, éducation, radio et T.V., nettoyage de l'église, action sociale et magazine. Il fut proposé que la Ligue envoie une carte de remerciement et une offrande au Père L. Murphy, comme appréciation pour la conférence qu'il donna lors du thé. Il fut aussi décidé que la Ligue paie les dépenses dues au congrès auquel assistèrent le directeur et les membres, et qu'elle aide à l'organisation d'un pique-nique de fin d'année pour les étudiants de l'école du village.

Mme Georgette Verhaeghe accepta de s'occuper de la préparation d'un goûter qui sera servi à un mariage le 20 juillet. La présidente donna un intéressant rapport du congrès tenu dernièrement. L'invocation pour le mois sera: Bonne Sainte-Anne, priez pour nous.

Mme Hélène Vandepoele gagna le prix d'hôtesse, donné par Mme Georgette Verhaeghe. Mme Agnès Vandenbosch clôtura l'assemblée, puis on entonna un cantique en l'honneur de Notre-Dame du Bon Conseil.

Le pique-nique annuel à Ste-Amélie aura lieu le 16 juin. Bienvenue à tous.

Aubigny

Remerciements

Les parents des élèves finissants remercient les responsables des deux soirées organisées en l'honneur des finissants. A la soirée tenue à St-Pierre, on remarquait parmi les finissants, Raymond Dietrick et Lionel Saurette, d'Aubigny. A celle tenue à Ste-Agathe le 1er juin, on remarquait parmi le nombreux groupe, Béatrice Caron, présidente du Conseil écolier, Aurèle Robert et Maurice Saurette, d'Aubigny. Félicitations à ces jeunes qui se dirigeront vers différentes carrières.

MM. St-Vincent et Préfontaine adressèrent la parole aux finissants pour les féliciter et leur donner des conseils pour leur vie future.

Tous regrettent le départ des professeurs suivants à la fin du terme scolaire: la Rév. Sr Hélène Rousseau, MM. St-Vincent et Delaquis, de Ste-Agathe, ainsi que M. Préfontaine, de St-Pierre.

Réunion de la L.F.C.

Le mardi 4 juin au soir, quelque 20 membres de la Ligue des Femmes Catholiques assistaient à la réunion mensuelle, tenue pour la dernière fois à l'école élémentaire.

Après la récitation de la prière et la lecture des différents rapports, Mme la présidente adressa la parole, demandant aux membres de choisir un nom pour le livre de recettes de la Ligue. Il fut décidé de lui donner le nom de "Aubigny Favourites"; que la couverture serait décorée d'une photo de l'église de la paroisse et qu'un court historique de celle-ci paraîtrait en première page. On discuta quelque peu au sujet de la fermeture des classes et de l'école Provencher, et l'assemblée fut ajournée pour permettre de servir un goûter. Les dames se séparèrent, sans savoir où se tiendrait la prochaine assemblée puisque l'école sera fermée à la fin de l'année scolaire.

Va-et-vient

Etaient de passage chez Mme D. Carrière: son frère, M. Hector Allard, ancien ambassadeur du Canada, et son épouse.

Mme Emilien Chartier, accompagnée de M. et Mme E. Leclair, se rendit à Edmonton pour assister au mariage de Mlle Laurette Oulmet, fille de M. et Mme Hilaire Ouimet, à M. Peter Noemen. Mme Chartier remarqua parmi les invités, M. et Mme Jacques Saurette, de Calgary.

Malade

Prompt rétablissement à M. Richard Ritchot, qui fut blessé dans un accident de route.

Manitoba, en plein élan vers '70!





Le calendrier universitaire

Inscription

Les étudiants diplômés qui seront sur le campus pendant les mois d'été pour études post-universitaires pour fins de recherche, sont priés de s'inscrire aux bureaux de Graduate Studies, salle 311, édifice Parker, afin de compléter le contrôle nominatif.

Concours de mathématiques

Des élèves de 12e année, très forts en mathématiques, ont pris part au quatrième Concours annuel de mathématiques, organisé sous le patronage du Congrès canadien de Mathématiques et le Club des Actuaires de Winnipeg. Le concours est sous la direction de professeurs de l'Université du Manitoba. La somme de $770.00 est offerte en prix par des compagnies d'assurance du Canada, surtout celles qui ont leur siège social à Winnipeg, et des compagnies d'actuaires-conseils.

Le premier prix de $100.00 fut remporté par Robert Israel, de St. John's High School de Winnipeg. Les concurrents étaient au nombre de 447 et fréquentaient 169 écoles supérieures du Manitoba.

Parmi les noms de ceux qui se classèrent parmi les cent premiers on remarque ceux de Denis Blanchet (Précieux-Sang), Claude Michon (Louis Riel), Léonard La Rue (Westwood) et Jeannette Arnal (Elie).

Haywood

Çà et là

Le dimanche 2 juin, Mme Bergeron eut la visite de M. et Mme McMillan (Florence Bergeron) et leur famille, de Portage-la-Prairie.

La première fin de semaine de juin, Mme B. Gautron visita son fils, Charles, à St-Vital, des cousins à St-Boniface ainsi que son frère, Gabriel Lagimodière, à Lorette.

M. et Mme Thuribe Perreault et Mme Alphonse Perreault ont eu la visite de leur neveu, Paul Perreault, de sa femme et leurs trois enfants, de Sudbury, Ont., ainsi que celle de leur nièce religieuse, la Rév. Soeur Dolorès (Lorraine Perreault), d'Halifax, N.-E.

Prompt rétablissement à Mme Arthur Buisson, patiente à l'hôpital St-Claude.

M. Arthur Rouire a reçu la visite d'un cousin, M. Camille Rottiers, de Belgique, accompagné de son fils, M. René Rottiers, de Regina. Ils se rendirent aussi à Bruxelles, Man., pour y visiter d'autres parents.

Mlle Dagesse, de St-Claude, a visité sa soeur, son frère et ses amies.

Le dimanche 9 juin, M. et Mme François de Rocquigny recevaient la visite de tous leurs enfants et de leur mère et belle-mère, Mme Jos. Allec, de St-Claude.

Mme Bergeron eut la visite de ses fils et bru, M. et Mme Léo Bergeron, et de ses gendre et fille, M. et Mme Gerry Deslauriers (Juliette), et leur famille, de Headingly.

Mmes Emmanuel Navillod et Gaston Souque représentaient Haywood au Rallye du Manitoba. Elles sont revenues enchantées de cette expérience.

Qui osera me blâmer de donner à l'étude des lettres le temps que d'autres consacrent aux fêtes, aux divertissements, au repos, aux festins, aux jeux de hasard? — Cicéron

St-Adolphe

L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques, fondée tout récemment dans la paroisse, a décidé de terminer sa saison d'activités d'été par une partie de cartes et une rencontre amicale, le dimanche 2 juin. Ce fut sans contredit une belle occasion pour jaser avec les autres dames de la paroisse qui n'avaient pu encore joindre notre groupe, ainsi qu'avec tous les autres paroissiens et amis qui sont venus nous encourager. Merci à nos visiteurs et aussi à ceux qui ont donné des prix de cartes, d'entrée, de tirage, etc.

La Ligue n'a pas de programme précis pour les vacances. Nous avons tenté d'en étudier quelques-uns, comme celui de grouper les écoliers quelques jours par semaine pour jeux divers, équipes de balle ou autres semblables, mais pour cette année, nous avons dû nous résigner à étudier la situation pour pouvoir mieux en discuter plus tard d'une manière plus concrète.

La Ligue reprendra ses activités en septembre et nous souhaitons alors que de nouvelles recrues viendront apporter leurs idées et leur aide à ce mouvement si essentiel dans toute paroisse bien organisée. Si toutefois quelqu'un avait besoin de nos services, n'hésitez pas à communiquer avec une ou l'autre des dames suivantes: Mmes Guy Jubinville, présidente, Ralph Hancox, Aurèle Gagnon et Elsime Soucy, vice-présidentes, ou Paul Boulet, secrétaire.

La Broquerie

Soirée des finissants

Le vendredi 31 mai avait lieu, au gymnase de l'Institut collégial de La Broquerie, la soirée d'adieu en l'honneur des finissants de 12e année.

Quelle fête magnifique! Le tout débuta par un excellent souper froid, après quoi, des pièces de théâtre, des sketchs humoristiques et des chants furent exécutés par les élèves de 9e année. Au cours du programme, le groupe des "Satan's Revenge" divertit l'assistance par sa musique rythmée.

A 8 h. 45 du soir, les finissants et leurs escortes firent leur entrée triomphale dans le gymnase au son d'une marche. Des confetti pleuvaient sur leur tête, à la surprise, et peut-être au désarroi, des jolies demoiselles.

Après quelques danses, les finissants prirent place en avant de l'estrade. La maîtresse de cérémonies, Mlle Lucie Blanchette, souhaita la bienvenue à tous. Suivit ensuite un mot approprié sur chacun des finissants. Pendant les discours, on voyait une tête se baisser, des joues rougirent, ou encore on entendait les rires et les exclamations de la foule. Le principal, M. Gérard Desrosiers, mit fin à cette partie du programme en félicitant les jeunes de l'école pour leur belle participation dans cette activité. Il souligna aussi l'importance de l'autorité des parents, des éducateurs et parfois des élèves.

L'orchestre des "Riots" fit les frais de la musique. Partout on sentait une atmosphère de joie, d'enthousiasme et de gaieté. Franchement ce fut un réel succès, les jeunes et les parents ont joui de leur soirée. Après une si belle fête, chacun devait se quitter en espérant se revoir bientôt.

Félicitations aux élèves de 11e année, surtout au comité de décor qui a accompli un travail formidable (le décor se composait de lanternes en aluminium, fleurs, etc.). Félicitations à M. Louis Speliers, instituteur, et aux élèves de 9e année qui ont fait de cette soirée un vrai succès.

Voyageurs

M. et Mme Honoré Kirouac et leur fille, Lucille, sont de retour d'un beau voyage dans l'Ouest du pays où ils rendirent visite à la famille Henri Normandeau, d'Edmonton, Alberta. De là ils passèrent par Jasper, Banff et Kamloops, à travers les montagnes, pour se rendre à Vancouver, C.-B. Au retour ils passèrent par les Etats-Unis.

Mariages

En Saskatchewan

GRAVELBOURG — Ryan-Dorais

Le samedi 1er juin, à 4 h. de l'après-midi, en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, M. l'abbé Lucien Roy bénissait le mariage de Mlle Thérèse Dorais, fille de M. et Mme Antoine Dorais, de Gravelbourg, à M. Dennis Ryan, de la Gendarmerie royale, fils de M. et Mme Francis Ryan, de Pine Falls, Man.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe avec traine en poult-de-soie garnie de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne de roses. Elle portait comme bijou un collier et des boucles de perles, cadeau du marié. Son bouquet se composait de roses rouges et blanches.

La dame d'honneur, Mme Jeanne Folk, soeur de la mariée, les demoiselles d'honneur, Mlles Claudette et Paulette Soucy, et la bouquetière, Bernadette Dorais, soeur de la mariée, portaient des robes de crêpe jaune. Leur bouquet comprenait des oeillets blancs.

Les garçons d'honneur, tous de la Gendarmerie royale, étaient MM. Bill Mackereth, Jerry Brooks et Jim Somers. Le jeune Réal Deaust agissait comme page.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale pour 175 invités. Le sergent Tom Kehoe était maître de cérémonies. Parmi les invités on remarquait des personnes venues de Pincher Creek, Alta, de Moose Jaw et Regina, Sask., de Vancouver, C.-B., du Manitoba et des Etats-Unis.

M. et Mme Dennis Ryan sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis et en Alberta. A leur retour, ils résideront à Gravelbourg.

• • •

Au Manitoba

LA BROQUERIE — Bourgoin-Verrier

Le samedi 25 mai, à 3 h. de l'après-midi, en l'église St-Joachim de La Broquerie, Mlle Marie-Paule Verrier, fille de M. et Mme Eugène Verrier, de La Broquerie, unissait sa destinée à celle de M. Claude Bourgoin, fils de M. et Mme René Bourgoin, de Richer.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était charmante dans sa longue robe blanche en satin recouvert de tulle de dentelle. M. Bourgoin accompagnait son fils à l'autel.

M. l'abbé Félicien Juneau, curé, bénit leur union. Gilles, Ronald et Lionel Piché, tous trois cousins de la mariée, servaient à l'autel. Au cours de la messe, M. Alphonse Fournier, ami de la famille, interpréta quelques cantiques, accompagné à l'orgue par Mme Madeleine Balcaen.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Madeleine Verrier, Georgette Richard et Diane Chatel, soeur, cousine et amie de la mariée, ainsi que la petite bouquetière, Ginette Verrier, sa soeur, portaient de jolies toilettes roses. Le petit page était le jeune Louis Verrier, neveu du marié, et les garçons d'honneur, MM. Léo Saindon et Raymond Manaigre, neveu et cousin du marié, et Roland Verrier, frère de la mariée. MM. André Jeanson et Roger Laurin, cousins des mariés, agissaient comme huissiers.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le souper réunissait les deux familles à l'aréna où M. Alphonse Fournier agissait comme maître de cérémonies. Le R. P. Louis Vielfaure, P.B., ami de la famille, proposa le toast aux nouveaux époux. M. Eugène Verrier, père de la mariée, et M. A. Fournier adressèrent la parole. Le tout se termina par une soirée dansante aux accords de la musique de Ray et ses Ménestrels. Il y eut présentation aux nouveaux époux.

A leur retour d'un voyage de noces en Colombie-Britannique, les nouveaux mariés résideront à St-Boniface.

• • •

POWERVIEW — Lussier-Papineau

Le samedi 10 février, M. l'abbé O. Larochelle bénissait le mariage de M. Alexandre Lussier, fils de M. et Mme Adrien Lussier, à Mlle Irène Papineau, fille de M. Antonio Papineau. Les témoins étaient Maurice Papineau et Dorothée Lussier.

Collez-Désilets

Le samedi 18 mai, M. l'abbé O. Larochelle bénissait le mariage de M. Robert Collez, fils de M. et Mme Gérard Collez, à Mlle Danielle Désilets, fille de M. et Mme Jim Désilets. Paul L. Ross et Claire Arnal agissaient comme témoins.

Naissances

Au Manitoba

POWERVIEW —

Le 17 février, Shannon Marie, fille de Patrick Berthelette et d'Elma Mercredi, baptisée le 3 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Julius Berthelette.

Le 24 février: Shelly Lynn, fille de Cléophas Lavoie et de Diane Courchêne, baptisée le 3 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Lavoie.

Le 30 mars: Claude-Aimé-Joseph, fils d'Aimé Meilleur et de Laurence Morissette, baptisé le 7 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Rhéal Morissette.

Le 11 avril: Dale-Edouard-Joseph, fils de Léon Berthelette et de Germaine Tardiff, baptisé le 21 avril. Parrain et marraine, Edmond Papineau et Karen Berthelette.

Le 14 avril: Michelle-Maureen, fille d'Alain Chèvrefils et d'Yvonne Vincent, baptisée le 27 avril. Parrain et marraine, Donat et Maureen Chèvrefils.

Le 20 avril: Joël-Paul, fils d'Albert Lamoureux et de Rita Cyr, baptisé le 27 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Lamoureux.

Le 23 avril: Donald-Gilbert-Louis-Joseph, fils d'Oril Vincent et de Della Gervais, baptisé le 28 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Vincent.

Le 23 avril: Marc-Albert, fils de Robert Fontaine et d'Eveline Tardiff, baptisé le 1er mai. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Tardiff.

Le 30 avril: Clifford-Wilfrid-Joseph, fils de Clifford Houston et de Claudette Berthelette, baptisé le 12 mai. Parrain et marraine, Wilfrid Berthelette et Suzanne Chagnon.

• • •

En Saskatchewan

PRINCE-ALBERT —

Le 13 mai: une fille à M. et Mme Kenwood, autrefois d'Alida.

Décès

Au Manitoba

ST-BONIFACE — M. Roland Lemoine

Le jeudi soir 23 mai est décédé à l'hôpital général St-Boniface, M. Roland Lemoine, de 398, rue Dubuc, St-Boniface. Né à Ste-Agathe le 20 juillet 1909, de Pierre Lemoine et de Rébecca St-Onge, le défunt laisse dans le deuil son épouse, Ferdinande Rajotte; une fille, Berthe (Mme Rollie Richardson); quatre petits-fils; deux frères, Léopold, de Ste-Agathe, et Pierre, de St-Boniface, et une soeur, Mme Béatrice Rochon, d'Anaheim, Cal. Un frère, Albert, le précéda dans la tombe le 10 avril 1962.

Les prières furent récitées par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., cousin du défunt, le dimanche soir au salon mortuaire Desjardins. Le lendemain, le service fut chanté dans l'église du Précieux-Sang au milieu d'une nombreuse assistance venue rendre un dernier hommage au regretté défunt. L'inhumation eut lieu au cimetière Green Acres. Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Luc et Léonard Lemoine, de Ste-Agathe, Normand Lemoine, de Thompson, Wayne Rajotte, de St-Boniface, Horace Dansereau, de Letellier, et Gilbert Ayotte, de St-Jean-Baptiste.

• • •

Le 31 mai s'éteignait, après une longue maladie, Mme Emile Désorcy, née Marie Vandale. Bonne chrétienne, donnant toujours l'exemple du courage et de la bonne humeur, Mme Désorcy était Dame de Ste-Anne et membre de la Légion de Marie.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Emile Désorcy, de 896, rue Archibald, St-Boniface; six fils, Jacques, Paul et Donat, de St-Boniface, Henri, de Winnipeg, Gilles et Guillaume, de La Broquerie; deux filles, Jeanne d'Arc (Mme A. Tougas), de St-Boniface, et Yvette (Mme K. McGibney), ainsi que 32 petits-enfants.

Une foule nombreuse tint à sympathiser avec la famille en assistant aux prières à la chapelle funéraire Desjardins. Mgr C. Désorcy célébra le service en l'église Ste-Famille, rue Archibald. Les prières et les chants bilingues, accompagnés à l'orgue par Mme Henri Désorcy, permirent aux amis anglophones de la famille de mieux comprendre les beautés de la liturgie.

Les porteurs étaient les six fils de la défunte, laquelle repose au cimetière de St-Boniface.

• • •

N.-D.-DE-LOURDES — Mme Ida (Hague) Deleurme

Le vendredi 24 mai, à l'hôpital de St-Claude, est décédée Mme Ida Deleurme, âgée de 65 ans. Fille de Joseph Fifi et de Flore Mousseau, autrefois de Swan Lake, elle naquit à Lorette le 1er mars 1903. Elle fréquenta l'école du couvent de St-Alphonse, sous la direction des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies. Elle poursuivit ses études à l'Académie St-Michel de Brandon et obtint son diplôme d'institutrice de l'école normale de Winnipeg en 1925.

Mme I. Deleurme enseigna plus de 30 ans dans plusieurs centres canadiens-français au Manitoba: Ste-Elisabeth, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Claude, St-Lupicin et Fannystelle. Depuis sa retraite en 1963, elle était demeurée très intéressée à l'éducation. Elle servait, depuis trois ans, comme professeur suppléant à l'Institut collégial de St-Norbert.

Mme Deleurme épousa en premières noces M. Georges Hague, qui la précéda dans la tombe en 1948, puis épousa en secondes noces M. Ambroise Deleurme, mort accidentellement en 1965.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Irène Hague (Mme Guy Jamault), de Notre-Dame-de-Lourdes, et Jeanne Deleurme (Mme Albert Jamault), de St-Boniface; quatre fils, Charles Hague, de St-Charles, Lloyd Hague, de Notre-Dame-de-Lourdes, Robert Hague et René Deleurme, de St-Norbert; 12 petits-enfants; sa belle-mère, Mme Joseph Fifi, de Dunrea; deux soeurs, Mmes Marie Foidart et Maria Baete; trois frères, Henri, Adrien et Charles.

Des prières furent récitées le dimanche 26 mai, à 8 h. du soir, en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes par M. l'abbé Léo Couture, curé de St-Norbert.

Une messe de Requiem fut concélébrée le lundi 27 mai par le R. P. Léo Bosc, O.M.I., MM. les abbés L. Couture et Lucien Roy, curé de Notre-Dame-de-Lourdes. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

• • •

En Saskatchewan

GRAVELBOURG — Mme Antoinette Alais

Le dimanche 26 mai est décédée au Foyer d'Youville Mme Antoinette Alais, âgée de 85 ans. Née à Brenil, France, en 1883, Mme Alais vint au Canada en 1905. En 1909, elle et son mari prirent résidence à Laflèche et, en 1934, année du décès de M. Alais, elle déménagea à Gravelbourg où elle travailla à l'hôpital et à l'évêché.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Mme Marie Nallou.

Les funérailles eurent lieu le mardi 28 mai, à 4 h. de l'après-midi, en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption. M. l'abbé Fernand Ducharme, assisté de M. l'abbé L. Roy, officiait. L'enterrement eut lieu au cimetière de Laflèche. Les porteurs étaient MM. Thomas et Maurice Cyr, George Sewell, Ralph Hanlon, Raymond Bérubé et Adélard Langelier. Les Dames de Ste-Anne, avec bannière en tête, suivaient la dépouille mortelle.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

TARIF DE PUBLICATION

Avis de décès (20 lignes)	Minimum $3.00
Avec photo	$7.00
Lignes additionnelles	0.10 la ligne
Remerciements pour sympathies (10 lignes)	Minimum $1.50
Mots additionnels	0.03 le mot

Service de la Publicité,
La Liberté et Le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba

Club des 200 de l'A.E.C.F.M.

— M. Maurice Gauthier, St-Boniface	$25.00
— M. Raynald Labossière, St-Léon	25.00
— Me Rhéal Teffaine, St-Boniface	25.00
— M. Louis Aubry, St-Boniface	25.00
— Son Exc. Mgr A. Hacault, St-Boniface	25.00
— M. Albert St-Hilaire, St-Jean-Baptiste	25.00
— M. Jacques Molicard, St-Boniface	25.00
— M. Roland Couture, St-Boniface	25.00
— La Familiale, St-Boniface	25.00
— Mme et Mlle Bernier, Winnipeg	25.00
— M. Gabriel Forest, St-Boniface	25.00
— M. Léo Loiselle, St-Boniface	25.00
— M. J.-E. Mireault, Winnipeg	25.00
— Dr P. Doyle, Ste-Anne-des-Chênes	35.00
— M. C.-M. Duvenaud, Minnedosa	25.00
— Mme G. Grandpierre, Winnipeg	25.00
— Pharmacie St-Pierre, St-Pierre	25.00
— Dr A. Lachance, St-Boniface	25.00
— Entreprise Erie Ltée, St-Boniface	25.00
— M. A. Roy, St-Jean-Baptiste	25.00
— M. Marcel Gingras, Ottawa, Ont.	25.00
— Rév. Sr Supérieure Gén. des Srs Grises, St-Boniface	25.00
— M. Louis Marcoux, Lorette	25.00
— M. le juge Monnin, St-Boniface	50.00
— M. l'abbé Henri Perron, Lorette	25.00
— Mme J.-L. Désilets, Powerview	25.00
— M. le sénateur Beaubien, St-Jean-Baptiste	25.00
— M. R.-M. Connelly, St-Boniface	25.00
— Paroisse de Somerset	25.00
— Congrégation du St-Rédempteur, Ste-Anne	25.00
— Dr E.-J. Jarjour, St-Boniface	25.00
— Salon mortuaire Desjardins	50.00
— Académie St-Joseph, St-Boniface	25.00
— Anonyme	25.00
— Ernst, Liddle & Wolfe	25.00
— Dr J. Boucher, St-Jean-Baptiste	25.00
— Dr André Molgat, St-Vital	25.00
— Coopérative St-Léon	25.00
— Couvent des Ursulines, Bruxelles	25.00
— Soeurs de St-Joseph, St-Georges	25.00
— M. Frédéric St-Germain, St-Boniface	25.00
— R. P. Jolicoeur, S.J., Québec	25.00
— M. Gildas Molgat, St-Vital	25.00
— Fouillard Implement Exchange, St-Lazare	25.00
— M. E.-J. Bernuy, St-Boniface	25.00
— M. Oris-J. Aquin, Elie	25.00
— M. Henri Orieux, St-Boniface	25.00
— M. Guy Morier, St-Boniface	25.00
— Maison provinciale des Filles de la Croix	25.00
— M. E.-J. Bernuy, St-Boniface	25.00
— M. Oris-J. Aquin, Elie	25.00
— M. Henri Orieux, St-Boniface	25.00
— M. Guy Morier, St-Boniface	25.00
— Maison provinciale des Filles de la Croix	25.00
— M. l'abbé Noël Delaquis, St-Boniface	25.00
— Hôpital général, Ste-Rose-du-Lac	25.00
— Ass. Commissaires d'école de langue française du Man.	25.00
— Division Scolaire de St-Boniface	25.00
— M. C. Benjamin, St-Boniface	25.00
— Chevaliers de Colomb, Conseil St-Boniface	25.00
— Dr R.-E. Lafrenière, Ste-Anne	25.00
— Division Scolaire de la Rivière-Rouge	25.00
— Mme V. Smith, St-Boniface	25.00
— M. Maxime Désaulniers, St-Boniface	25.00
— Paroisse St-Emile, St-Vital	25.00
— Dr E.-J. Jarjour, Winnipeg	25.00
— M. le juge Deniset, St-Boniface	25.00
— Division Scolaire de La Montagne	25.00
— M. Albert Grenier, St-Léon	25.00
— M. et Mme H. Lane, St-Boniface	25.00
— Mme Léontine Ratto, Bruxelles	25.00

Camps d'été J.E.C. - J.E.M.

Un camp! C'est merveilleux. C'est une expérience formidable. Combien de témoignages pourrions-nous recueillir pour vanter l'expérience vécue au camp!

Le camp, c'est un milieu neuf, un milieu où on semble vivre des choses neuves avec des gens neufs.

Un camp nous place dans la pleine et belle nature, nous permet de vivre avec des personnes de divers milieux, fait appel à notre initiative, nous soude à une équipe, développe notre sens des responsabilités, nous "débourgeoise". C'est ça le neuf!

La vie dans la nature éveille chez le campeur l'étonnement, l'émerveillement, l'admiration, la louange et la prière peut-être. Elle permet au campeur de s'oublier lui-même, de se détacher de lui pour contempler. Le confort bourgeois dans lequel il vivait peut-être ne lui permettait pas de vibrer à la beauté de la nature.

Au camp, la vie est plus rude, plus pauvre. Elle demande un certain détachement de soi, de ses soucis, de ses petits riens auxquels on tient plus qu'à soi-même quelquefois, de sa petite vie de luxe, de son illusoire liberté de vacances.

Et c'est pourtant cette vie-là qui peut libérer et amener a se donner pleinement aux autres avec qui nous vivons. Le camp favorise l'attention aux autres, le don de soi, la joie intime et conduit jusqu'au dépassement. N'est-ce pas à ce moment que les campeurs ne peuvent cacher leur joie, mais ne demandent qu'à la crier, la continuer, la communiquer?

Toute la vie au camp, c'est une vie d'équipe, une vie tassée de responsabilités.

Vie d'équipe où les jeunes apprennent à se connaître, à se deviner les uns les autres, à s'inquiéter les uns des autres, à s'aider. C'est en vivant ensemble qu'ils apprennent à vivre avec les autres.

Vie tissée de responsabilités, où chacun est responsable de l'équipe, et l'équipe responsable du camp. C'est là qu'on apprend à être attentif aux besoins des autres, à s'oublier, à se détacher, à se donner.

Le camp forme à la vraie vie de communion, de communauté où on s'habitue à n'avoir de vraie joie que partagée avec d'autres.

Chaque campeur est soudé à chaque campeur, chaque équipe à chaque équipe. Soudure par la vie, soudure durable, parce qu'on organise le feu ensemble, on monte un spectacle ensemble, on marche ensemble; parce qu'on sait s'accepter, se pardonner, se sourire, s'entraider; parce qu'on pousse des cris ensemble, on chahute, sans arrière-pensée, on chante avec la même voix, surtout la même âme.

Et le camp, c'est peut-être le meilleur endroit où nous pouvons vivre une liturgie communautaire authentique, où nous sentons que nous sommes l'Eglise en prière, l'Eglise en marche.

Avons-nous raison de dire que le camp est formidable? N'alléguons pas que c'est formidable parce que le milieu est neuf, le décor neuf, les personnes neuves. Si nos yeux étaient neufs, si notre coeur était neuf, nous pourrions vivre les mêmes expériences formidables dans nos milieux de vie quotidiens. Admiration de la nature, vie plus rude, attention aux autres, vie d'équipe, responsabilités à assumer, vraie vie de communauté où on partage. Est-ce seulement au camp que nous pouvons vivre ainsi?

Faisant partie de l'Eglise actuelle, les jeunes comme nous, en sont responsables. Je cite un passage de Vatican II, dans le décret sur l'apostolat des laïques: "Les jeunes représentent dans la société moderne une force de grande importance. Les circonstances de leur vie, leurs habitudes d'esprit, les rapports avec leurs familles se sont complètement transformés. Ils accèdent souvent très rapidement à une nouvelle condition sociale et économique. Cet accroissement de leur importance sociale exige d'eux une plus grande activité apostolique, et leur caractère naturel les y dispose".

Les camps cet été ont pour but principal d'aider le jeune à prendre ses responsabilités apostoliques dans l'Eglise, dans son milieu de vie. Formation autour du grand thème propre à l'année 1969, c'est-à-dire "Le jeune au coeur des transformations sociales" pour les JEC et "C'est beau la vie" pour les JEM.

Les camps seront aux dates suivantes: 3-7 juillet, filles des 3e et 4e années (de langue anglaise); 7-11 juillet, filles des 5e et 6e années (de langue anglaise); 11-15 juillet, filles des 5e et 6e années (de langue française); 15-19 juillet, filles des 3e et 4e années (de langue française); 24-28 juillet, garçons des 5e et 6e années (bilingue); 28 juillet-1er août, garçons des 3e et 4e années (bilingue); 4-9 août, camp d'initiation pour les JEC de la 7e à la 12e année; 11-16 août, camp pour les membres du mouvement JEC seulement.

Afin que leur apostolat soit guidé et orienté, les jeunes ont besoin de leurs éducateurs et pasteurs. Un camp est donc prévu pour eux du 18 au 23 août.

Tous ces camps auront lieu au camp "Notre-Dame des Victoires".

Equipe diocésaine de JEC-JEM (Prince-Albert)

Saint-Front

Réunion mensuelle

Les Dames de Ste-Anne tenaient, le 25 mai, leur réunion mensuelle à la demeure de Mme Brigitte Syrenne, avec 17 membres présents. La vice-présidente, Mme Doris Syrenne, récita la prière d'usage. La secrétaire, Mme C. Basset, lut le procès verbal.

Il y eut discussion sur plusieurs sujets, parmi lesquels, la distribution du travail pour le banquet de noces, le 29 juin. Le jeu de salle de séjour, qui amusa bien les dames, remporta la somme de $1.70. La charmante hôtesse, aidée de ses belles-soeurs, Mmes Agnès Plamondon et Claire Richard, servie un délicieux goûter.

La prochaine réunion aura lieu à la demeure de Mme Germaine Dubreuil le 16 juin.

Çà et là

Le R. P. U. Dubois, P.S.M., accompagné de M. et Mme Louis Le Strat et de Sr Marie-Claire, firent récemment un voyage d'affaires à Saskatoon.

Prompt rétablissement à Angèle Le Strat, âgée de 12 ans, fille de M. et Mme Joseph Le Strat, patiente à l'hôpital de Spalding.

Mme Léda Syrenne et ses fils, Léo et Auguste, partirent le 1er juin pour Fannystelle, Man., où ils assistèrent aux funérailles de leur beau-frère et oncle, M. Emile Guyot, décédé à l'âge de 95 ans.

M. et Mme Désaulnier, de St-Paul, Alberta, revenant d'un voyage dans l'Est, s'arrêtèrent le 1er juin chez leurs cousin et cousine, M. et Mme Maurice Bussière.

MM. et Mmes Louis-E. Syrenne, André Plamondon, Lucien Richard, Mme Brigitte Syrenne et M. Jean Syrenne, y compris leurs enfants, profitèrent du passage de M. le Dr et Mme Gaston Syrenne, de Great Falls, Montana, pour avoir une réunion de famille à Saskatoon. Ils se rendirent aussi à une réception chez M. Horace Syrenne qui entrait dans sa nouvelle maison qu'il construisit lui-même au cours de l'hiver dernier dans la ville de Saskatoon.

Sintaluta

Çà et là

Mme Marcel Français est de retour chez elle après avoir passé cinq semaines sous les soins du médecin à l'hôpital de Wolseley, à la suite d'une crise cardiaque.

Le dimanche 2 juin, plusieurs enfants de la paroisse ont fait leur première communion, et le jeudi, plusieurs familles se sont rendus à Wolseley pour assister à la cérémonie de confirmation. Plusieurs enfants de la paroisse reçurent le sacrement de confirmation des mains de Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina.

M. et Mme Paul Français et leur fille, Madeleine, et M. Dwight Dunn se sont rendus à Forget pour le mariage de leur neveu et cousin, M. Marcel Français, à Mlle Li. '.. Callion. Plusieurs parents et amis de Lac Marguerite, Montmartre, Sedley, Indian Head, Sintaluta et Laflèche étaient aussi présents à ce mariage.

Mlle Annette Français, de Regina, est venue visiter sa grand-mère à l'hôpital et s'est arrêtée à Sintaluta pour une visite à son grand-père.

M. et Mme Raymond Longeau et leurs parents, M. et Mme Robert Longeau, sont venus visiter Mme Henri Oudot.

Prince-Albert

Soirée dansante

Une soirée dansante, suivie d'un souper, aura lieu à la salle de St-Louis le 21 juin à 9 h. p.m. Venez en grand nombre vous amuser à St-Louis.

Vous pouvez vous procurer des billets au prix de $5.00 par couple. Les profits de cette soirée iront au Cercle Régional de l'ACFC.

Confirmation

La semaine du 2 juin, plus de 350 enfants des paroisses de Prince-Albert reçurent le sacrement de Confirmation des mains de Son Excellence Mgr L. Morin.

La cérémonie se déroula dans un ordre parfait et une religieuse simplicité, au milieu de nombreux parents et amis: d'abord à la paroisse du Sacré-Coeur, le dimanche 2 juin; à la paroisse de St-Mark, le lundi 3 juin; à la paroisse St-Joseph, le mardi 4 juin et finalement à la paroisse St-Michel, le mercredi 5 juin.

Merci à Son Exc. Mgr Morin. Félicitations et grand merci aux dévoués pasteurs ainsi qu'aux professeurs des écoles séparées de Prince-Albert pour le bel esprit de collaboration et la préparation sérieuse qu'ils ont apportés. Nous tenons à les remercier encore une fois pour le magnifique travail qu'ils ont fait cette année en catéchèse.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

Prochaine assemblée

La prochaine assemblée mensuelle régulière d'affaires du Conseil Langevin no 4280 aura lieu le lundi soir 17 juin, à 8 h., à la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina.

Elections des nouveaux officiers

Les nominations et les élections des officiers du Conseil pour le prochain terme auront lieu le lundi soir 17 juin, au cours de l'assemblée, à la même salle.

Condoléances

Au frère Roger Poissant à l'occasion du décès de son oncle, M. Bruno Poissant.

Nous sommes frappés et éprouvons une vive douleur à l'occasion du décès de notre frère Joseph Filteau, survenu le 30 mai. Sincères condoléances à sa dame et à sa famille.

Félicitations

Félicitations aux nouveaux officiers d'Etat élus au congrès d'Etat des Chevaliers de Colomb de Saskatchewan qui sera tenu à Prince-Albert le jeudi 20 juin prochain: Herb Ekvall, de Regina, élu député d'Etat; Dr John Riffel, de Regina, secrétaire d'Etat; Dr Maurice O'Donnel, de Kindersley, trésorier d'Etat; Gene Phillip, de Saskatoon, avocat d'Etat; Arnold Williamson, de Swift Current, cérémoniaire d'Etat; William Argan, de Regina, député honoraire d'Etat.

Au frère et à Mme Alfred Béchard à l'occasion de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Lynne-Anne.

Au frère Marcel Lefebvre qui a reçu ses diplômes de plombier.

Remerciements

Aux frères Armand Audette, Louis-L. Béchard, René Béchard, Gérald Béliveau, Adrien Bouvier, Joseph Braconnier, Robert Braconnier, Roland Lallier et Victor Gervais qui sont allés travailler au Camp Monahan.

P. K.

Ferland

Çà et là

Le samedi 1er juin, M. et Mme L. Beaudoin sont allés au mariage de Mlle Thérèse Dorais, fille de M. et Mme Antoine Dorais, au Constable Denis Ryan, de la gendarmerie Royale, à Gravelbourg.

Mme Cécile Hamel, de Frenchville, Mme Jules Gauthier (Adrienne), de Maillardville, Paul Hamel, de Port Alberni, C.-B., ont visité les familles Camille Hamel et Lucien Beaudoin au début du mois.

M. et Mme Thomas Chabot et leur fille, Charmaine, sont retournés, le 6 juin, jour de la fête de Mme Chabot, à Portland, Oregon. La veille de leur départ, tous les parents de Ferland se sont réunis chez M. et Mme Alfred Chabot à l'occasion de la Fête de Mme Chabot.

Le 6 juin, Mmes Alfred et Medelger Chabot sont allées à Regina pour affaires.

Le dimanche 2 juin, M. Paul-Emile Lacasse et Mme Edmond Tardiff ont rencontré M. Alphée Lacasse et Mme Louis Bruno qui étaient allés visiter leur frère, M. George Lacasse, patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina. M. Lacasse a subit une sérieuse opération le mardi 4 juin.

C'est avec regret que tous ont appris le décès accidentel du jeune Pierre Larose, fils de M. et Mme Henri Larose, de Calgary. M. et Mme Rosaire Chabot, oncle et tante de l'enfant, se sont rendus aux funérailles.

Mme Fred Bechal est hospitalisée à Gravelbourg.

M. et Mme Alphée Lacasse, de Cadillac, M. et Mme Louis Bruno, de Neville, sont venus rencontrer les autres membres de la famille pour assister au service anniversaire de Mme Léontine Lacasse.

Debden

Va-et-vient

M. Claude Durette, de Thompson, Manitoba, est venu passer ses vacances chez ses parents, M. et Mme Marcel Durette.

M. et Mme Pamphile Bujold ont eu la visite de leur fils, Charles, d'Edmonton.

Mme Henri Frenette est allée visiter ses gendre et fille, M. et Mme René Grisé, à Saskatoon.

Naissances de Debden, Sask.

Le 10 mai: Todd-Maurice, fils d'André Paquette et de Patricia Beattie, baptisé le 19 mai. Parrain et marraine, M. Gérard Paquette et Mlle Geneviève Paquette, oncle et tante de l'enfant.

Le 23 mai: André-Joseph-Raymond, fils de Raymond Jean et de Denise Germain, baptisé le 1er juin. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Jean, oncle et tante de l'enfant.

Vawn

Çà et là

Mme Louis Phaneuf, accompagnée de sa mère, Mme Culeanere, de North Battleford, a assisté aux funérailles de Mlle Suzanne Robert, à Leask, le samedi 1er juin. Mlle Robert était une amie de la famille et enseigna à Leask pendant 32 ans.

M. Robert Phaneuf, de Nelson, C.-B., est retourné chez lui après avoir passé une semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Phaneuf, et autres parents.

Mme B. Blais, de Manning, Alta, a passé une couple de jours chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme H. Blais.

M. l'abbé G. Aumont, de Shellbrook, Sask., ancien curé à Vawn, était en visite dans la paroisse, le 29 mai.

M. Lloyd Beaudoin a conduit, par autobus le 1er juin, 21 élèves de 1ère année au poste de radio CFNS où ils furent reçus par l'oncle Roger, animateur du programme des enfants.

Le pique-nique du dimanche 2 juin, organisé par les Chevaliers de Colomb et les dames de la paroisse, fut un vrai succès et rapporta la somme nette de $754.92. Merci à tous ceux qui y ont participé.

M. Elzéar Gélinas, nouveau propriétaire de l'hôtel Vawn, a passé la semaine du 27 mai au 1er juin à Regina où il assista à un cercle d'étude organisé par l'Association des hôtels de la Saskatchewan.

M. et Mme Henri Blais ont assisté à une conférence des Chevaliers de Colomb tenue à Prince-Albert récemment.

Agassiz, C.-B.

Visiteurs

Etaient en visite chez MM. et Mmes Robert MacPherson et Hervé Kerbrat: Laurent Kerbrat et Yvon Perreault, de St-Laurent, Man. Yvon passa une semaine chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Marcel Creusot. Les deux jeunes hommes se rendirent à Vancouver où ils visitèrent les familles Derrien et Abgrall.

Parmi les autres visiteurs on remarquait Mme Marie Derrien et M. et Mme Bill Arbuthnot, de St-Vital, Man.; MM. et Mmes Yves, Denis et Jean-Louis Derrien, de Vancouver, M. Hervé Derrien et sa fiancée, Mlle Lucille Bonnie, de Burnaby, C.-B.

Willow-Bunch

Çà et là

M. et Mme Wallace Fitzpatrick, Kenneth et Marian, de Regina, ont passé la fin de semaine chez des parents et amis à Willow-Bunch.

Mlles Sylvia Sylvestre et Linda Granger, étudiantes gardes-malades à Regina, ont visité leurs parents, MM. et Mmes Sylvio Sylvestre et Rock Granger, récemment.

Sont partis aux Etats-Unis pour les moissons, M. Eugène Lespérance et son fils, Léo, accompagné de son épouse, MM. Paul Lespérance, Paul Beauchesne, Harry Porter et son fils, Marvin, Clovis Beaudry, Gerry et Léon Lespérance et Marcel Beausoleil.

Sont venus pour le mariage Cator-Bourdages, le 18 mai: M. et Mme Roger Granger, de Medicine Hat, M. et Mme Gilles Granger, d'Avonlea, Mlle Gabrielle Granger, de Yorkton, Mme Bibianne Henley, de New Westminster, C.-B., M. et Mme Bill McGina et leurs enfants, MM. et Mmes Omer Tessier, Robert Bourdages, de Regina, M. et Mme Patrick Fafard, de Saskatoon, M. et Mme Archie Broten, de Weyburn. Ces derniers visitèrent leur mère et belle-soeur, Mme Léo Roy, pour la longue fin de semaine.

M. Edouard Dionne est revenu de l'hôpital de Carmach, et Mme W. Winslow de l'hôpital d'Assiniboia.

Mme Eugène Boucher est patiente à l'hôpital de Regina à la suite d'une fracture à une hanche.

Mme Louisa Cayer est entrée au foyer des invalides, Ross-Payant, à Assiniboia, à la fin du mois de mai.

Mme Jos. Myette, de Lantzville, C.-B., a rendu une courte visite à ses nièce et neveu, M. et Mme Léon Beaudry. Elle visita aussi M. et Mme Louis Boisvert.

Mlle Monique Boulianne, garde-malade, est de retour de l'Ontario, où elle était allée étudier la langue espagnole. Elle doit partir en juillet pour la République dominicaine où elle sera employée. Sa grand-mère, Mme Colleaux, de Preston, Ont., est venue avec elle et passa une semaine chez Mlle Maura Boulianne et ses petits-fils, Paul et Jude Boulianne.

Félicitations à Donald Philippon, fils de M. et Mme Bernard Philippon, qui a reçu une bourse de $750 du Département d'Education.

M. et Mme Paul-Emile Piché ainsi que Mme Joseph Bruneau et sa fille, Ovilde, sont allés à Gravelbourg pour y visiter Mme Paul Piché et la fille de Mme Bruneau, religieuse au Monastère du Précieux-Sang.

Mme Pierre Campagne se rendit à la collation des diplômes de bachelier ès Arts à l'Université de Calgary.

M. et Mme Desnoyers, de Weyburn, vinrent visiter des parents et amis, récemment.

Alida

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Arthur Annetts, patiente à l'hôpital d'Oxbow.

Mgr M. C. O'Neil a administré le sacrement de confirmation à 55 enfants de Wauchope, Carnduff, Cantal et Alida, dernièrement.

MM. Daryl Lemieux et Murry McKenzie sont allés travailler pour la compagnie d'huile Kissinger à Gillette, Wyoming.

Mme Jos. Chabot, Mlle Marie-Anne Lemieux et des dames de Bellegarde ont assisté au congrès de la Ligue des Femmes Catholiques, tenu à Yorkton.

M. et Mme Roger Germain et leur famille étaient les invités de Mme Susan George pour un souper, dernièrement.

M. Jos. Chabot est allé à Wolf Point, Montana, pour affaires.

M. et Mme Amédée Donais et leur fille, de Manor, ont visité la famille Maurice Desautels.

M. Roy Martel, de Douglas, Man., a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Martel

Earl Blackburn, du collège de Minot, est en vacances chez ses parents, M. et Mme P. Blackburn.

M. et Mme Joe Belmore sont allés à Brandon pour un voyage d'affaires.

MM. Léon Lemieux, Alcide et Wilfrid Boutin se sont rendus à Ste-Anne pour affaires.

Etaient en visite chez M. et Mme Elmer Belmore, dernièrement: M. Maurice Blanchard et Mme Obéline Blanchard, de Brandon; M. Arthur Buisson, de Haywood, Man.; M. et Mme Wilfred Belmore et leurs deux enfants, de Lacombe, Alta, et M. Delphis Guay, de Storthoaks.



Dans une série d'essais conduits à la Station fédérale de recherches agricoles de Morden, 80 pour cent des boutures de weigela ont mis moins de cinq semaines à s'enraciner en brouillard carbonaté. Durant la même période, les boutures enracinées à la façon traditionnelle (partie inférieure de la photo) avaient 50 pour cent moins de racines. La weigela est un arbuste vigoureux, haut de neuf pieds, avec des branches étalées qui plient gracieusement sous le poids d'abondantes fleurs roses en formes de tube. Les résultats de la méthode à l'eau carbonatée ont été encore plus frappants sur des espèces difficiles à enraciner, comme les conifères. Cette méthode, croit-on, pourrait hâter l'enracinement jusqu'à 50 pour cent dans certains cas, en plus de produire des boutures plus grandes et plus fortes.

(Information: Ministère de l'Agriculture)

Le jardinage est surtout affaire de bon sens

Contrairement à ce qu'on croit trop souvent ou qu'on essaie de faire croire, le jardinage n'est pas une science occulte, accessible seulement à de rares initiés. En réalité, lit-on dans Sélection du Reader's Digest de juin, c'est tout simplement de l'agriculture ordinaire où il suffit d'appliquer quelques règles de bon sens pour s'épargner travail et dépenses.

Selon un banquier devenu horticulteur, qui a été interviewé par l'auteur, il est à peu près sûr que vous travaillez trop. "Les manuels de jardinage, dit-il, se perdent dans des questions de détail qui n'intéressent que les botanistes, et la publicité, qui vante toutes sortes d'instruments et de produits chimiques spéciaux".

Voici donc, en résumé, les six règles d'or qu'il faut mettre en pratique pour réussir dans le jardinage sans se ruiner ni se tuer de travail.

1. Pour soigner des plantes malades, soyez généraliste et non pas spécialiste. Autrement dit, si vous essayez de traiter chacun des centaines de parasites animaux et végétaux avec un remède spécifique, vous allez devenir un de ces obsédés qui entassent dans leur garage quantité de remèdes qu'ils finissent par jeter.

2. Agir avant que la nécessité vous saute aux yeux. La meilleure tactique contre les insectes consiste à attaquer le premier. Traitez donc les pousses dès leur apparition au printemps et renouvelez le traitement toutes les trois semaines.

3. Apprendre à connaître votre sol pour lui donner l'engrais qui lui convient. La formule 10-8-8, par exemple, indique dans l'ordre le pourcentage en azote, en phosphate et en potasse, produits chimiques qui favorisent respectivement la croissance des feuilles, celle des racines et celle des branches.

4. Savoir planter. La meilleure façon de procéder consiste à entourer les racines de terre, à tasser le sol avec les pieds, puis à arroser jusqu'à obtenir de la boue. Les meilleurs outils sont donc les pieds et un seau d'eau.

5. Ne pas se méprendre sur les dangers de l'hiver. En réalité, les plantes adaptées à nos saisons ont besoin de cette période de repos. Ce qu'il faut protéger surtout, c'est le sol autour des plantes.

6. Ne pas se laisser prendre aux ruses commerciales. Méfiez-vous des "nouveautés" et des fausses "bonnes affaires". Les non-initiés gaspillent ainsi énormément d'argent.

Il en va du jardinage comme de bien d'autres passe-temps, conclut l'article de Sélection: ce qu'il vous coûtera d'argent et d'efforts ne dépend que de vous.

Tomates cueillies à la machine

OTTAWA — Dans une dizaine d'années, les tomates rondes pourraient être aussi démodées que le cheval et le boghei; de plus ce serait pour la même raison: la mécanisation.

Les frais élevés de main-d'oeuvre dans l'industrie des tomates de l'Ontario force les producteurs à utiliser la mécanique pour la cueillette de leurs récoltes, mais parce que les machines manutentionnent ces fruits plus rudement que la main de l'homme, on tente de changer la forme du produit pour qu'il résiste aux dommages que cause la cueillette mécanisée.

Les tomates rondes ne peuvent résister aux coups que la machine leur sert, y compris un secouement modéré, quelques chutes de plusieurs pouces de haut et le poids de centaines de tomates qui les écrasent dans des contenants en vrac. Bien souvent alors, elles se fendent ou s'écrasent.

Les chercheurs abordent ce problème de différentes façons. Ils projettent de nouvelles formes qui empêcheraient l'écrasement lorsque les fruits tombent d'une hauteur de plusieurs pouces. Ils améliorent la résistance de la peau pour que la tomate ne fende pas. Ils changent la structure intérieure du fruit pour qu'il supporte les manutentions rudes.

En même temps, ils essaient de conserver les autres bonnes qualités des tomates, sa saveur, sa couleur et sa résistance aux maladies pour n'en mentionner que quelques-unes.

La mécanisation pourrait changer beaucoup plus que le plant de tomate. Grâce à la mécanisation, les cultivateurs pourraient commencer à faire concurrence au marché de 4 millions de dollars de purée de tomates que l'on importe à chaque année du Portugal, de la Californie, de l'Italie, de l'Espagne et de la Grèce pour faire des pizza, des spaghetti et autres produits semblables.

La récolte de tomates rapporte une moyenne de 20 millions de dollars par année au Canada. Cette récolte pourraient s'accroître considérablement dans l'avenir grâce à des changements dans la forme du fruit, à des améliorations de la plante et de la résistance aux maladies.

Chronique de CFRG

Deux reporters

Nous avons reçu la visite, vendredi dernier, de deux reporters du service des nouvelles de Radio-Canada, M. Bourdon et M. Deverieux. De passage à Regina pour "couvrir" la campagne électorale, nos collègues ont profité d'une demi-journée libre pour faire un saut jusqu'à Gravelbourg et venir nous dire bonjour. Pour rien au monde, nous a dit M. Deverieux, nous n'aurions voulu manquer, nous trouvant dans l'Ouest, de rendre visite à CFRG. C'eût été impensable et nous l'aurions regretté toute notre vie...

Emission

L'émission "Bou-Bou" vous plaît-elle? Nous aimerions connaître l'opinion de nos auditeurs sur cette émission nouvelle formule. A notre avis, cette émission "non-stop" est très heureuse. Trois heures durant, c'est plein de variétés: fantaisie, musique, dialogues, romans radiophoniques et du sérieux. Cette "macédoine", comme on pourrait l'appeler, fait honneur à Radio-Canada.

Assemblée

Pensez à l'assemblée générale de CFRG le dimanche 16 juin à Regina en la salle St-Jean-Baptiste, 25e avenue. L'assemblée commencera à 2 h. précises.

Ça fait plus d'un mois qu'on vous en parle. Ne venez pas nous dire plus tard que vous n'en saviez rien. Cette fois, vous n'aurez pas raison.

M. M.

Les nouvelles ampoules électriques "Tuff-Skin"

Il existe une nouvelle ampoule si résistante qu'on peut la laisser tomber sur du béton sans qu'elle éclate.

Canadian General Electric les appelle ampoules "Tuff-Skin" (à la peau dure), parce qu'elles sont enduites d'une couche de caoutchouc aux silicones si résistant et si élastique qu'il rend une ampoule allumée pratiquement insensible aux chocs thermiques — par exemple en cas de contact de neige, de glace, de pluie, etc., avec l'ampoule chaude. D'après CGE, les nouvelles ampoules sont 70 pour cent plus résistantes aux dommages causés par le contact que les ampoules classiques, non enduites. Au cas où l'ampoule se casse, le revêtement garde habituellement les éclats de verre à l'intérieur en toute sécurité.

Nouveau conseil général chez les Soeurs de la Présentation

Lors des élections du nouveau Conseil généralice des Soeurs de la Présentation le 25 avril, la Rév. Sr Jean-Théophane (Jeannette Chagnon), supérieure du Collège St-Maurice et de l'Ecole normale Marie-Rivier à St-Hyacinthe, a été élue supérieure générale de sa congrégation, et la Rév. Sr Anne-Régis (Gabrielle St-Georges), professeur depuis 20 ans au Collège St-Maurice, fut nommée secrétaire générale.

Les deux nouvelles élues, toutes deux Canadiennes, résideront à Castel Gandolfo en Italie, à la Maison généralice.

La congrégation des Soeurs de la Présentation, organisée en neuf provinces, est établie en France, en Angleterre, en Irlande, en Suisse, en Italie, en Espagne, au Portugal, au Canada et aux Etats-Unis, et a des missionnaires au Sénégal, au Mozambique, au Japon, aux Iles Philippines et au Pérou.

Regina

Dames de l'Autel

Le mercredi 5 juin, à la salle St-Jean-Baptiste, les Dames de l'Autel ont tenu la dernière réunion mensuelle de la saison. Suivant les rapports de l'exécutif, il y eut discussion vivace sur les projets futurs de l'organisation. Mme G. Paradis accepta gracieusement d'être directrice du bazar du mois d'octobre prochain avec l'aide de Mme E. DeCorby.

Ajoutant un cachet culturel au temps du café, Mlle Eloise Béchard présenta des diapositives prises lors de son voyage à Hawaii, avec commentaires intéressants et à-propos.

Anniversaire

Le 19 mai, un thé fut donné en l'honneur de M. et Mme Gérard de Laforest à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. De nombreux parents et amis se rassemblèrent à la salle St-Jean-Baptiste pour féliciter le couple heureux et participer aux célébrations.

Çà et là

M. Napoléon Gilbert est de retour après avoir passé un mois à Ottawa.

M. Jos. Girardin est retourné à Montréal où il a subi une autre opération à ses yeux, avec succès. Mme Girardin est allée le rejoindre, par avion, le 28 mai.

Prompt rétablissement à Mme M. Quintin, hospitalisée dernièrement.

Mme O. Abrioux est de retour d'un voyage de trois semaines en Ecosse et en Bretagne.

Lac Marguerite

Çà et là

Mme Marcel Français remercie tous les parents et amis qui lui ont envoyé des fleurs, fruits, cadeaux et cartes ou lui ont rendu visite lors de son séjour à l'hôpital. Elle remercie aussi les Dames de Ste-Hélène, les Dames de Ste-Anne, les Dames de la Légion canadienne, M. l'abbé N. Marcotte, les religieuses du couvent et Mme Wilson pour leur grand dévouement. Elle tient à remercier spécialement tous ceux qui ont offert des messes et des prières pour son prompt rétablissement.

Les familles Marcel et Robert Longeau sont allés visiter Mme Marcel Français, patiente à l'hôpital de Wolseley.

Mme Louis Douan est hospitalisée à Indian Head depuis plusieurs semaines.

M. et Mme Jos. Labrèche, Mme Béatrice Douan et des amis de Montmartre sont allés visiter Mme Louis Douan, patiente à l'hôpital d'Indian Head.

M. et Mme Robert Lerminiaux, de Weyburn, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Roger Lerminiaux.

Le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé

Vers 1835, Marie Dorval, l'une des plus grandes actrices de France, venue à Bourges, dut renoncer à jouer faute de public.

En 1968, la Maison de la Culture de Bourges, ville de 65,000 habitants, a 11,500 abonnés. La Comédie Française en a environ 8,000.

La Maison de la Culture de Grenoble, avant son ouverture, a reçu 18,000 adhésions.

DOCUMENTS

Culture

Pour André Malraux, "le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé". Aux valeurs religieuses qui ont nourri presque toutes les civilisations du passé, aucune valeur profane ne s'est substituée. Le rationalisme n'a pas supplanté "le grand rêve chrétien". Or la civilisation moderne, comme les précédentes, ne peut se passer de rêves. Bien plus: elle construit des "machines de rêves" mais celles-ci proposent souvent à l'homme "l'assouvissement de son pire infantilisme". Comment, dès lors, sinon par la culture, permettre à l'homme de retrouver "l'image la plus haute qu'il se fait de lui-même?".

LE RATIONALISME

A ECHOUE

Ces chiffres appellent votre réflexion sur plusieurs points.

D'abord, les Maisons de la Culture sont un phénomène historique. Quels que soient le talent et l'activité d'un animateur, il obtient des résultats saisissants parce qu'il répond à un appel. Des Maisons de la Culture sont en train de naître dans le monde entier. A Assouan, la somptueuse Maison n'abrite encore qu'un cinéma et des expositions de produits de la région: elle est pleine d'attente — mais elle est pleine.

Ensuite, la Maison de la Culture ne répond nullement à un besoin de distraction. Que l'on m'entende bien: certes, on ne vient pas ici pour s'ennuyer. Mais finissons-en avec un malentendu né il y a trente ans, lorsque la culture était tenue pour une occupation privilégiée des loisirs. Il n'y a pas de culture sans loisirs, c'est évident; mais j'insiste sur ceci: ne voir dans la culture qu'un emploi des loisirs, c'est assimiler le public des Maisons de la Culture à la bourgeoisie de naguère. La distraction de cette bourgeoisie, c'étaient les tournées. La collectivité qui s'inscrit aux Maisons de la Culture attend de nous tout autre chose que les tournées pour tous. Le Théâtre National Populaire de Paris n'a pas dû sa vaste audience à la diffusion des pièces du boulevard.

Avant de préciser ce que nous voulons faire pour la culture dans notre pays, il convient de nous demander ce qu'elle peut être.

Comment parler d'elle ici, sans qu'apparaisse la grande ombre qui règne sur cette ville depuis plus d'un siècle? Devant notre tentative, que penserait un Stendhal d'abord stupéfait?

Pour peu que la connaissance de notre temps lui fût donnée avec la résurrection, il constaterait d'abord quatre événements plus ou moins pressentis par lui: l'entrée simultanée des Etats-Unis et de la Russie dans l'histoire; le triomphe de la République, et celui du rationalisme.

Mais il constaterait que le rationalisme, limité à lui-même, a échoué partout à créer un type d'homme qui succédât au type chrétien, même à un type chrétien bien inférieur à celui du saint ou du chevalier; il découvrirait avec surprise que la figure de l'homme qui accompagnait le rationalisme dans son coeur n'était pas une figure rationnelle, mais celle qui avait obsédé la Révolution et Napoléon: la figure exaltante qu'avaient léguée à son temps Sparte, un peu Athènes, et surtout Rome.

L'HOMME NE PEUT

SE PASSER DE REVES

L'étonnement supposé de Stendhal nous instruit.

Tout d'abord, il nous suggère, à nous qui connaissons la pluralité des civilisations, que dans presque toutes les grandes civilisations du passé (à l'exception peut-être de deux ou trois siècles de la Rome antique) la figure supérieure de l'homme, celle qui l'exalte, a été ordonnée par la religion. Comme la société elle-même. Serf ou chevalier, le chrétien médiéval fut ordonné par sa foi comme l'Hindou l'est aujourd'hui par la sienne.

Stendhal a connu les siècles où le christianisme devenait de plus en plus profane. Encore Louis XIV épousait-il Mme de Maintenon, et Saint-Simon faisait-il chaque année retraite à La Trappe. Nous savons qu'à l'affaiblissement de la foi, ou plus exactement de la puissance ordonnatrice de la foi, se substituait, depuis la Renaissance, l'étendue de plus en plus grande prise par ce qu'on appelait l'humanisme. Mais il semblait évident que l'humanisme créerait son type d'homme; qu'il substituerait son imaginaire à l'imaginaire chrétien. Or, voici l'un des faits décisifs de notre siècle: la civilisation des machines et de la science, la plus puissante civilisation que le monde ait connue, n'a été capable de créer ni un temple, ni un tombeau. Ni, ce qui est plus étrange, son propre imaginaire.

Que chaque civilisation apporte ses valeurs, nous le savons tous. Nous savons moins qu'elles sont inséparables d'un immense domaine d'imaginaire, qui les entoure comme l'inconscient entoure le conscient. Le XVIIIe siècle a cru que la civilisation nouvelle se fonderait sur la transmission des connaissances. A la rigueur, il eût parlé de la transmission d'une morale. Tout le reste, il l'eût appelé superstition. Le Moyen Age avait connu une transmission des connaissances — ne fussent-elles que celles de la théologie — mais le peuple fidèle ne vivait pas de ces connaissances, il vivait de la Révélation et de la Légende Dorée. Dans notre civilisation, la recherche désintéressée de la connaissance est assurément une haute valeur, mais pour le chercheur, non pour un peuple fidèle.

Les valeurs profanes ne se sont nulle part substituées aux valeurs religieuses. Elles fondent une civilisation de l'Aventure au sens le plus élevé, où l'homme avance en s'éclairant de la torche qu'il élève dans sa main. Notre civilisation devrait être une civilisation sans rêves, mais il ne dépend pas d'une civilisation de se passer de ses rêves.

Napoléon avait prévu le vide qu'allait créer le rejet du christianisme. Si bien qu'il se hâta de rétablir celui-ci. Mais il ne s'agissait plus d'un christianisme ordonnateur de la civilisation européenne; plutôt d'un christianisme comme le sien. Le grand imaginaire demeurait l'imaginaire romain. Au-dessous de ce plutarquisme, tout ce qu'on appelait alors les belles-lettres jouait son rôle. Napoléon ne dédaignait certes pas Molière, même lorsqu'il jugeait Corneille plus utile à l'Empire. Mais il avait compris, comme toute cette époque qui conviait au théâtre un parterre de rois, que le domaine que nous appelons aujourd'hui culturel ne se limitait pas à des connaissances. L'Université avait la charge d'étudier nos grands écrivains, le théâtre avait la charge d'enseigner à les aimer. Ce n'était pas Fontanes, qui enseignait le vrai Corneille de Napoléon: c'était Talma. Et il eût enseigné aussi celui de Saint-Just.

Ainsi fut conçue la formation de la jeunesse française qui devait occuper les cadres de l'Etat.

A Paris, l'ensemble des grandes écoles! à Paris, les théâtres impériaux, chargés de l'âme de la jeunesse quand l'Université ou Polytechnique avait charge de son esprit! Le reste était province, c'est-à-dire, dans ce domaine, tournées ou néant. Le théâtre pour Stendhal qui vécut du théâtre, ce n'était pas Grenoble, c'était Paris. Si Napoléon se fait présenter à Moscou le décret fameux, c'est que la Comédie-Française n'est pas à ses yeux un lieu de divertissement, mais un des lieux de formation de la grandeur française.

L'Empire tombé, rien ne changea. La prédication de l'imaginaire héroïque, la transmission de toute culture, Horace et le Bourgeois Gentilhomme, ce fut Paris. Et que dire de la musique, de la peinture! Napoléon avait créé le plus grand musée du monde, il l'avait créé au Louvre. La province recevait les connaissances, elle ne recevait pas les sentiments. Mesdames et Messieurs, la première raison d'être de cette Maison de la Culture, c'est que tout ce qui se passe d'essentiel à Paris, doive se passer aussi à Grenoble.

On connait la réponse: la télévision y pourvoira. Je n'en crois rien. Pour diverses raisons dont les unes sont de simple bon sens. Une exposition passe à la télévision, même en couleurs, avec rapidité; alors que la nouvelle technique va permettre de projeter les reproductions à la dimension des originaux, pendant des semaines. Il y a aussi que la télévision n'appelle pas la discussion publique, qui a joué un si grand rôle à Bourges. Or, tout ce qui appelle la participation du public est bon. Il y a encore que, pour des raisons qu'il faudra bien découvrir un jour, rien ne remplace tout à fait la présence humaine.

Il y a enfin une raison décisive: de même que, malgré les affirmations véhémentes d'autrefois, le disque n'a pas tué le chanteur, loin de là! de même que la reproduction n'a pas tué le musée — à Bourges comme à Amiens, et même comme à Belleville, la télévision ne vide pas la Maison de la Culture, elle l'emplit.

Comment échapper

à l'infantilisme

des "machines de rêves"?

Voici donc, pour la première fois, une civilisation que ses rêves frôlent ou possèdent, et qui n'ordonne pas ses rêves. On a beaucoup dit que la machine excluait les rêves, ce que chaque expérience contredit. Car la civilisation des machines est aussi celle des machines de rêves, et jamais l'homme ne fût à ce point assiégé par ses songes, admirables ou défigurés. Jamais on n'avait vu, au service du génie du Russe Tolstoï, une actrice suédoise et un metteur en scène américain faire pleurer les hommes, de New York à Calcutta. Mais jamais une pareille soumission à l'infantilisme, n'aura proposé à tous les hommes de la terre, un peuple de rêves qui ne signifient rien au-dessus de quinze ans. Les rêves n'ont pas d'âge? Ils peuvent appartenir à une enfance qui est le pôle secret de la vie, ou à une enfance qui en reste le balbutiement. Pour la première fois les rêves ont leurs usines, et pour la première fois l'humanité oscille entre l'assouvissement de son pire infantilisme et la Tempête de Shakespeare.

C'est pourquoi ce que nous tentons ici, ce que nous voulons tenter dans toute la France, ce que d'autres tentent ailleurs, a tant d'importance. Chaque civilisation a connu ses démons et ses anges, mais ses démons n'étaient pas nécessairement milliardaires et producteurs de fictions. Quant aux anges, nous savons ceci. Tôt ou tard, l'usine de rêves vit de ses moyens les plus efficaces qui sont le sexe et le sang. Et une seule voix est aussi puissante que celle du sexe et du sang: celle de la survivance, que l'on appelait jadis l'immortalité.

Pourquoi? Nous l'ignorons, mais nous le constatons. Devant le Cid, devant Macbeth, devant Antigone, nous découvrons que ce qui s'oppose au plus agissant langage des instincts, ce sont les paroles qui ont triomphé de l'épreuve des siècles. L'oeuvre la plus puissamment basse ne prévaut pas contre l'écho de ce que la petite princesse thébaine disait au pied de l'Acropole: "Je ne suis pas venue sur la terre pour partager la haine, mais pour partager l'amour".

La référence

à autre chose

Nous voici au point capital de notre entreprise. Supposons que la culture n'existe pas. Il y aurait les yé-yé, mais pas Beethoven; la publicité, mais ni Piero della Francesca ni Michel-Ange; les journaux, mais pas Shakespeare; James Bond, mais pas le Cuirassé Potemkine ni la Ruée vers l'Or. Pourtant il y aurait une création, il y aurait un art, il y aurait des maitres vivants. Mais si nous pensons aux nôtres, aussitôt nous découvrons comment ils se rattachent à ceux du passé. Hemingway est parent de Shakespeare plus que du New York Times. Parce que ce qui unit tous les maitres, c'est leur référence à autre chose que la vie. Le domaine de la culture, c'est le domaine de ce qui s'est référé à cette autre chose, d'ailleurs variable. Et à une image de l'homme acceptée par lui, et qui est simplement l'image la plus haute qu'il se fait de lui-même. C'est cette référence qui permet à l'oeuvre de survivre à son auteur. Dans une civilisation religieuse, ce qui assure la vie des valeurs, c'est la religion elle-même. Dans une civilisation non religieuse, c'est ce domaine de référence, qui délivre l'oeuvre de sa soumission à la mort. Le Moyen-Age était stupéfait que la civilisation grecque n'eût pas été fondée sur sa propre Bible, mais toute la jeunesse grecque connaissait Homère. Si bien que nous commençons à comprendre pourquoi la culture joue aujourd'hui un si grand rôle: elle est le domaine de transmission des valeurs.

Une civilisation sans valeurs ne serait pas une civilisation, ce serait une société d'infusoires. Cherchez en vous-mêmes: vous n'y trouverez pas une seule valeur non-chrétienne qui ne vous soit apportée par la culture.

Ce qui pourrait nous mener à voir dans la culture un musée des valeurs. Et nous savons qu'il n'en est rien, parce que nous sentons que si le présent ressuscite le passé, il ne cesse de le métamorphoser. Ce fait capital, qui peut sembler assez complexe deviendra clair si nous en étudions l'expression la plus célèbre et jusqu'ici la plus profonde: la Renaissance.

Elle redécouvre les dieux antiques. Mais prenons garde qu'elle ne les ressuscite pas en tant que dieux. Praxitèle, à sa manière, croyait à Aphrodite. Ni Botticelli, ni Raphaël n'y croient. Aphrodite, qui avait été déesse, était devenue démon; elle ne redevenait pas déesse, elle devenait oeuvre d'art. Or, une métamorphose parente est imposée à la totalité des oeuvres par la seule coulée du temps. Cézanne ne peut pas être pour nous ce qu'il était pour ses contemporains parce que, depuis, il y a eu Picasso. Chaque siècle refait son anthologie. Dans sa lutte contre les puissances de l'instinct, la culture n'est pas l'accumulation des valeurs du passé, elle en est l'héritage conquis.

Nous sentons que la culture occidentale est en pleine mutation. Parce que notre siècle a pour la première fois découvert tous les arts de la terre. Mais aussi parce qu'à maints égards, la culture qui nous est léguée fut celle de la bourgeoisie. Les nations communistes ont fait de leur culture une culture révolutionnaire, mais nous sommes en train de transformer la nôtre beaucoup plus que nous ne le croyons. Pour chacun de nous le Musée Imaginaire existe en face du musée tout court; la Grèce nous parvient en face des civilisations de l'Orient ancien, de l'Asie, et quelques autres. La métamorphose qu'apporteront, en une génération, des Maisons de la Culture comme celle-ci, celle qu'apporteront les Maisons de la Culture africaines, pour être moins manifeste que celle qu'apporte l'Union Soviétique, ne sont peut-être pas moins décisives. Jean Vilar a fortement agi sur le public du Théâtre National Populaire, mais ce public a fortement agi sur l'oeuvre de Jean Vilar. Ici, les spectateurs, qu'ils le sachent ou non, sont aussi des acteurs. Avec la nation entière à la place d'une classe privilégiée, avec les nouveaux moyens de diffusion des oeuvres, la culture change de nature.

Comment sera l'homme?

A la Table Ronde de l'UNESCO, le représentant de l'Académie des Sciences de Moscou, M. Zvorikine, a dit: "Aujourd'hui, on sait qu'on peut produire beaucoup, maisons et autos, mais le problème pour l'avenir est de trouver un sens à cette richesse..." Nous dirions de notre côté, et sans doute les conséquences en seraient-elles les mêmes: "Maisons et autos construites, le problème est de savoir comment sera l'homme qu'on mettra dedans". Il est question d'échanger l'année prochaine, pour quelques semaines, une de nos Maisons de la Culture avec son équivalent soviétique. Alors commencera l'une des plus profondes confrontations qu'ait connues l'histoire de l'esprit: celle de la Culture pour tous avec la culture pour chacun.

Car dans toutes les civilisations modernes, c'est-à-dire dans toutes les civilisations nées de la machine, l'homme se trouve en face du plus grave conflit de son histoire. D'une part, les grands moyens de communication des masses, au service des instincts, avec leurs puissantes techniques d'assouvissement. De l'autre, des moyens d'expression aussi étendus, pour chacun de ceux qui les appellent, au service des images de l'homme que nous ont transmis les siècles, et de celle que nous devons léguer à nos successeurs. C'est pourquoi la culture doit être tôt ou tard gratuite comme l'est l'instruction, c'est pourquoi cette Maison, si vaste qu'elle vous paraisse aujourd'hui, appellera sans doute, dans vingt ans, de nombreux relais. Le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé. Mesdames et Messieurs, cette Maison y convie chacun de vous, parce que la Culture est devenue l'autodéfense de la collectivité, la base de la création, et l'héritage de la noblesse du monde.

(Discours prononcé par M. André Malraux — Inauguration de la Maison de la Culture de Grenoble, le 3 février 1968.)

— No 561 —

HORIZONTALEMENT

1—Qui ont rapport aux oreilles.
2—Sermon.
3—Intente. — Clef. — Verbe latin.
4—Action de se ruer. — Titre anglais. — Terminaison.
5—Eclisse. — Venue en vie.
6—En créent. — Religieuses
7—Partie des animaux où se forment les oeufs.
8—Premier en son genre. — Elevèrent.
9—La sainte Vierge. — En quel endroit.
10—Partie du corps. — Couverte d'herbe.
11—Arme. — Volcan de la Sicile. — Jumelles.
12—Qui ont du bon sens. — Qui vient en troisième lieu.

VERTICALEMENT

1—Perspicacités.
2—Fête le 21 octobre. — Potage aux légumes.
3—Teind de nouveau. — Est à toi.
4—Manière de voir (plur). — Anneaux de cordage.
5—Mis pour ici. — Rideaux.
6—Comm. de Belgique. — Terminées.
7—Compositeur français. — Nom générique d'anciens récits scandinaves.
8—Délai.
9—Deux. — Irai ça et là à l'aventure.
10—Chef d'Etat. — Gros nuage épais.
11—Tout. — Faire un noeud à.
12—Epoques. — Assassinées.

SOLUTION DU PROBLEME No 560

■ Horizontalement: 1. Ternstroémie; 2. Houe — Où — Rats; 3. Elévation — As; 4. Risée — Nue — Go; 5. Me — Réel — Pur; 6. Onéreuse — Ré; 7. Airs — Moïse; 8. Us — Erato; 9. Pô — Emba — Erre; 10. Huitième — III; 11. Otite — Edites; 12. Iena — Eden.

■ Verticalement: 1. Thermosiphon; 2. Eolien — Out; 3. Rues — Eau — III; 4. Nevé — Risette; 5. Aérer — Mien; 6. Tôt — Eusèbe; 7. Ruines — Rame; 8. Ouléma — Ede; 9. Erne — Ote — Id; 10. Ma — Priorité; 11. Itagues — Rien; 12. Essor — Eléis.

Il y a 280 ans, Vauban prévoyait 25 millions d'habitants au Canada, en 1970

QUEBEC — On connait bien Vauban aujourd'hui, à cause de la chanson de Léon Ferré; on le connait aussi parce que, maréchal de France sous Louis XIV, il a inventé le système de fortifications qui porte son nom.

Mais sait-on que Vauban portait un grand intérêt à la colonie de Nouvelle-France? Que contrairement à la plupart de ses contemporains, il attachait plus d'importance au Canada qu'aux îles des Antilles? Qu'il a préparé de longs mémoires sur les méthodes à utiliser pour développer et peupler rapidement le pays et qu'il prévoyait qu'en 1970, la Nouvelle-France compterait 25 millions d'habitants?

On découvre tout cela dans "La correspondance de Vauban relative au Canada", une brochure de 60 pages que vient de publier le ministère des Affaires culturelles du Québec. Les documents, recueillis en France par Mlle Louise Dechêne, des Archives du Québec, nous rappellent que Vauban s'est intéressé, non seulement aux fortifications de Québec, mais encore au recensement des populations et au progrès du commerce.

Vauban joua un rôle important dans le choix des ingénieurs et des dessinateurs pour le Canada; tous ceux qui vinrent en Nouvelle-France pour faire des relevés ou établir des plans ont été, semble-t-il, recommandés par lui. Vauban vérifiait aussi tous les plans qu'on lui soumettait et, souvent même, les exécutait d'après les dessins qui lui étaient remis.

En matière d'expansion démographique et de développement des colonies, les lettres de Vauban nous montrent la précision et l'à-propos de ses méthodes. Vauban avait fait publier, à Paris en 1686, la "Méthode générale et facile pour faire le dénombrement des peuples"; un abrégé de cette méthode fut utilisé pour le Canada à partir de 1685.

L'intérêt de Vauban pour les colonies d'Amérique du Nord pourrait surprendre à une époque où on voyait tout avantage à développer les colonies de l'Amérique espagnole. Vauban avait compris que les colonies seraient le véritable enjeu de la rivalité entre la France et l'Angleterre; il s'est occupé de développer et d'organiser celle qu'on considérait comme la plus faible d'entre elles.

"La correspondance de Vauban relative au Canada" est en vente dans les librairies et au bureau de l'Imprimeur de la reine, Hôtel du Gouvernement, Québec.

(O.I.-652-68)

La Banque Royale du Canada

Le plaisir d'écrire des lettres

Les lettres sont des mots

Il y a un proverbe chinois qui dit: "Une image vaut mille mots". Mais dans mille mots on peut faire entrer le Pater, le Sermon sur la montagne, le Serment d'Hippocrate, un sonnet de Shakespeare et la Grande Charte . . . et aucune image au monde ne peut les remplacer.

Dans la correspondance privée, nous employons les bons mots familiers, mais qu'il s'agisse de lettres d'affaires ou de lettres personnelles, celles-ci doivent se composer de mots qui transmettent au lecteur ce que nous avons dans l'idée.

Les mots enjoués et audacieux, qui n'ont pas leur place dans les bureaux, sont parfois exactement ce qu'il faut pour illuminer la vie d'un ami, alors que les mots sérieux et les graves réflexions des affaires n'ajouteraient rien à l'amitié familiale.

Lorsque vous traitez d'un sujet sérieux, n'oubliez pas que les mots ne sont, après tout, que des moyens imparfaits pour dire ce que nous pensons, et tentez d'utiliser le meilleur terme possible, et non pas un équivalent quelconque que vous connaissez mieux. Les dictionnaires de synonymes sont ici très utiles.

Il n'est pas nécessaire de posséder un énorme bagage de mots rares et ténébreux, dont chacun compte plusieurs syllabes. Le français, comme l'anglais d'ailleurs, possède un terme aussi lourd que long: in-com-pré-hen-si-bi-li-té, qui désigne exactement ce qui ne doit pas se trouver dans nos lettres.

La brièveté

Une opinion assez répandue actuellement veut qu'il suffise de couper pour tout arranger, et que plus une lettre est courte, mieux c'est. Cela ne résiste pas à l'examen. Un style condensé comme celui qui caractérise certaines revues est beaucoup plus difficile à suivre d'une façon intelligente, que celui, plus coulant, des journaux.

Beaucoup de raccourcis produisent le contraire de ce que l'on espérait. Ils obligent le lecteur à perdre son temps. La seule façon honnête d'écrire brièvement, en matière de correspondance, est de choisir des mots forts et solides, de façon à aider le lecteur à comprendre.

Etre bref, ce n'est pas faire comme un avare qui rédige un télégramme. Hacher les choses en morceaux pour le plaisir de raccourcir fait songer aux terribles forfaits de Procuste. Ce brigand de l'Attique attachait ses victimes sur un lit. La plupart du temps, il est plus important d'être poli et clair que d'être bref, même si cela exige plus de mots.

S'il s'agit d'une lettre d'affaires, on pourra lui donner plus de vigueur et d'élan, et même en rendre le but plus évident, en omettant tout ce qui est sans rapport avec le sujet.

La condensation des idées doit se faire avec jugement et intelligence. Certaines choses méritent d'être écrites tout au long à cause de leur valeur littéraire. Celui qui est esclave de la concision à tout prix réussira peut-être à résumer en une dizaine de mots l'un des grands exploits du siège de Troie: "Achille poursuivant Hector fit trois fois le tour de la ville." Mais il lui faudra sacrifier l'émouvant chant XXII de l'Iliade.

D'autres questions doivent être exposées presque au complet en vue d'éclaircir un sujet obscur. D'autres encore ont besoin de développement pour atteindre leur but: si vous voulez décrire chacune des pièces de votre maison, c'est le nombre de pièces qui décidera de la longueur de votre lettre.

Rappelez-vous que la plupart des lettres d'affaires ont pour objet de dire au lecteur ce qu'il veut savoir, et non pas tout ce qui concerne le sujet. Un visiteur de l'Expo ayant demandé l'heure au Pavillon de la Suisse, le préposé lui raconta comment une montre est faite.

Lorsque votre lettre est finie, arrêtez-vous. Ne faites pas comme le romancier qui doit soigner son dernier chapitre et régler le sort de ses personnages. Ne cherchez pas à tourner une conclusion pathétique et fleurie. Cela ne servirait qu'à dresser une barrière entre le véritable objet de votre message et votre nom.

Nouvelle attitude envers la maladie mentale

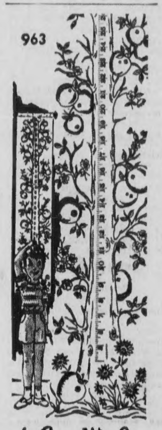
Il y a aujourd'hui, dans notre société, une nouvelle façon de concevoir le traitement des maladies mentales. Elle assure des soins immédiats dès le début de la crise, éloignant ainsi la possibilité d'une maladie qui traine en longueur.

Le nouveau mode de traitement procure au patient non hospitalisé des soins près de chez lui, lui permettant ainsi de rester en contact avec ses amis et même de poursuivre son travail.

Quant aux patients qui doivent être hospitalisés, on cherche à le recevoir dans l'hôpital le plus rapproché où de bons soins lui assureront un rétablissement prompt et complet.

On évite ainsi au malade les stigmates qui accompagnent souvent l'internement dans un asile d'aliénés.

Enfin ce nouveau mode de soins permet à la famille du patient rétabli de donner, sur place, les soins urgents, ou encore, durant la période de convalescence, de continuer à domicile les traitements nécessaires.



En pleine croissance — En se tenant debout devant cet "Arbre de croissance", votre enfant verra jusqu'à quel point il a grandi. Maman et les petits seront ravis de ce cadeau orginal. Nouveau! Brodez un pommier en utilisant des couleurs gaies; les points sont faciles à réaliser. Puis, cousez sur l'arbre un ruban à mesurer. Modèle 963: décalque de 8 x 35 pouces.

Prix: 50c

Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.,
La Liberté et Le Patriote,
60, Front St. W., Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron, ainsi que la grandeur s'il y a lieu. Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Certains conseils sur ce que le voyageur économe peut manger en Europe

LONDRES — Tout comme les hôte surpeuplés, les amis désagréables et le mauvais temps, la nourriture de qualité inférieure peut souvent gâcher vos vacances — que vous les passiez au pays ou à l'étranger — à moins que vous ne sachiez où vous adresser.

Cette année, en raison de la dévaluation et des restrictions qui sont apportés sur les dépenses en sterling, les Britanniques devront faire leurs dépenses dans la zone sterling et les restreindre au dehors — ils peuvent faire la fête à Famagusta, mais doivent être sobres en France.

En tenant compte de cette nouvelle situation, la British European Airways a récemment publié certains conseils pour les voyageurs qui se dirigent sur le continent et sur la zone méditerranéenne. Bien que la compagnie aérienne ait préparé ses conseils pour les touristes britanniques, il n'y a aucune raison pour que le Canadien économe n'en profite pas non plus.

Autriche: La plupart des restaurants dans les grandes villes publient le menu avec les prix à l'extérieur de l'établissement. Le Wienerschnitzel est peu coûteux et les bières autrichiennes sont bon marché.

Belgique: Les Belges aiment bien manger et bien boire, et vous pouvez obtenir de bons repas avec une variété de menus dans le plus humble des établissements.

Tchécoslovaquie: Le taux d'échange favorable pour les touristes rend très raisonnables les repas au restaurant. Le jambon est excellent et c'est vrai aussi pour l'oie servie avec les dumplings.

France: Les restaurants à libre service de Paris ont leur charme, mais si vous voulez de la nourriture bon marché en France, à l'heure actuelle, il vaut mieux vous rendre à la campagne loin des routes principales. Dirigez-vous plutôt vers la région de Biarritz et vers la Dordogne.

Allemagne: A peu près la même chose qu'en Autriche bien que la nourriture allemande soit plutôt lourde. Les saucisses sont très bonnes lorsque vous avez faim.

Hollande: Le hareng et l'anguille sont les mets favoris, et le steak est très demandé.

Italie: Les plats à base de pâtes sont peu coûteux, et il en est de même pour le vin. Le mulet et la sole sont les poissons préférés.

Portugal: La nourriture portugaise est plutôt riche, et à moins d'avoir un tarif tout compris, vous devrez être riche vous aussi.

Espagne: La paella — du poulet et des fruits de mer avec du riz — n'a pas besoin d'être un mets coûteux, et tous les genres de fruits de mer sont délicieux lorsqu'ils sont arrosés d'un bon verre de vin ordinaire.



Les représentantes d'aide aux voyageurs existent à CPA de nes Canadien Pacifique est facilement reconnaissable à son costume de tartan aux couleurs feuilles d'érable. Le personnel féminin d'aide aux voyageurs arbore depuis ce mois-ci une jupe de tartan, une veste rouge cerise, un ceinturon vert, un tricot blanc à col roulé et une casquette couleur or. Un manteau de tartan assorti à la jupe fait aussi partie du costume. Les principales aérogares que visite CPA sur les cinq continents verront ces gais costumes, de loin les plus colorés qui soient. Le tartan comprend les rouges et les verts de l'emblème folié du Canada et représente les changements saisonniers de la feuille d'érable.

Les représentants d'aide aux voyageurs existent à CPA depuis quatre ans et leur but est de fournir assistance aux voyageurs des lignes intérieures ou internationales aux arrivées et départs des aérogares et d'aplanir les difficultés de langue. Le succès obtenu de cette initiative dès ses débuts a nécessité l'établissement d'un service de 24 heures au besoin. La plupart des grandes aérogares sont maintenant desservies par des hôtesses polyglottes.

N'est-il pas le pilier du "home"?

Fête des Pères

C'est dimanche la fête des Pères! En cet honneur nous consacrons aux messieurs, à leur bien-être, à leur bonheur, un coin de la page féminine. Ils ont été si gentils pour les mamans à l'occasion de la fête des Mères qu'il ne faudrait pas se laisser vaincre en générosité, bien que nous ayons parfois ce tranquille égoïsme. Le beau malheur est que bien des coeurs de père battent sous une rude écorce; la sensibilité leur semble une parure si gênante qu'on s'y trompe au point de leur épargner les tendres démonstrations de fête qu'on croit, bien à tort, incompatibles avec leur virilité.

Le métier de papa n'est pas toujours gai; il faut savoir faire les gros yeux, élever la voix et dans les cas extrêmes, appliquer une correction. Cette rigueur, plus apparente que réelle, impressionne fort les petits enfants et ils craignent souvent leur père plus que de raison, au lieu d'avoir confiance en lui. Dans certains foyers il arrivera même que la douceur, les caresses soient l'apanage exclusif de la mère qui volontairement réservera à son mari la partie la moins aimable de la formation: les remontrances! On dira bien que papa gronde les enfants pour leur bien, parce qu'il les aime, mais les petits ont plus de logique qu'on ne le croit et ils auront vite fait d'établir un parallèle entre la manière d'aimer de papa, qui est de gronder et celle de maman, qui est de choyer.

Il ne faut donc pas attribuer au chef de famille le rôle d'un juge qui sévit sans cesse, mais bien le seconder dans son oeuvre de formation en réglant, même en dehors de lui, les escarmouches passagères et les petits problèmes enfantins. Ayons garde toutefois de ne pas saboter la juridiction paternelle en tenant notre compagnon de vie complètement à l'écart des grandes décisions qui régissent le monde des jeunes. Qu'il s'agisse du choix d'un collège, de la pratique d'un sport, de l'organisation d'un voyage ou de projets de vacances, les enfants sont tenus de savoir que papa est mieux qu'un paie-maître et qu'on doit le consulter en toute confiance et en toute affection comme le plus sincère et le plus sage des amis. A l'occasion de la fête des Pères, donnons-lui l'impression qu'il est tout cela et bien plus encore pour ceux qui l'aiment bien: n'est-il pas le pilier du "home"?

Françoise Roy



Q. — Je suis fatiguée de me faire taquiner parce que je suis excessivement maigre. Il me semble que je mange normalement, mais je ne suis pas de ces personnes qui ont toujours faim. Que faire pour ne pas avoir l'air d'un haricot? Merci. — **"String Bean"**

R. — Si vous avez un tempérament ou un système physique qui n'est pas porté à l'embonpoint, vous pourriez ne manger que des mets riches en gras et en hydrocarbones sans gagner une once, alors qu'une autre personne n'a qu'à les regarder pour gagner une livre. Si vous êtes un peu inquiète de votre état de santé, consultez votre médecin de famille. Il saura vous rassurer ou prendre les mesures pour corriger ce qui n'irait pas. Les personnes qui se moquent de vous sont sans doute jalouses. Regardez-les bien et vous pourrez rire vous aussi.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous irons prochainement nous installer à notre chalet pour l'été. Nous aimons que nos amis viennent nous visiter et nous nous faisons une joie de les recevoir, mais... nous aimerions être avertis. Certains nous tombent dessus sans crier et, comme nous sommes assez éloignés du village, nous sommes souvent à court de différents aliments. Ne croyez-vous pas que ceux qui viennent pour la fin de semaine, sans s'annoncer, devraient au moins apporter quelque chose? — **Pas mesquins**

R. — Je ne conçois pas qu'on arrive chez les gens pour une fin de semaine ou même pour une journée, sans avertir ou sans avoir été invité à le faire. Si, par hasard, on passait non loin de chez des amis qui sont à la campagne ou à la plage, on pourrait se permettre d'arrêter les saluer et causer quelques moments... pas plus. **ATTENTION** lecteurs et lectrices, soyez discrets et délicats; vos amis qui ont des chalets ou des propriétés à la campagne vous inviteront définitivement s'ils désirent vous recevoir, et si vous allez passer une fin de semaine ou même une journée seulement, n'arrivez pas les mains vides avec un appétit d'ogre! Vous ne le croirez peut-être pas, mais j'ai connu des gens qui ont dû vendre leur maison d'été parce que la dame se faisait mourir à cuisiner et nettoyer chaque fin de semaine pour les visiteurs, parents et amis qui arrivaient en bandes. Je dois ajouter un mot aussi pour ceux qui ont des parents et amis qui vivent à l'année longue à la campagne. De grâce, allez les visiter pendant la saison morte et non pendant la saison la plus occupée de l'année. Aussi, certaines personnes croient que les beaux grands jardins sont faits pour les approvisionner de légumes frais, alors que généralement ils servent à assurer la provision pour l'hiver.

☆ ☆ ☆

Q. — Ma fille recevra au cours de l'été la visite d'un ami rencontré pendant ses vacances dans une ville étrangère l'année dernière. Ce jeune homme demeurera chez des parents pendant son séjour ici. Serait-il convenable que j'invite ces personnes quand il viendra dîner la première fois? Il me semble qu'ils seraient contents de rencontrer la famille que leur neveu fréquentera. Merci.

Rieuse

R. — Certainement, il serait très gentil de votre part de les inviter et je crois que les parents du jeune homme seraient heureux d'apprendre par ces personnes que leur fils est en bonne compagnie. Votre délicatesse touchera certainement et les uns et les autres.

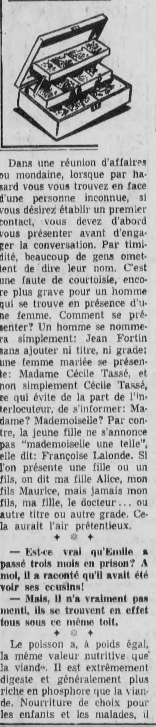
☆ ☆ ☆

Q. — J'ai les cheveux très gras et même si je les lave chaque semaine, je n'arrive pas à avoir l'air propre. Que faire? — **Seize ans**

R. — Etes-vous allée voir votre médecin dernièrement? A votre âge il arrive parfois certains troubles glandulaires. Il saura vous recommander un shampooing spécial et peut-être un régime aussi. N'oubliez pas de brosser régulièrement votre chevelure. Cela stimule la circulation dans le cuir chevelu et aide à assurer la santé des cheveux.

LOUISE

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Dans une réunion d'affaires ou mondaine, lorsque par hasard vous vous trouvez en face d'une personne inconnue, si vous désirez établir un premier contact, vous devez d'abord vous présenter avant d'engager la conversation. Par timidité, beaucoup de gens omettent de dire leur nom. C'est une faute de courtoisie, encore plus grave pour un homme qui se trouve en présence d'une femme. Comment se présenter? Un homme se nommera simplement: Jean Fortin sans ajouter ni titre, ni grade; une femme mariée se présente: Madame Cécile Tassé, et non simplement Cécile Tassé, ce qui évite de la part de l'interlocuteur, de s'informer: Madame? Mademoiselle? Par contre, la jeune fille ne s'annonce pas "mademoiselle une telle", elle dit: Françoise Lalonde. Si l'on présente une fille ou un fils, on dit ma fille Alice, mon fils Maurice, mais jamais mon fils, ma fille, le docteur... ou autre titre ou autre grade. Cela aurait l'air prétentieux.

✦ ✲ ✦

— Est-ce vrai qu'Emile a passé trois mois en prison? A moi, il a raconté qu'il avait été voir ses cousins!

— Mais, il n'a vraiment pas menti, ils se trouvent en effet tous sous ce même toit.

✦ ✲ ✦

Le poisson a, à poids égal, la même valeur nutritive que la viande. Il est extrêmement digeste et généralement plus riche en phosphore que la viande. Nourriture de choix pour les enfants et les malades, il devrait plusieurs fois par semaine remplacer la viande sur la table familiale. Evitez toutefois de le cuire en friture.

✦ ✲ ✦

Un peu d'eau fortement sucrée peut, à la rigueur, remplacer la colle.

✦ ✲ ✦

— Pardon, Monsieur le conducteur, mais je voudrais savoir par où l'on descend de cet autobus.

— Ça n'a pas d'importance, Mademoiselle; en avant ou en arrière, car les deux bouts arrêtent en même temps.

✦ ✲ ✦

Pour enlever des marques de crayon de couleur et de rouge à lèvres, couvrez la tache avec un shortening ordinaire de ménage — dont vous vous servez pour la pâtisserie —; laissez quelques minutes et ensuite appliquez du détergent et frottez jusqu'à ce que la tache s'estompe. Lavez à l'eau tiède et rincez plusieurs fois.

✦ ✲ ✦

Ne vous mettez pas en souci du lendemain, car le lendemain aura souci de lui-même; à chaque jour suffit sa peine.

Nouv. Test., St-Mathieu

✦ ✲ ✦

L'huile à bain et la gelée nettoyante doivent remplacer le savon et l'eau aussi souvent que possible pour éviter l'asséchement de la peau.

✦ ✲ ✦

Une dame à sa cuisinière:

— Ursule, avez-vous quelquefois mangé des dindes?

— Jamais, Madame, mais j'en ai souvent servi.

Deux fermières ont un plan pour résoudre les problèmes du Canada

SASKATOON — Deux fermières militantes ont exposé devant la Commission sur le statut de la femme un plan idéal pour résoudre presque tous les problèmes du Canada d'un seul coup.

Ces deux femmes, Thora Wiggens et Betty Tait, qui ont fait 100 milles à partir de Prince-Albert jusqu'à Saskatoon, ont persuadé les membres de la commission de les laisser exposer leur plan qui, selon elles, est "simple et sensé", et selon lequel les fermières seraient payées $100 par mois.

Ce salaire aux fermières, qui serait assuré par le gouvernement, ont-elles expliqué, est la clé d'un programme en sept points visant à éliminer le chômage, le crime, la délinquance et les foyers brisés, tout en stimulant l'essor de l'économie et en conservant les fermes familiales.

Ni Mme Wiggens ni Mme Tait ne possèdent de formation particulière en mathématique ou en économique, mais leur exposé de huit pages était rempli de chiffres et de faits concrets provenant des statistiques du gouvernement. Le plan qu'elles ont soumis à la commission est le résultat de trois années de travail passionné, à Prince-Albert.

Solution simple

"Nous recommandons tout simplement que les services fournis soient rétribués, dit Mme Tait aux membres étonnés de la commission royale. Après tout, qui peut se vanter de rendre plus de service que la mère de famille?"

Mme Tait a reçu l'assurance, de la part de la présidente Anne Francis, que ce plan serait examiné par le personnel de recherches de la commission.

Mme Wiggens, pour sa part, a déclaré que la mère qui travaille à l'extérieur accapare deux emplois, alors que 500,000 personnes n'ont pas de travail.

Les deux femmes se déclarent convaincues que beaucoup de femmes pauvres, qui travaillent parce qu'elles ont besoin d'argent, resteraient à la maison si les gouvernements leur donnaient $100 par mois.

"Si la moitié des femmes qui travaillent actuellement restaient chez elles, le chômage qui sévit actuellement serait enrayé", déclare Mme Tait. Il y aurait plus d'argent en circulation, ce qui stimulerait l'économie, tandis que les mères pourraient empêcher la délinquance et autres crimes en restant à la maison pour mieux prendre soin des enfants.

Idée unique

Les deux militantes ont également formé le projet d'étendre ce système de salaire à d'autres secteurs, par exemple aux travailleurs plus âgés délogés par les changements technologiques.

"C'est un plan original qui n'est pas compliqué, et tous les bénéfices viennent d'une idée unique — le salaire payé aux ménagères", ont-elles déclaré.

Le boeuf de l'Ouest

Voici la saison où l'on allume les B.B.Q. Que l'on choisisse de servir un steak sur le gril ou une brochette, le morceau de viande que l'on achètera devra être pris dans les coupes les plus tendres. Le chef Paul Morin donne sa recette de "Brochette à la Calgary", préparée toute l'année au Stampede, restaurant de la Place Ville-Marie spécialisé dans la préparation du boeuf de l'Ouest.

Boeuf à la Calgary

(recette pour une personne)
8 onces de filet mignon
2 tranches de bacon
½ piment
½ oignon
1 tête de champignon
½ once de cognac
Sel et poivre

Découper le filet mignon en cubes réguliers. Rouler chaque tranche de bacon sur elle-même. Couper l'oignon et le piment en quartiers. Sur une brochette, enfiler en intercalant, boeuf, bacon, piment et oignon. Faire cuire la brochette sur un feu de bois, au goût de chacun. Au dernier moment, faire flamber au Cognac. Servir avec du riz du Manitoba.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

TOI OU MOI?

par Valdrine

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 24

ses sentiments, et ne prendre aucune décision sous le coup de l'indignation. Elle désirait surtout obtenir des renseignements très précis sur le guet-apens.

Le matin, à l'usine, elle ordonna au faux manoeuvre de monter au château pour aider le valet de chambre dans un grand nettoyage des appartements et fut aussitôt obéie. Ainsi put-elle, à midi, rencontrer le détective loin des oreilles indiscrètes.

Après lui avoir expliqué le risque qu'elle venait de courir trois jours auparavant, elle lui demanda de tirer au clair le rôle exact de Jean-Pierre Baronnel dans l'affaire; car il était impossible d'aborder l'officier ministériel, qui se retrancherait derrière le secret professionnel. Il fallait absolument découvrir si le jeune homme avait agi de son propre chef.

Le détective lui rendit compte de ses premières observations dans l'usine. Son travail commençait à porter ses fruits, car il connaissait maintenant le nom des responsables de la guerre sourde, l'âme de la résistance ouvrière: le ménage Dupoire. Mais avant de sévir, il fallait encore patienter, afin d'en savoir un peu plus sur leur vrai rôle. Pour eux comme pour M. Baronnel, le problème était identique: agissaient-ils spontanément ou travaillaient-ils pour des tiers?

Afin de justifier sa venue aux yeux du ménage, le détective avait balayé quelques pièces durant la matinée; mais Edmond n'eut guère à se louer d'une aide... aussi nonchalante et qu'il n'avait pas réclamée à Mlle Vellac; aussi ne fut-il pas mécontent de voir repartir à midi et demi le singulier manoeuvre, dont il n'avait nul besoin.

• • •

Ce même jour, en attendant l'heure du dîner, Marie-Hélène revoyait en détail un modèle de tricot créé par elle. En dépit de toutes ses difficultés morales, sentimentales, elle commençait à devenir une directrice d'usine avisée, consciencieuse, conservant le souci de son affaire et des problèmes industriels. Assise devant une table bien éclairée, elle examinait le modèle tricoté durant les soirées précédentes en écoutant la T.S.F. Ce chandail, avec sa ligne droite au ras du cou et garni de rayures horizontales symétriques avec la même ornementation aux poignets, devait plaire aux femmes. La semaine suivante, une ouvrière reproduirait ce modèle sur sa machine à tricoter, et si le premier essai était atisfaisant, la fabrication au stade industriel pourrait démarrer. La jeune créatrice avait encore en projet un bonnet de laine original, à mi-chemin entre la toque russe et le bonnet de meunier, qui devait rallier les suffrages féminins.

Kim, couché sur le sol, étirait à l'extrême ses pattes de devant, comme pour les présenter voluptueusement à la flamme, dans une béatitude spécifiquement canine. La maîtresse à deux pas et une bonne chaleur pour vous rôtir l'échine, quel paradis pour un chien! Celui-ci suivait de ses yeux jaune clair le jeu fantaisiste des flammes courant sur les bûches, se reculait légèrement quand une étincelle jaillissant du foyer retombait près de lui, et d'une détente rapide, reprenait sa posture favorite. Un regard attendri vers le foyer, et les paupières s'abaissaient pour ce demi-sommeil de l'animal qui allie vigilance et repos. Le chaton, lové au creux d'un fauteuil, s'y faisait oublier; de temps à autre, le petit tas de fourrure gris moucheté était parcouru par un bref tressaillement, puis retombait dans une immobilité béate.

Il pleuvait. Des lignes obliques striaient les fenêtres, descendaient vers le sol, laissant traîner des gouttelettes, perles d'argent brillantes, accrochées à la vitre. La pluie, tombant du toit par une défaillance de la gouttière, frappait à intervalles réguliers le perron et se reposait ensuite dans les vasques creusées par une longue usure dans chacune des marches.

Il était dit que la soirée ne finirait pas sans amener encore des perturbations au château. Le téléphone sonna. Marie-Hélène répondit. C'était la postière du bourg qui lui transmettait un télégramme. La jeune fille écouta, fit répéter, et son visage pâlit, se décomposa alors sous l'empire d'une brusque souffrance.

• • •

Laurent, assis dans sa voiture garée le long d'un trottoir, réfléchissait.

Le jeune industriel venait d'arriver à Grenoble. Il y passerait la nuit et le lendemain le verrait monter à Chambourières pour le séjour rituel "de quarante-heures" permis par le testament. Chaque séjour du jeune homme en Dauphiné comportait un arrêt de quelques heures dans la capitale des Alpes devenue pour lui, depuis quelques semaines, une halte très agréable.

Programme habituel à chacun de ses passages dans la ville: attendre Catherine devant la porte du cabinet médical où elle travaillait, l'emmener pour une courte promenade suivie d'un dîner à deux dans un restaurant, l'accompagner chez elle, échanger quelques mots aimables avec M. et Mme Dombasle, gens courtois et sympathiques, enfin regagner son hôtel pour y passer la nuit l'esprit détendu et reposé.

Depuis sa première rencontre avec Catherine, l'amitié était née entre eux. Ce jour-là, Laurent s'était surpassé en éloquence pour dépeindre en termes percutants, qui auraient attendri un coeur de pierre, la situation de Marie-Hélène guettée, espionnée, détestée, traquée, etc. Catherine auditrice attentive, n'avait pas sourcillé sous l'avalanche de qualificatifs, mais peu de temps après cette conversation, elle quittait Chambourières pour regagner son domicile et, depuis lors, ne venait plus guère chez sa tante Adolphe.

Obéissant à sa vocation de terre-neuve, Laurent estimait de son devoir d'apporter un peu de gaieté à sa nouvelle amie: c'était faire oeuvre pie! Cette enfant avait un besoin urgent d'être distraite, comprise; elle le méritait plus qu'aucune autre fille. Sa vie n'avait rien de drôle chez un patron harcelé par le travail et qui déversait sur sa secrétaire son trop-plein de fatigue. Chez elle, l'atmosphère était triste. M. Dombasle, industriel, se débattait dans des difficultés financières presque inextricables. Laurent n'aurait pas demandé mieux que d'aider le père de Catherine — toujours la vocation de terre-neuve! — mais comment? à quel titre? Surtout quand on passe pour être un homme n'ayant qu'une situation mal rémunérée. En effet, Laurent avait menti et ne s'en repentait nullement. Il s'était présenté à la jeune fille comme un homme qui gagnait durement sa vie (ça, c'était vrai, l'usine Gatto n'étant pas une sinécure à diriger!) et qui connaissait des fins de mois difficiles! Ce mensonge obligeait le jeune industriel à n'emmener son invitée que dans des restaurants à prix modérés. Pour justifier l'Austin, qui ne s'accordait pas avec de modestes appointements, il inventa un vieux milliardaire qui lui aurait confié sa voiture pour la mettre au point en la faisant rouler!... N'être plus le Gatto des pâtes, mais un petit employé perdu dans la masse, quel repos d'esprit!... A quel mobile avait-il obéi en déguisant ainsi la vérité? Au désir de ne pas interposer sa fortune entre Catherine et lui. Il était loin de son domicile; il espérait que la jeune fille ne ferait pas de rapprochements entre la célèbre marque de pâtes alimentaires et lui. Et cet espoir s'était réalisé; Catherine avait tout accepté sans sourciller. Trouver une camaraderie désintéressée et être appréciée pour sa valeur personnelle, douceur rare dans la vie d'un Laurent!

Sa songerie se porta sur un autre sujet. Contrairement à ses habitudes, depuis dimanche, Marie-Hélène n'avait pas téléphoné. C'était inquiétant, pour qui connaissait le prurit de téléphone de la jeune personne. Celle-ci usait et abusait de ce moyen rapide d'expression qui lui tenait lieu de "salon où l'on cause". Il fallait être très riche pour mener un tel "train" téléphonique! Laurent aurait été curieux de connaître le coût de ses causeries interminables au bout du fil. Or, depuis cinq jours, pas le moindre appel venu de Chambourières. Rien! A croire qu'elle était morte d'ennui, là-haut, sur son perchoir. Il s'effrayait toujours des silences de Marie-Hélène, car, chez elle, c'était le signe d'un virage dangereux. Donc, il y avait eu, probablement, de la casse au château; mais quoi?

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mots. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 56—No 11

CHAMBRE A LOUER — St-Boniface, pour jeune homme tranquille. Facilités de cuisine. Libre immédiatement. Signaler: 233-7745, après 4 h. 9-305-T.F.

A LOUER — Logis: 3 pièces, complètement privé. Réfrigérateur et poêle. Tout près église Précieux-Sang. Personnes âgées de préférence. $80 par mois. Composer: 247-3627. 11-344-T.F.

A LOUER — Chambre avec pension. Pour jeune homme. Composer: 452-4825, après 3 h. 11-343-12C.

A LOUER — Bureau. Libre: 1er août, Angle Horace et Taché, 2e étage. Professionnels dans l'édifice. Stationnement et prise inclus. S'adresser au Dr A. Lachance, 118, rue Horace. Bureau: 233-1726, ou résidence: 253-1780. 11-339-13C.

ON DEMANDE A LOUER, — Près du Collège de St-Boniface. Maison ou logis meublé. Du 1er juillet au 30 août. Composer: 247-5089. 10-318-11C.

GARDERAIS ENFANTS CHEZ MOI en tout temps. Composer: 452-1524. 11-348-11C.

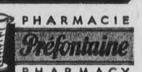
DANS NOUVELLE LOCALITE, au 1er étage. Pension et soins spéciaux pour dame âgée. Dans foyer catholique et de langue française. Pour plus de renseignements, signaler 233-5361. 4-219-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805


PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

ON DEMANDE POUR JUILLET — Jeune fille de langue française comme aide-maternelle, en ville pour juillet — au Lac des Bois pour le mois d'août. POUR SEPTEMBRE étudiante à temps partiel ou à plein temps, de langue française, comme aide-maternelle en retour de chambre et pension et salaire. S'adresser à Boite 342, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, ou appeler 489-4736. 11-342-12C.

ON DEMANDE — Dame ou jeune fille comme gardienne pendant que mère enseigne. Commencerait: 1er septembre. S'adresser à Mme Maurice Allard, Headingley. Téléphone: Elie, 302-24. 11-351-20C.

UNE JEUNE FILLE, SEIZE ANS, grade onze, désire emploi du premier juillet au premier septembre. S'adresser à C.P. 53, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 11-350-11P.

JEUNE HOMME BILINGUE, diplômé en tenue de livres, désire position dans un bureau. Composer, entre 4 h. et 6 h. du soir, 772-9156, ou en fin de semaine, 247-6206. 10-334-12C.

SI VOUS DESIREZ la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages, réceptions, etc. Appelez JOE LEGAL et son orchestre à ED 4-2579. 8-292-T.F.

"AMSANI BLUE" — Assainisseur de cabinet d'aisance. Nettoie, désodorise automatiquement. Bon pour 3,000 chasses. "Accrochez-le simplement dans le réservoir". $2.85 port payé. Commandez chez Crowley Distributors, C.P. 1722, Winnipeg. Téléphone: 943-0149. 10-317-11P.

A VENDRE — Ile-des-Chênes. Baie Notre-Dame. "Flat" 2 ans, 40' x 40'; 3 chambres à coucher; garage double attenant. Tous conforts modernes, à 15 minutes de la ville. Raison de vente: propriétaire transféré. Signaler: 878-2993, ou écrire à L. Molin, Ile-des-Chênes, Man. 10-322-12C.

A VENDRE — Plage Albert, Man. Lots de plage, 2 milles au sud de Victoria Beach. Une des plus belles et des moins dangereuses plages. Très tranquille. Idéale pour enfants. Beaux lots boisés: 80' x 140', $475 seulement. B. J. Trainor, Victoria Beach. Téléphone: 754-2257. 5-226-T.F

A VENDRE — St-Boniface, rue Plinquet. Duplex complètement privé et triplex, libre immédiatement. Près église belge. Chauffage: gaz. Aussi, rue Desautels, duplex complètement privé. Chauffage: gaz. Pour information, signaler: 253-9823. 4-214-T.F.

A VENDRE — Ensemble usagé pour salle de bain. Conviendrait pour chalet. Composer: 233-1923. 11-340-11C.

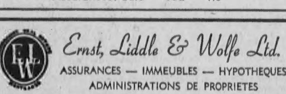
GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de CO-OP Insurance Services
CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie


Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet

Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

A.-J. DESAULNIERS,
agent d'immeubles,
407, rue De la Morénie,

A VENDRE

St-Boniface Centre. Maison de famille ou de revenu. Logis: 4 et 4. Entrées privées. 14 ans. Salle de récréation. Chauffage: gaz. Comptant requis: $5,000. Prix très attrayant.

St-Boniface — Lot: 349' x 165', avec bungalow: 4 pièces. Site commercial. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Motel — Bâti récemment. 13 unités, plus maison: 3 chambres à coucher. Piscine. Place de stationnement pour roulottes. Environ 12 acres de terrain. Très bel emplacement. Prix: $68,000.

Avons besoin de maisons à vendre à St-Boniface, Parc Windsor et Norwood.

Appeler
A.-J. Desaulniers 233-5874
ou
Albert Lesy 888-2784
10-325-T.F.

CARRIERE REALTY
S.S. 1, Croupe 2, C.P. 6
St-Norbert

A VENDRE

Ross — 260 acres, 80 acres semées, 85 en luzerne. Machine aratoires, 2 puits artésiens, aucune roche, "gumbo" noir et sable. Etable: 30' x 70'. Bonne maison. Le tout: $25,000.

395, Lyndale Drive — Maison: 4 chambres à coucher, 2 salles de bain. Evaluée à $18,000. Prix: $16,500 à termes.

Téléphone: 269-2943
7-262-T.F.

A VENDRE
Ste-Anne, Man. Centre du village, près école. Maison: 3 chambres à coucher. Commodités modernes. Un an. Lot: 65' x 151'. Composer: GArden 2-5439. 11-341-13C.

A VENDRE
La Broquerie, Man. ¾ de section. Ferme laitière. 22 vaches à lait, 15 taures et génisses, 1 boeuf de 3 ans, 2 petits boeufs, tous Holsteins enregistrés. 84 acres en avoine, 125 en foin, reste bois et pâturage. Bonne clôture partout, tracteur et quelques machines aratoires. Téléphone: La Broquerie, HAzel 4-5395. 11-345-11P.

A VENDRE
St-Vital. Réduit de $400, maintenant $8,600. Bungalow: 2 chambres à coucher. Tout près église, école et autobus. Possession: 1er juillet. Composer: CH 7-6153. 11-347-11C.

A VENDRE AU NORWOOD
Belle maison: 2 chambres à coucher, possibilité de 3e. Quartier résidentiel tranquille. Beaux arbres, arbres fruitiers, belle pelouse et haie. Salle de récréation. Bonne hypothèque à la Caisse. Signaler: 284-5416. 9-302-12C.

Le district scolaire de Bellegarde, Sask., requiert les services d'une institutrice ou d'un instituteur qualifié pour les classes suivantes: Grade 6 et Grades 2 et 3.

Adressez les demandes de renseignements et offres de services à:

M. Eugène Monin, secrétaire, District scolaire de Bellegarde, Bellegarde, Sask.

GERANT DE DEPARTEMENT DE BOIS DE CHARPENTE

Un homme expérimenté dans le commerce du bois de construction et étant capable de donner des estimations, est requis par la Coopérative de Gravelbourg. Une connaissance du commerce des produits pétroliers et des rations alimentaires pour animaux serait utile. Gravelbourg est un centre français du centre-sud de la Saskatchewan. La connaissance du français définitivement un avantage. Excellente échelle de salaires et programme complet de bénéfices. S'adresser par écrit à:

PERSONNEL DEPARTMENT,
FEDERATED CO-OPERATIVES LTD.,
P.O. BOX 2002,
REGINA, SASK.

GERANT DES DENREES ALIMENTAIRES

La Coopérative de Gravelbourg a besoin d'un candidat expérimenté pour la position de Gérant des Denrées alimentaires. Aménagement de magasin moderne récemment complété. Gravelbourg est une communauté française située au centre-sud de la Saskatchewan. Il serait très avantageux que le candidat parlent couramment le français. Excellente échelle de salaire et programme de bénéfices complet. S'adresser par écrit à:

PERSONNEL DEPARTMENT,
FEDERATED CO-OPERATIVES LTD.,
P.O. BOX 2002,
REGINA, SASKATCHEWAN.

Eh . . .
Nous venons de passer des heures agréables au St. Regis. Pourquoi n'en faites-vous pas l'essai!

St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

A VENDRE

ST-NORBERT
Joli bungalow sur grand lot paysagé. Grands salon et cuisine. 3 chambres à coucher. Tout l'ameublement inclus. $17,500.

ST-ADOLPHE
Lots: 70' x 158'. Près école. $500.

RUE HAMEL
Maison: 6 pièces. Idéale pour famille désirant écoles françaises. Très propre et en bon état. Stuc. Planchers, bois dur, etc. Près de toutes commodités. Plein prix: $10,900.

ST-VITAL
Près église Ste-Marie. Immeuble: 8 logis. Tous loués. Propriétaire désire se retirer.

135, RUE EUGENIE
Grand lot, idéal pour construction d'immeuble-appartements: 8 logis. Plein prix: $12,500.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
10-332-11C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — La Vérendrye. Excellente maison pour famille. Tout près de l'école Taché. 8 pièces, 4 ou 5 chambres à coucher. Soubassement complet. Chauffage: huile. Taxe: $150 en 1967. 2 plomberies. Accessoires électriques inclus: poêle, réfrigérateur, lessiveuse et sécheuse automatiques.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison de rapport: 4 logis modernes: 1, 5 pièces, 3 chambres à coucher; 2, 4 pièces, 2 chambres à coucher et 1, 3 pièces. Salles de bain et entrées privées pour chacun. Revenu mensuel: $238, plus logis moderne: 5 pièces pour propriétaire. Prix et termes très attrayants.

St-Boniface — Jeanne d'Arc. Grande maison de rapport, très bon état. 4 plomberies. Logis et chambres privées. Revenu mensuel: $337. Beaucoup de meubles inclus. Lot: 67' x 120'. Chauffage: gaz. 2 garages. Minimum comptant requis: $5,000. Balance: termes intéressants.

St-Boniface centre — Magasin: épiceries et un peu de viande. Tous accessoires modernes. Logis attenant: 4 pièces. Ventes annuelles environ: $54,000. Marchandises: environ $5,000. Hypothèque ouverte à 7% en vigueur.

St-Boniface — Rue Bertrand. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Prix: $9,000 à termes. Possession immédiate.

Avons besoin de: maison 2 ou 3 chambres à coucher avec soubassement complet. Près hôpital St-Boniface. Pour 1er août.

APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
10-333-11C.

VETERANS REALTY
594, rue St-Jean-Baptiste

A VENDRE

St-Norbert — 863, rue de l'Eglise. Bonne maison: 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Allée en béton. Garage. Lot: 50'. Présentement louée: $75 par mois. Comptant requis: $500. Balance: $85 par mois.

St-Boniface — Bungalow en stuc: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Tapis mur à mur dans salon. Grande cuisine. Chauffage: gaz. Lot clôturé: 50'. Comptant requis substantiel.

On demande pour 1 client, bungalow, 4 pièces avec soubassement complet, dans St-Boniface. Paierait comptant.

Pour information, appeler
N. BERNIER, 233-2027
10-326-11C.

Oliver, Brown & Schrag Ltd.
696, ch. Elisabeth, St-Boniface 6

MAURICE AYOTTE
13, Crestwood Crescent
Parc Windsor
ALpine 3-9641

ATTENTION
Bon choix de maisons au Parc Windsor et à St-Vital

A VENDRE

St-Boniface
Maison: 3 chambres à coucher. Salle de récréation. Garage. Près écoles et autobus. Termes: environ $4,900 comptant; mensualités: $135 P.I.T.

Parc Niakwa
Maison presque neuve: 3 chambres à coucher, salle de récréation attenante à la cuisine. Construite sur commande. Quartier résidentiel, auto-port. Tapis et tentures mur à mur. Comptant requis: $5,000. $120 P.I.T.

St-Vital
"Split level" niveaux variés: 3 chambres à coucher, salon et salle à manger en "L", salle de récréation. Grand lot clôturé et paysagé. 5 ans. Intérêt à 6¾%. Montant contant et mensualités. $120 P.I.T. Toute offre considérée.

Parc Windsor
1 joli bungalow: 2 chambres à coucher, très propre, près école Lacerte. Comptant requis: $1,500.

St-Vital
Bungalow: 3 chambres à coucher, grands salon et cuisine. Près école et autobus. Mensualités: $104 P.I.T.

Annoncée pour la 1ère fois

PARC WINDSOR
$500 comptant. Mensualités: $125. Maison: 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Lot: 80' x 150'. Près écoles. Garage. Nombreux arbres. Terrain tranquille et privé.

ATTENTION
Pour un bon résultat dans la vente de votre maison, nous aimerions vous informer que 4 maisons, qui nous avaient été confiées, ont été vendues en moins de 15 jours.
10-336-11C.

La Société canadienne de la Croix-Rouge donnera des cours de natation

Encore cette année, La Croix-Rouge du Manitoba donnera des cours de natation dans plusieurs endroits. Nous publions une liste des endroits qui pourraient intéresser nos lecteurs. On peut obtenir plus de détails en communicant avec la section la plus rapprochée de la Croix-Rouge, ou avec le bureau de Winnipeg. Les personnes responsables sont mentionnées après chaque endroit. Certaines associations communautaires font les frais de ces leçons: Dauphin, 1-26 juillet, M. A. Halliday; Dugald, 1-12 juillet, Mme Aileen Kraushar; Fort Garry, 2 juillet-23 août, M. Bill Hanna; Ninette, 8-19 juillet, M. W. J. Ringland; Oakville, 1er juillet-9 août, Mme Mary L. Bogue; Pine Falls, 1er juillet-16 août, M. J. Gerrie; St-Adolphe, 8-12 juillet, M. J.-A. Leclerc; St-Boniface, juillet et août, M. J. Strutt; St. James, juillet et août, M. L. Ranson; St-Pierre, 29 juillet-9 août, Mme Rita Marquis; Steinbach, 3 juin-26 juillet, M. N. H. Johnson; Transcona, juillet et août, M. R. Lamoureux; Swan Lake, 1-12 juillet, Mme Diane Monchamp; Le Pas, juillet et août, R. Heuckert; Victoria Beach, 1er juillet-9 août, Allison Benningen; Winnipeg, juillet et août, Piscines Pan-Am ou Sherbrooke; Winnipeg Beach, 1er juillet-15 août, Mme I. Peltz.

La Croix-Rouge vous dit: **Pourquoi n'être qu'un esprit en '70? Apprenez à nager dès maintenant!**

Le Manisphère 98 — ....

L'Exposition de la Rivière-Rouge

Un énorme enseigne Manisphère a été érigé dès le 5 juin, devant l'Aréna, pour avertir le public manitobain que la grande Exposition de la Rivière-Rouge aurait lieu dans le complexe sportif de Winnipeg-ouest. Partout sur les terrains on en verra de plus petits qui porteront l'inscription "Manisphere presents".

Selon M. H. G. Wainwright, président de l'exposition, celle de cette année sera plus grande et plus belle que jamais. Il y aura des choses intéressantes, amusantes et éducatives pour tous, des plus jeunes aux plus âgés.

Les jours de 21 au 29 juin seront remplis d'une activité fiévreuse: il y aura deux grands défilés, celui du 22 pour "Tots and Teens" avec au moins 10,000 participants et le défilé officiel de l'exposition le 23. Cette année il se déroulera en sens inverse, commençant au centre-ville pour se termier au stade où les spectateurs pourront en jouir assis confortablement, au seul prix de l'admission sur les terrains mais les places ne seront pas réservées.

Toutes les stalles disponibles à l'aréna ont déjà été louées par les maisons de commerce et les compagnies industrielles.

Vive le Manisphère 68!

A VENDRE

Ou à louer St-Malo
Propriétaire transféré. Maison toute moderne: 4 chambres à coucher. Grand lot. Garage. Possession immédiate. $500 comptant.

ST-MALO, MAN.
Possession immédiate. Propriétaire transféré. Maison: 4 chambres à coucher, complètement moderne. Grand lot. Garage. Prix réduit: $5,900. Balance: $55 par mois.

St-Boniface
Près hôpital. Immeuble-appartements: 4 logis. Revenu mensuel net: $330. Grand lot. Prix: $27,000. $10,000 comptant, balance facile.

Pour cause de santé
Ferme: 240 acres à 15 milles au sud-est de Winnipeg. Contrat de lait: 8,000 livres. 20 vaches laitières, puits artésien. Toutes machines aratoires. Prendrait maison à St-Boniface ou Winnipeg comme comptant.

NORWOOD
Rue Kitson. Près école Précieux-Sang. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très bon état. Garage. Prix raisonnable.

ST-BONIFACE
Rue Larivière. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot, garage. $8,400 avec $1,000 comptant.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
11-346-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

Immeuble-appartements — 9 logis, près hôpital. Rapporte 10% de revenu. Comptant requis: $15,000 seulement.

Propriété commerciale sur chemin Pembina. Très bien située.

Restaurant sur rue Taché. Complètement équipé pour servir 36 personnes. Climatisé. Logis attenant. Lessiveuse, sécheuse incluses. Appeler: J. L. MacDonald, 452-4346.

St-Boniface — St-Jean-Baptiste. Maison: 4 pièces. Cuisine moderne, armoires en acajou. Gaz. Excellente pour couple âgé.

Rue Traverse — Maison: 3 chambres à coucher. Excellente condition. Tout près rue Marion. Garage attenant. Gaz.

Triplex — Rue Horace. 11 ans. Excellent état. Revenu mensuel: $295.

St-Norbert — Maison: niveaux variés. 4 chambres à coucher. Salon, salle à manger en "L", 2 salles de bain. Soubassement complet. Lot clôturé.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
10-331-11C.

Le Restaurant South Seas

sert des repas complets de $1.25 et plus.
Amenez toute la famille
Portions d'enfant servies sur demande
Stationnement gratuit pour les clients
Ouvert les dimanches et jours de congé
451, ave Portage
en face de la Baie
WH 2-5914
Salle à manger licenciée

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.19-.20
Poulets 5½-6¾ lb	.20-.22
Poulets, plus de 6¾ lb	.23-.25
Poules	
Moins de 4½ lb	.07 -.08½
4½-5¾ lb	.07½-.08½
Plus de 5¾ lb	.12 -.14
Dindes	
Adultes	.19 -.19½

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture.

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	37.8
A—moyens	33.7
A—petits	27.6

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 6 juin 1968 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,500 bovins, 900 veaux, 3,125 porcs, 180 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 6,500 bovins, 1,100 veaux, 1,870 porcs, 300 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$28.50—29.50
Bons	$27.00—28.00
Moyens	$24.00—27.00
Communs	$15.00—23.50
Génisses	
Choix	$25.50—26.00
Bonnes	$24.50—25.50
Moyennes	$22.00—24.00
Communes	$15.00—21.50
Vaches	
Bonnes	$20.50—21.50
Moyennes	$19.00—20.00
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—18.50
Taureaux	
Bons	$23.00—24.00
Communs et gras	$15.00—22.50
Veaux	
Bons et choix	$40.00—45.00
Moyens	$33.00—39.00
Communs	$20.00—32.00

Porcs

Les porcs de catégorie A de $27.00—29.50 ($29.45 à la fermeture); les truies de $17.60—18.15.

Moutons et agneaux	
Agneaux de l'an dernier	$26.00—29.00
Agneaux de printemps	
Légers	$34.00—36.00
Lourds	$33.00—36.00

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of JEAN BAPTISTE SOLAS FONTAINE, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Retired, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 12th day of July, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 4th day of June, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT & CO.,
Solicitors for the Estate.

Imprimerie off-set instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler
Copi-tout
305 EDIFICE PARIS
TEL. 947-0326
Guy de Margerie, prop.

A LOUER
Tuxedos
Noirs
ou
Blancs

Soyez bien mis pour l'occasion
Chez Huot possède une ligne complète de vêtements à louer pour hommes ou garçons.
Tuxedos noirs, vestons blancs d'apparat, complets gris charcoal, habits à queu et pour la promenade.
Venez ou téléphonez, nous serons heureux de vous donner d'autres informations.
A. HUOT Cie Ltée
200, avenue Provencher
Tél.: 247-3795

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Salle de réception du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Renseignements:
Omer Malo — 233-5710

AVIS

La Division Scolaire de la Rivière-Seine no 14

demande des demandes pour la **position de concierge** à l'école secondaire de St-Adolphe pour le 1er juillet 1968.

Les qualifications requises sont: l'habileté d'éffectuer de petites réparations en électricité, menuiserie, peinture et autres. Etre consciencieux et ponctuel. Salaires d'après l'échelle en force dans la Division.

Pour renseignements supplémentaires, si nécessaire, appeler M. Louis LeGal: 883-2131, ou le soussigné: 422-5369.

Les demandes cachetées portant la mention "application" seront reçues au Bureau de la Division, Division Rivière-Seine no 14, C.P. 160, Ste-Anne, Man., avant 5 heures de l'après-midi le 21 juin 1968.


LIONEL AQUIN

Si vous magasinez chez CLARK'S, GRANT PARK PLAZA renseignez-vous auprès de moi pour ameublement et accessoires électriques tels que réfrigérateurs, poêles, sécheuses, machines à laver, etc.
Téléphonez-moi à 284-0512
Résidence: 832-5794
Je suis maintenant surintendant du département des machines à coudre et aspirateurs des trois magasins
GRANT — NAIRN et 59 — McPHILLIPS
Pour réparations de machines à coudre téléphonez à 832-5794

FÊTE DES PÈRES
16 JUIN

Chemises $4.50 et plus
Cravates $1.50 et plus
Bas $1.00 et plus
Pinces à cravate $1.50 et plus
Boutons de manchettes
Pyjamas, etc.

CHEZ HUOT
200, avenue Provencher, St-Boniface, Man.
Heures de magasin: Lundi au samedi de 9 h. 00 a.m. à 6 h. 00 p.m.
Le vendredi jusqu'à 9 h. 00 p.m.